

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS

**L'IDENTITÉ DES HOMMES RACISÉS AYANT DES RELATIONS SEXUELLES
ET AMOUREUSES AVEC D'AUTRES HOMMES : UNE IDENTITÉ SOCIALE
MINORITAIRE ET COMPLEXE**

Mémoire présenté

dans le cadre du programme de maîtrise en Travail social
en vue de l'obtention du grade de maîtrise en Travail social

PAR

© SEQUEIRA BIANCA

Août 2023 dépôt final

Composition du jury :

Pablo Madriaza président du jury, Université du Québec en Outaouais

Sylvie Thibault, directrice de recherche, Université du Québec en Outaouais

Audrey-Anne Dumais Michaud, codirectrice de recherche, Université de Laval

Jorge Flores-Aranda, examinateur externe, Université du Québec à Montréal

Dépôt initial le 10 mai 2023

Dépôt final le 29 août 2023

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC EN OUTAOUAIS
Service de la bibliothèque

Avertissement

La diffusion de ce mémoire ou de cette thèse se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire « *Autorisation de reproduire et de diffuser un rapport, un mémoire ou une thèse* ». En signant ce formulaire, l'auteur concède à l'Université du Québec en Outaouais une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de son travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, l'auteur autorise l'Université du Québec en Outaouais à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de son travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits moraux ni à ses droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, l'auteur conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont il possède un exemplaire.

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens à remercier spécifiquement les individus qui ont participé à ma recherche. Je ne peux quantifier la chance que j'ai eu de vous rencontrer et l'apport que vous avez eu pour ma recherche! Votre générosité, votre courage et votre ouverture ont été inspirants et j'espère du fond du cœur que ce mémoire rendra justice à votre résilience et à vos parcours distinctifs. Je ne pourrais jamais assez vous remercier de votre participation à ce projet! Je vous remercie infiniment ! J'aimerais également remercier mes directrices de mémoire, Sylve Thibault et Audrey-Anne Dumais Michaud qui ont été des piliers essentiels sans qui je n'aurais pas pu atteindre mon objectif! Je tiens à vous remercier du fond du cœur pour vos commentaires enrichissants, pertinents et votre rigueur. J'ai énormément appris à vos côtés! Merci également aux organismes RÉZO et Interligne d'avoir accepté de contribuer à mon recrutement! J'aimerais aussi remercier mon équipe de travail à la protection de la jeunesse. L'équipe de milieu de vie substitut sud du CIUSSS-du-sud-de-l'Île-de-Montréal m'a soutenu par son humour, sa flexibilité dans les horaires et ses encouragements. Ces quatre années et demie de maîtrise n'auraient pas été les mêmes sans vous! J'aimerais remercier mon partenaire qui m'a encouragé lorsque j'étais démotivée, a assumé son lot de tâches ménagères afin que je puisse me concentrer sur mes études et qui n'a jamais cessé de croire en moi! Merci mon amour pour ton soutien!

RÉSUMÉ

Malgré une acceptation de la population québécoise à l'égard des personnes LGBTQ et des personnes des groupes ethnoculturels, les personnes appartenant aux communautés LGBTQ et à des communautés ethnoculturelles rapportent tout de même être confrontées à de l'homophobie et du racisme (Almeida, 2017; Blais et al., 2022). Considérant la présence possible de défis relatifs aux identités sociales croisées des personnes LGBTQ racisées, nous nous sommes intéressées aux vécus identitaires de cinq hommes racisés ayant des relations intimes ou amoureuses avec d'autres hommes (HARSAH). Cette recherche qualitative exploratoire visait à cerner l'expérience identitaire des HARSAH racisés ainsi que les relations qu'ils entretenaient à leurs groupes sociaux d'appartenance considérant qu'ils pouvaient y être exposés à des discriminations ciblant l'origine ethnique ou l'orientation sexuelle. Nous avons également comme objectif de comprendre comment les HARSAH racisés composaient avec les expériences de discriminations et qu'elles étaient leurs stratégies d'adaptation. Pour répondre à nos questions de recherche, nous avons privilégié une méthodologie qualitative par le biais du récit de vie qui a permis aux participants de partager leurs vécus librement et dans une dimension contextuelle, sociobiographique, politique et temporelle (Burrick, 2010). S'appuyant sur la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner et les concepts d'homophobie, de racisme et d'hétéronormativité, l'analyse de nos résultats tend à indiquer que le racisme et l'homophobie peuvent être présents dans la société québécoise tout comme dans les communautés LGBTQ et ethnoculturelles. Les récits des participants suggèrent que les discriminations vécues semblent influencer la force de l'identification à leurs groupes sociaux d'appartenance et au reste de société québécoise. Les discriminations rapportées par les participants semblent avoir eu des effets négatifs sur leur bien-être ainsi que sur la santé mentale de certains d'entre eux. Les résultats mettent également en lumière la résilience des participants qui semblent avoir préféré se redéfinir autrement que par leur appartenance à ces groupes sociaux et estiment avoir des identités sociales riches et intégrées. Les participants soulignent la nécessité de sensibiliser les professionnels de la santé à leurs réalités et d'augmenter la représentativité des personnes LGBTQ racisées dans les services de santé et sociaux.

Mots clés : Identité sociale, LGBTQ, HARSAH, racisés, racisme, homophobie

ABSTRACT

Despite the acceptance of the Quebec population towards LGBTQ people and people from ethnocultural groups, people from LGBTQ and ethnocultural communities still report facing homophobia and racism (Almeida, 2017; Blais et al., 2022). Considering the possible presence of challenges related to the intersecting social identities of racialized LGBTQ people, we focused on the identity experiences of five racialized men in intimate or romantic relationships with other men (HARSAH). This exploratory qualitative research aimed to explore the identity experience of the racialized MSM as well as the relationships they had with the social groups to which they belonged, considering that they could be exposed to discrimination based on ethnic origin or sexual orientation. We also aimed to understand how racialized MSM dealt with experiences of discrimination and what their coping strategies were. To answer our research questions, we used a qualitative life story methodology that allowed participants to share their experiences freely and in a contextual, sociobiographical, political and temporal dimension (Burrick, 2010). Drawing on Tajfel and Turner's social identity theory and the concepts of homophobia, racism, and heteronormativity, the analysis of our results suggests that racism and homophobia may be present in the rest of Quebec society as well as in LGBTQ and ethnocultural communities. The participants' accounts suggest that the discrimination they experienced seems to influence the strength of their identification with the social groups to which they belong and with Quebec society. The discriminations reported by the participants seem to have had negative effects on their well-being as well as on the mental health of some of them. The results also highlight the resilience of the participants who seem to have preferred to redefine themselves in ways other than by belonging to these social groups and feel that they have rich and integrated social identities. Participants emphasize the need to educate health care professionals about their realities and to increase the representation of racialized LGBTQ people in health and social services.

Keywords: Social identity, LGBTQ, MSM, racialized, racism, homophobia

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS.....	v
RÉSUMÉ.....	vii
ABSTRACT.....	ix
TABLE DES MATIÈRES.....	x
LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES.....	xiv
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 Recension des écrits État des connaissances actuelles concernant les HARSAH racisés.....	4
1.1 L’HOMOPHOBIE COMME STRESSEUR SOCIAL.....	5
1.2 L’HOMOPHOBIE DANS LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE.....	6
1.3 L’HOMOPHOBIE AU SEIN DES COMMUNAUTÉS ETHNOCULTURELLES.....	8
1.3.1 Sources possibles de l’homophobie dans les communautés ethnoculturelles.....	11
1.4 LE RACISME : UNE PROBLÉMATIQUE SOCIALE D’ENVERGURE.....	14
1.4.1 Racisme dans une perspective social globale.....	14
1.4.2 Racisme dans les communautés LGBTQ.....	17
1.5 RACISME ET HOMOPHOBIE : DES PROBLÉMATIQUES AUX REPERCUSSIONS CONSIDÉRABLES.....	20
1.5.1 La santé mentale des HARSAH racisés influencée par des enjeux discriminatoires complexes.....	20
1.6 STRATÉGIES D’ADAPTATION PRIVILÉGIÉES POUR COMPOSER AVEC L’HOMOPHOBIE ET LE RACISME.....	23
1.6.1 Les stratégies d’adaptation préconisées.....	23

1.7	FACTEURS DE RISQUE ET DE PROTECTION AYANT DES EFFETS SUR LES CAPACITES D'ADAPTATION DES HARSAH RACISES.....	26
1.8	UTILISATION DES SERVICES DE SANTE ET SERVICES SOCIAUX	28
1.8.1	L'évaluation de la satisfaction des HARSAH racisés à l'égard des services médicaux et en santé mentale	28
1.8.2	Les expériences de stigmatisation au sein des soins et services de santé et psychologie comme facteur influençant le niveau de satisfaction.....	30
CHAPITRE 2 Problématique et question de recherche.....		33
2.1	QUESTION DE RECHERCHE ET OBJECTIFS DE RECHERCHE	34
CHAPITRE 3 Cadre Conceptuel La théorie de l'identité sociale		35
3.1	PRINCIPES FONDATEURS DE LA THEORIE DE L'IDENTITE SOCIALE	36
3.2	CONCEPTS SECONDAIRES AU CADRE CONCEPTUEL.....	42
3.3	APPORT CONCEPTUEL DE LA THEORIE A NOTRE PROJET DE MEMOIRE.....	43
CHAPITRE 4 Méthodologie du mémoire		45
4.1	RECHERCHE QUALITATIVE EXPLORATOIRE	45
4.2	POPULATION, ECHANTILLONNAGE ET RECRUTEMENT	46
4.3	DEROULEMENT DE L'ENTREVUE	49
4.4	OUTILS DE COLLECTE DE DONNEES	51
4.5	STRATEGIE D'ANALYSE DES DONNEES	52
4.6	ANALYSE DES DONNEES.....	53
4.7	CONSIDERATIONS ETHIQUES	53
4.8	LIMITES A LA RECHERCHE ET CONTRIBUTIONS.....	56
CHAPITRE 5 Résultats		58
5.1	PRESENTATION DE L'ECHANTILLON	58
5.2	REDEFINITION DE L'IDENTITE SOCIALE DES PARTICIPANTS	59
5.3	REPRESENTATION DES IDENTITES SOCIALES DES PARTICIPANTS.....	60

5.4	DEVOILEMENT DE L'ORIENTATION SEXUELLE ET REACTION DE L'ENTOURAGE	63
5.5	RELATION ENTRE LA RELIGION ET LES IDENTITES SOCIALES MINORITAIRES DES PARTICIPANTS	65
5.6	DEFIS RELATIFS A LA NEGOCIATION IDENTITAIRE DES HARSAH RACISES	66
5.6.1	L'homophobie : un phénomène présent dans la société québécoise et dans les communautés d'origine des participants.....	67
5.6.2	Conséquences des manifestations d'homophobie chez les participants	69
5.6.3	Difficultés relatives à l'identité racisée des participants	70
5.6.4	Les manifestations du racisme dans la communauté LGBTQ	72
5.6.5	Le racisme vécu par les participants : des discriminations ayant des impacts relationnels et identitaires multiples	75
5.7	STRATEGIES D'ADAPTATION POUR COMPOSER AVEC LES DEFIS IDENTITAIRES	77
5.8	RESSOURCES ET SERVICES UTILISES PAR LES PARTICIPANTS	81
5.9	RECOMMANDATIONS	84
CHAPITRE 6 Discussion		86
6.1	L'EXPERIENCE IDENTITAIRE DES HARSAH RACISES AU SEIN DE LA SOCIETE QUEBECOISE ET LEURS COMMUNAUTES D'APPARTENANCE (LGBTQ ET ETHNOCULTURELLES)	88
6.1.1	Une identification à la société québécoise compromise par les expériences de racisme et d'homophobie.....	88
6.1.2	Les communautés LGBTQ : entre source de protection et d'exclusion	91
6.1.3	Les communautés ethnoculturelles : un lien identitaire essentiel, mais complexe	94
6.2	LE CROISEMENT IDENTITAIRE ET LES STRATEGIES MISES DE L'AVANT AFIN DE NEGOCIER AVEC LES DEFIS	96
6.2.1	Les fonctions identitaires et les répercussions groupales de la religion.....	97
6.2.2	Les identités multiples : entre rejet, altérité et sentiment d'appartenance aux endogroupes	98
6.3	REPERCUSSIONS DES DIFFICULTES	102

6.3.1	Des défis en santé mentale qui peuvent être associés aux discriminations raciales et sexuelles.....	102
6.3.2	Des services de santé mentale et médicaux pouvant contribuer à la discrimination	103
6.4	STRATEGIES D'ADAPTATION DES PARTICIPANTS ET POINTS DE VUE SUR LES PISTES D'INTERVENTION A PRIVILEGIER	106
6.4.1	Compartmentalisation de la vie privée et sociale	106
6.4.2	Distanciation avec les communautés d'appartenance	108
	CONCLUSION.....	110
	RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....	112

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

HARSAH	Hommes ayant des relations sexuelles ou amoureuses avec d'autres hommes
ITSS	Infections transmissibles sexuellement et par le sang
LGBTQ	Lesbienne, gai, bisexuel, trans et queer
OTSTCFQ	Ordre des travailleurs sociaux et des thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec
UQO	Université du Québec en Outaouais
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine

INTRODUCTION

À l'international, le Canada possède la réputation d'un pays ouvert sur le monde et inclusif des minorités ethniques, culturelles et sexuelles. En 2021, plus de 39 millions de personnes vivaient au Canada et de ce nombre, une personne sur quatre s'identifiait comme étant racisée et plus de 14 millions de Canadiens affirmaient appartenir à une communauté ethnoculturelle¹ (Statistique Canada, 2022). En ce qui a trait aux populations LGBTQ², bien qu'elles fassent partie prenante du visage canadien, il demeure difficile d'identifier le nombre réel de personnes s'identifiant comme tel puisque les données à cet effet divergent. La difficulté à obtenir des données précises sur cette population peut s'expliquer par le fait que les individus répondant aux divers sondages et recensements ne s'identifient pas nécessairement comme LGBTQ ou aux catégories de genre indiquées dans les questionnaires et de ce fait s'abstiennent d'y répondre (Fondation Jasmin Roy, 2017; Statistique Canada, 2019). Il est également possible que des personnes ne souhaitent pas divulguer publiquement ou dans le cadre d'un recensement leur appartenance à la diversité sexuelle ou à la pluralité

¹ Avant de poursuivre, une précision terminologique s'impose puisque les termes ethnoculturels et racisés peuvent être confondus. Tout d'abord, les personnes racisées sont assujetties à un processus de racialisation où les personnes blanches sont considérées comme étant la norme sociale acceptée et où les personnes de couleurs sont positionnées négativement, voire dominées par rapport à celles-ci (IRESMO, 2017). La racialisation des personnes est fondée sur des attributs physiques, biologiques ou génétiques, imposés socialement. Les personnes blanches sont donc racisées sans toutefois en subir les préjudices (IRESMO, 2017). Quant au terme ethnoculturel, il réfère à un groupe d'individu qui partage des caractéristiques communes notamment historiques, culturelles, langagières et géographiques (Côté, 2012). Ce faisant, tant les personnes racisées que les personnes blanches peuvent faire partie d'une communauté culturelle. À la lumière de ces précisions, nous utiliserons le terme racisé pour parler des personnes de couleur, notamment les personnes noires, arabes, latines et asiatiques. Par contre, lorsque nous parlerons de leurs communautés d'origine, nous utiliserons le terme ethnoculturel puisqu'il correspond au processus de construction identitaire partagé par un groupe social qui s'ancre dans des attributs culturels, dans les traditions et dans les mœurs partagées (Côté, 2012).

² La communauté issue de la diversité sexuelle n'est pas monolithique et l'appellation pour identifier les individus appartenant à cette communauté est en constante évolution et parfois, source de débats. Dès lors, dans le cadre de ce mémoire, nous utiliserons l'acronyme LGBTQ qui se veut inclusif des personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, queer. Le choix de cet acronyme repose sur le fait qu'il rend compte de l'ensemble de la diversité sexuelle, de genre, d'expression de genre et d'orientation sexuelle (Blais et al., 2022). Par ailleurs, dans le cadre de ce projet, les participants rencontrés s'identifiaient gais, homosexuels, bisexuels et queer. Ce faisant, cette appellation nous semble indiquée.

des genres (Fondation Jasmin Roy, 2017). Toutefois, selon une étude de Statistique Canada, le pourcentage d'hommes qui s'identifient comme homosexuels serait de 1,9 %, quant aux femmes qui s'identifient comme lesbiennes, le pourcentage serait de 1,1 % et les personnes qui s'identifient comme bisexuelles sont estimées à 2,2 % de la population (Gilmour, 2019). D'autres données récentes suggèrent plutôt qu'environ 3 % des Canadiens âgé(e)s de 18 à 59 ans s'identifient comme homosexuel(le)s ou bisexuel(le)s (Downie, 2019). Cela dit, des études, notamment effectuées par la Fondation Jasmin Roy en partenariat avec la firme d'étude publique CROP, suggèrent un pourcentage oscillant entre 5 % et 14 % (Fondation Jasmin Roy, 2017)¹.

En ce sens, malgré l'existence de données scientifiques concernant les minorités sexuelles et ethnoculturelles, des limites quant aux connaissances sur leurs besoins et réalités demeurent, surtout lorsque l'on considère que ces populations peuvent être confrontées à des stressors spécifiques liés à leurs identités sociales minoritaires (Chehaitly et al., 2020; El-Hage et Lee, 2016; Meyer, 2010). Les stressors identifiés par la recherche peuvent être, entre autres, la présence d'homophobie, de racisme systémique, de rejet et de discrimination de la part de leurs communautés d'appartenance et par la société (Chehaitly et al., 2020; El-Hage et Lee, 2016; Meyer, 2010; Pierre et Bosset, 2020). Ces difficultés peuvent entraîner des conséquences néfastes pour la santé physique, psychologique et les capacités d'adaptation des individus appartenant à ces populations (Chehaitly et al., 2021; El-Hage et Lee, 2016; Meyer, 2010).

Il convient de souligner que comme les communautés LGBTQ et ethnoculturelles sont hétérogènes et que les individus qui les composent ont des besoins, des préoccupations et des réalités différentes, il nous paraît impossible d'aborder l'ensemble de leurs expériences dans le cadre de notre recherche. Dès lors, considérant les défis spécifiques et pluriels pouvant découler d'un croisement entre ces identités sociales minoritaires, soit racisées et sexuelles, nous nous intéresserons précisément aux hommes racisés qui ont des relations sexuelles ou

¹ Notons que les échantillons de ces enquêtes et sondages peuvent varier en termes de taille, d'âge et de provenance géographique.

amoureuses avec d'autres hommes (HARSAH). Notre choix est soutenu d'une part, par l'insuffisance de connaissances scientifiques francophones et québécoises sur cette population, et d'autre part, par le désir de normaliser le vécu de ces hommes porteurs d'identités sociales pouvant être présumées incompatibles (Chbat, 2017). Ainsi, nous estimons qu'une recherche explorant l'expérience identitaire des HARSAH racisés leurs besoins et leurs réalités permettra de mettre en lumière le vécu de cette population à la croisée de groupes sociaux minoritaires. Nous croyons que notre recherche permettra de bonifier la littérature scientifique francophone québécoise concernant ces populations et dans une perspective plus large de répondre plus adéquatement à leurs besoins tout en leur donnant une voix.

Cette recherche en travail social propose donc d'explorer le vécu des hommes racisés ayant des relations sexuelles ou amoureuses avec d'autres hommes, en contexte francophone et québécois. Dans les prochaines sections, nous présenterons la recension des écrits qui fera état des connaissances actuelles concernant notre population cible. Par la suite, nous exposerons la problématique de notre recherche ainsi que notre question de recherche. Ensuite, nous dévoilerons notre méthodologie ainsi que notre cadre conceptuel, soit la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner, qui guidera l'analyse des données recueillies. Subséquemment, nous présenterons le chapitre des résultats et la discussion qui s'en suit.

CHAPITRE 1
RECENSION DES ÉCRITS
ÉTAT DES CONNAISSANCES ACTUELLES CONCERNANT LES HARSAH
RACISÉS

Si de nombreux gains légaux et sociaux ont été obtenus dans les dernières décennies grâce à la mobilisation et à l’engagement des communautés LGBTQ d’ici et d’ailleurs, la discrimination et les préjugés à l’égard de la diversité sexuelle persistent (Kamgain et al., 2017). Il y a moins d’un siècle, la diversité sexuelle était toujours considérée comme criminelle, ou déviante, et les individus reconnus coupables d’avoir des relations sexuelles avec les personnes du même sexe étaient passibles d’une peine d’emprisonnement à durée indéterminée¹ (Rau, 2021). Cependant, toujours résilientes, les communautés LGBTQ ont remporté plusieurs batailles juridiques grâce à la mobilisation et à l’activisme. Soulignons notamment les modifications de la Constitution canadienne concernant la légalisation du mariage gai et les amendements à la loi sur l’immigration qui exclut maintenant l’orientation sexuelle comme motif de refus dans les demandes d’immigration (Gouvernement du Canada, 2022; Rau, 2021). Par ailleurs, la visibilité accrue de personnalités politiques ouvertement LGBTQ au sein des organisations municipales, provinciales et fédérales peut suggérer une acceptation sociale généralisée de la diversité sexuelle particulièrement dans les pays occidentaux, dont le Canada (Aguera et al., 2022; Fondation Jasmin Roy, 2017; Kent et Poushter, 2020).

¹ En 1965, un mécanicien canadien nommé Everett George Klippert est emprisonné indéfiniment suite à une évaluation psychiatrique qui le déclare sexuellement dangereux pour avoir admis avoir eu des échanges sexuels avec d’autres hommes (Allen, 2016 ; Rau, 2021). Quelques années plus tard, malgré la décriminalisation de l’homosexualité en 1969, les gais et lesbiennes sont toujours persécutés par les forces de l’ordre notamment lors de descentes policières dans les bars gais et saunas qui mènent à des arrestations massives (Rau, 2021). Ces interventions sont vivement contestées par les médias et plusieurs manifestations s’organisent pour dénoncer ces injustices (Rau, 2021).

Pourtant, bien que la situation actuelle s'améliore progressivement pour les HARSAH (du moins au Canada et au Québec), des défis additionnels subsistent. En effet, outre l'homophobie, les difficultés rencontrées peuvent se complexifier par le chevauchement d'un deuxième statut minoritaire, notamment la présence d'une identité sociale racisée. Ce croisement identitaire peut s'avérer complexe puisque malgré l'aspect multiculturel du Québec et du Canada, le racisme et les discriminations associées persistent (CDPDJ, 2020). Par exemple, il est possible de penser au profilage racial des forces de l'ordre à l'égard des personnes de couleurs¹, à la discrimination à l'emploi ou encore aux préjugés toujours véhiculés voulant que les personnes immigrantes représentent une menace pour la sécurité et la culture du Québec² (CDPDJ, 2020; Collard, 2022). Par ailleurs, les communautés minoritaires, telles que les communautés LGBTQ, ne sont pas exemptes de préjugés similaires à l'égard des populations racisées. Des études contemporaines suggèrent que le racisme peut y être également présent et peut se manifester sous la forme de stéréotypes ainsi que par l'objectification sexuelle ou le rejet social (Bowleg, 2013; Kchouk, 2020; Roy, 2013). Dès lors, nous verrons dans le cadre de cette recension des écrits que les HARSAH peuvent être confrontés à des préjudices basés à la fois sur l'orientation sexuelle et leur identité racisée au sein de la société québécoise, des communautés LGBTQ et de leur communauté ethnoculturelle.

1.1 L'HOMOPHOBIE COMME STRESSEUR SOCIAL

L'homophobie est un problème social reconnu par l'État depuis 1977, année où le législateur a modifié la Charte des droits et libertés du Québec afin d'inclure l'orientation sexuelle comme motif de discrimination (Tremblay, 2013). Bien que cette modification ait été un élément décisif dans la protection des droits des personnes LGBTQ, 40 ans plus tard, les manifestations d'homophobie demeurent répertoriées et affectent le bien-être et la qualité de vie des personnes et des communautés. Nous verrons dans cette section que l'homophobie

¹ Un rapport du SPVM indique que les minorités ethniques, notamment les noirs, les autochtones et les jeunes arabes sont plus susceptibles d'être interpellés que les personnes blanches (Armony et al., 2019).

² Lors de la campagne électorale de 2022, le premier ministre sortant associe l'immigration à l'extrémisme et à la violence (Collard, 2022).

se manifeste de plusieurs façons, dans divers milieux, notamment dans la société québécoise et dans des communautés ethnoculturelles.

1.2 L'HOMOPHOBIE DANS LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

Le Québec et le Canada font partie des États du monde les plus progressistes et ouverts à la diversité sexuelle et la pluralité des genres, le Canada affichant un taux d'acceptabilité de la population à l'égard de la diversité sexuelle avoisinant les 85% (Aguera et al., 2022; Kent et Poushter, 2020). Au Québec, l'enquête sur la perception et les attitudes de la population québécoise à l'égard des réalités LGBT comprenant 1007 répondants révèle que 92% de ceux-ci jugeaient être très ouverts à la diversité sexuelle et que 73% des participants indiquaient connaître des personnes LGBT ou que celles-ci faisaient partie de leurs proches (Giner et Perron, 2017). Une enquête récente visant à connaître l'acceptation des Québécois et des Canadiens à l'égard de l'orientation sexuelle ou l'identité de genre révèle plutôt que 27% des répondants canadiens disaient connaître au moins une personne s'identifiant à une minorité sexuelle ou de genre dans leur famille immédiate et que 20% des participants connaissaient des personnes homosexuelles (Léger Marketing, 2020). Ces résultats tendent ainsi à témoigner d'une certaine acceptation de la diversité sexuelle au Québec et au Canada.

Néanmoins, l'homophobie demeure présente au Québec et au Canada. En effet, une étude réalisée au Canada démontre que 31 % des personnes gaies et lesbiennes et 39 % des personnes bisexuelles de plus de 18 ans interrogées rapportent avoir été victimes de discrimination basées sur l'orientation sexuelle au cours des cinq années précédentes (Simpson, 2018). En outre, l'enquête effectuée pour le ministère de la Justice sur la perception et les attitudes de la population québécoise à l'égard des réalités LGBT révèle que 6,7 % des répondants ont affirmé avoir été victimes de discrimination fondée sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre et que 42,1 % ont mentionné avoir été témoins de discrimination envers les personnes LGBT (Giner et Perron, 2017). De manière plus préoccupante, selon le rapport de Statistique Canada de 2020, 173 crimes haineux ciblant l'orientation sexuelle ont été déclarés à la police en 2018 (Moreau, 2020). Bien que cela

représente une baisse de 15 % comparativement à l'année précédente, les données ne tiennent compte que des incidents rapportés à la police et ceux pouvant être classés comme crimes haineux (Moreau, 2020). Notons que les actes haineux envers les personnes appartenant à la diversité sexuelle étaient plus susceptibles de constituer des crimes violents que les crimes haineux ciblant la religion, la race ou l'ethnicité (Moreau, 2020).

Si la présence d'homophobie est reconnue, ses manifestations peuvent être variées. Des études indiquent que les blagues ou moqueries à teneur homophobe seraient les manifestations les plus rapportées (Blais et al., 2014; Gouvernement du Québec, 2023; Lyonga, 2021). D'autres manifestations plus sévères sont aussi répertoriées telles que le rejet familial ou des pairs, le harcèlement ou l'intimidation en milieu de travail ou scolaire, ou encore les agressions physiques (Blais et al., 2014; Gouvernement du Québec, 2023; Lyonga, 2021). Notons que ces manifestations d'homophobie s'inscrivent dans des comportements individuels, mais qu'elles peuvent être systémiques et pluridimensionnelles.

Par ailleurs, l'homophobie peut s'exprimer par divers médiums. Une étude effectuée en 2013 par la Fondation Émergence relève que 28 % des répondants estimaient que les médias sociaux (ou l'Internet en général) étaient d'importants vecteurs de commentaires homophobes (Fondation émergence, 2013). De plus, 58% d'entre eux affirment avoir déjà observé des propos désobligeants à l'égard de la diversité sexuelle dans les médias sociaux et près de la moitié des répondants affirment avoir constaté ces discours sur Facebook, sur un blogue et sur Internet en général (Fondation émergence, 2013). Pour 35% des Canadiens sondés, l'anonymat conféré par le Web favoriserait l'expression d'opinions homophobes (Fondation émergence, 2013).

En somme, les données présentées dans cette section semblent indiquer qu'au Québec et au Canada, la diversité sexuelle bénéficie d'une acceptabilité générale. Cependant, ces mêmes données révèlent que l'ouverture de la population québécoise et canadienne aux populations LGBTQ ne garantit pas nécessairement une absence d'homophobie. Les études tendent à souligner que l'homophobie peut être vécue au quotidien et dans différents lieux, dont la société et les milieux virtuels. Nous verrons ensuite que l'homophobie peut également

être observée au sein des communautés ethnoculturelles.

1.3 L'HOMOPHOBIE AU SEIN DES COMMUNAUTÉS ETHNOCULTURELLES

L'homophobie étant un enjeu sociétal complexe et pouvant entraîner des répercussions significatives sur les individus, les HARSAH racisés peuvent se trouver dans une position sociale particulière. En effet, ceux-ci peuvent être exposés à de l'homophobie dans la société québécoise ainsi qu'au sein de leur communauté ethnoculturelle. Ainsi, nous nous pencherons dans cette section sur les défis relatifs à l'homophobie qui peuvent être vécus par les HARSAH racisés au sein de leurs communautés ethnoculturelles. Avant de poursuivre, nous souhaitons préciser que les études portant sur les questions d'ethnicité et la diversité sexuelle tendent à aborder les recherches de façon spécifique à chaque groupe ethnique plutôt que dans une perspective globale. Ce faisant, dans le cadre de cette recherche nous procéderons de cette manière afin de clarifier la présentation des données et de permettre la mise en lumière des spécificités de chaque groupe ethnoculturel.

Tout comme dans la société québécoise, l'homophobie dans les milieux ethnoculturels peut se traduire par des moqueries, des mots offensants, de la peur, du dégoût, de la honte, du rejet ou par la présence de stéréotypes et préjugés à l'égard des personnes issues de la diversité sexuelle ou la pluralité des genres (Chehaitly et al., 2020; El-Hage et Lee, 2016). Des pressions familiales de se conformer aux normes sociales hétérosexistes et aux rôles sociaux attendus peuvent également être présentes au sein de communautés ethnoculturelles (Chehaitly et al., 2020; El-Hage et Lee, 2016). Par exemple, les participants d'une étude visant à comprendre les relations familiales et le développement de l'identité sexuelle chez les hommes latino¹ gais de deuxième génération à Los Angeles soulignent que leurs parents pouvaient entretenir des préjugés négatifs à l'endroit des homosexuels notamment en lien

¹ Dans le cadre ce projet, lorsque nous ferons référence aux latino.a.s, nous référerons aux personnes s'identifiant comme latino.a.s ou qui ont des origines culturelles d'un des 19 pays d'Amérique latine (Gutierrez et Almaguer, 2016).

avec le SIDA, tenir des propos homophobes ou encore associer l'homosexualité¹ à la féminité (Ocampo, 2014).

De plus, l'homophobie peut se manifester tant dans le milieu familial que dans la communauté diasporique (Chehaitly et al., 2020). Une étude qualitative américaine, visant à comprendre comment des professeurs gais et des professeurs lesbiennes conjuguaient leur orientation sexuelle ou identité de genre dans un contexte professionnel, révèle que des répondants étaient confrontés à de l'homophobie de la part de certains de leurs collègues racisés. Lors des entrevues, un participant latino a confié être réticent à afficher son orientation sexuelle à ses collègues racisés ou dans un contexte professionnel où sa culture d'origine est dominante dû aux normes de genre très rigides observées dans cette dernière (Connell, 2016). D'autres participants Latinos d'une étude qualitative montréalaise indiquent que des membres de leurs communautés peuvent endosser des valeurs homophobes, qu'ils associent à leurs pays d'origine et que cela peut faire des frictions, susciter des malaises voire des conflits au sein de la famille ou même mener à un rejet familial (El-Hage et Lee, 2016). Un participant indique que suite à son *coming out*, ses parents lui ont demandé de quitter le domicile et que depuis, il ne fréquente plus les membres de sa communauté (El-Hage et Lee, 2015). Les résultats des études disponibles suggèrent que l'homophobie pourrait être présente au sein de communautés ethnoculturelles et que ses manifestations semblent être comparables à celles retrouvées dans une partie de la société québécoise.

Cependant, des études effectuées auprès des populations arabes² et noires³ apportent des nuances concernant la présence d'homophobie au sein de ces communautés. En effet, une étude californienne comprenant 1066 participants ayant comme objectif d'examiner les

¹ Notons que dans le cadre de cette recherche, le terme homosexualité fait référence à l'homosexualité masculine.

² Lorsqu'il est question d'une personne ou d'une communauté arabe, cela renvoi à des personnes qui s'identifient comme arabes et qui partagent racines culturelles avec les pays suivants (liste non exhaustive): Algérie, Irak, Israël, Jordanie, Liban, Maroc, Oman, Palestine, Égypte, Iran, Syrie, Soudan, Tunisie etc. Les personnes arabes ont typiquement des origines du nord de l'Afrique et du Moyen-Orient. (Asladi & Nassar, 2017).

³ La population noire est hétérogène et issue de différents pays ayant des cultures qui leurs sont propres. Pour les fins de ce projet, le terme noir fera référence à toutes les personnes s'identifiant comme noires ou ayant des origines africaines ou caribéennes (Statistique Canada, 2019).

caractéristiques des électeurs qui ont voté contre le mariage gai suggère que les personnes noires seraient plus susceptibles de penser que la diversité sexuelle est immorale et qu'elles adoptaient plus d'attitudes homophobes que les personnes blanches ou latinas, particulièrement lorsqu'elles ont des croyances religieuses très fortes et qu'elles ne connaissent pas de personnes LGBT (Egan et Sherrill, 2009). Toutefois, les données de cette même étude indiquent que les personnes noires seraient davantage portées à encourager la protection des droits des personnes LGBT, incluant les politiques d'emploi, comparativement aux personnes blanches et latinas (Egan et Sherrill, 2009).

Les résultats d'études réalisées auprès des communautés arabes qui pratiquent la religion musulmane¹ relativisent également la présence d'homophobie dans ces communautés sans toutefois l'infirmier. Une étude à devis mixte faite auprès de 47 participants issus des communautés religieuses musulmanes révèle que 42% d'entre eux étaient ouverts à la diversité sexuelle comparativement à 12% qui considéraient les minorités sexuelles comme inacceptables et contraires aux écrits du Coran (Golriz, 2021). Les participants avec un haut niveau d'ouverture n'étaient pas seulement acceptants, mais offraient également un support accru aux personnes LGBTQ tandis que les participants qui n'acceptaient pas la diversité sexuelle adoptaient des comportements et attitudes homophobes en public et appuyaient des idéologies et pratiques homophobes telles que les thérapies de conversion (Golriz, 2021). Malgré ces positions, les personnes témoignant des réticences envers la diversité sexuelle estimaient que ces personnes devaient tout de même être en mesure d'avoir accès aux mosquées et lieux de rassemblement religieux (Golriz, 2021). Cet auteur émet l'hypothèse que ces institutions font partie de la culture de ces populations et qu'elles agissent aussi comme lieu de connexion sociale (Golriz, 2021).

En somme, les études recensées suggèrent que, tout comme dans la société québécoise, l'homophobie pourrait s'avérer présente dans des communautés ethnoculturelles. Néanmoins, des données contemporaines peuvent nuancer ces éléments en mettant en

¹ Notons que les croyances et pratiques religieuses des populations arabes sont variées et diverses et non exclusivement reliées à la religion musulmane.

lumière des positions ouvertes et favorables d'un certain nombre de membres des populations ethnoculturelles envers la diversité sexuelle. Dans la prochaine section, nous porterons un regard sur les explications possibles de la présence d'homophobie dans des communautés ethnoculturelles.

1.3.1 Sources possibles de l'homophobie dans les communautés ethnoculturelles

Plusieurs hypothèses sont soulevées par les chercheurs pour tenter de comprendre la présence d'homophobie dans des communautés ethnoculturelles. Les résultats des études contemporaines suggèrent que les préjugés à l'égard de la diversité sexuelle manifestés par des membres de communautés ethnoculturelles peuvent être induits par une forte adhésion aux croyances religieuses et aux normes sociales concernant les rôles sociaux et de genre (Carter et al., 2020; Fields et al., 2016; Minwalla et al., 2005; Ocampo, 2014). La religion, particulièrement lorsqu'elle s'appuie sur des assises conservatrices, peut être un vecteur significatif d'homophobie (Rosik et al., 2007; Tin, 2010). Les discours religieux condamnant les relations non hétérosexuelles et portant un regard négatif sur la diversité sexuelle ou propageant des stéréotypes concernant les personnes LGBTQ peuvent contribuer à la présence d'homophobie dans des communautés ethnoculturelles adhérant fortement à ces valeurs religieuses (Fields et al., 2016).

Pour autant, la religion peut aussi être un facteur de protection qui agit contre le racisme, la marginalisation et qui unit les communautés (Fields et al., 2016; Golriz, 2021). Des études suggèrent que les effets protecteurs de la religion s'expliquent par le développement d'un sentiment d'appartenance, d'affiliation sociale qui découle des pratiques et croyances spirituelles (Brown et al., 2013; Golriz, 2021; Hayward et Kraus, 2014). Les liens sociaux qui se créent lors des pratiques religieuses peuvent également offrir un soutien collectif aux individus, agir comme agent de préservation de la culture d'origine et faire partie intégrante de leurs identités sociales (Brown et al., 2013; Hayward et Kraus, 2014). Or, lorsqu'il est question d'orientation sexuelle, l'effet positif de la religion devient moins clair. Nous verrons dans une section ultérieure que les discours ouvertement ou implicitement

homophobes peuvent avoir des effets négatifs sur les membres des minorités sexuelles et leur santé mentale tels que de ressentir des états dépressifs et de l'anxiété, de l'homophobie internalisée ou encore un sentiment de trahison envers Dieu (Fields et al., 2016; Minwalla et al., 2005).

Outre l'influence de la religion, l'homophobie manifestée par des membres de communautés racisées pourrait être expliquée par des normes spécifiques au genre. Des études suggèrent que les attendus concernant le genre masculin et féminin peuvent s'inscrire dans une vision traditionnelle des rôles sociaux (Ocampo, 2012). Ce faisant, il pourrait être attendu que les hommes endossent des caractéristiques typiquement masculines et que les femmes adoptent des comportements traditionnellement associés à la féminité (Ocampo, 2012). À ce sujet, une étude ethnographique réalisée à Los Angeles auprès de Latinos homosexuels indique que l'homosexualité masculine peut être perçue négativement par des membres des communautés latines parce qu'elle dérogerait des normes culturelles de genre et serait associée à la féminité et à la culture blanche (Ocampo, 2012). Ainsi, les hommes qui ne correspondent pas aux normes de genre seraient plus souvent victimes de discrimination, d'insultes et se trouvent davantage exclus, autant par les membres de leur communauté d'origine que par leurs pairs gais (Ocampo, 2012). L'association entre l'homosexualité et la féminité peut mener plusieurs de ces hommes à endosser une expression de genre hypermasculine et à rejeter toute forme d'expression de leur orientation sexuelle associée à la féminité afin de préserver leurs liens sociaux (Ocampo, 2012).

Quant aux HARSAH d'origine asiatique¹, les études recensées suggèrent que les valeurs culturelles concernant la nécessité de se conformer aux rôles de genres traditionnels ainsi qu'aux valeurs de collectivité plutôt que d'individualité pourraient contribuer à

¹ Bien que la population asiatique soit diverse et inclue plusieurs groupes ethniques et culturels différents, la littérature scientifique suggère que des valeurs communes et perceptions concernant l'homosexualité sont globalement partagées (Kim et al., 2005). Notons que les populations asiatiques ont des origines culturelles qui vont au-delà des pays comme la Chine, le Japon ou la Thaïlande. L'Asie inclue des pays comme l'Inde, les Philippines, Pakistan, Birmanie, Sri Lanka, Irak, Maldives, l'Arménie, etc. Ce faisant, dans le cadre de ce projet, lorsque nous ferons références aux personnes asiatiques, nous impliquons que ces personnes s'identifient comme asiatiques ou qui ont des origines culturelles ou ethniques avec les pays d'Asie.

l'homophobie (Kim et al., 2005). Les valeurs culturelles peuvent promouvoir la reconnaissance de la famille via l'obtention de succès, le devoir d'implication et de respect de la structure familiale et le contrôle émotionnel (Kim et al., 2005). Ces mœurs, particulièrement celles concernant les rôles de genre et qui considèrent l'hétérosexualité comme étant la seule sexualité envisageable, peuvent complexifier le rapport des personnes à leur homosexualité et à la diversité sexuelle au sens large. À cet effet, les résultats d'une étude quantitative, visant à comprendre les effets des stressors associés au statut de minorité sexuelle¹ sur la détresse psychologique, effectuée auprès de 144 personnes homosexuelles² asiatiques, appuient ces éléments. L'analyse des résultats illustre que la diversité sexuelle, puisqu'elle ne se conforme pas aux normes de genre, pourrait être perçue comme un rejet des valeurs familiales et considérée comme un comportement déviant qui apporte la honte à la famille (Szymanski et Sung, 2010).

Pour des membres de communautés ethnoculturelles, la diversité sexuelle pourrait être également vue comme s'ancrant dans des valeurs occidentales considérées comme une menace aux valeurs traditionnelles et à la culture d'origine (Chehaitly et al., 2020; Golriz, 2021). Pour les personnes s'identifiant comme LGBTQ, les tensions possibles entre les valeurs occidentales et traditionnelles peuvent alors s'avérer complexes. Bien que les liens avec les communautés d'origine et l'adhésion aux valeurs traditionnelles puissent être les principaux facteurs de protection contre le racisme et la discrimination, dans des circonstances conflictuelles, ils peuvent aussi s'avérer être une source de rejet et de discrimination (Boulden, 2009; Chehaitly et al., 2020; Kchouk, 2020). Enfin, le besoin de protection de l'image de respectabilité et de cohésion des communautés pourrait être un mécanisme de protection contre le racisme et favoriser l'homophobie (Bernstein, 2018; Hunter, 2010; Walker et al., 2010). Des membres de communautés ethnoculturelles fortement touchés par le racisme, comme les personnes noires par exemple, pourraient

¹ Expression qui réfère aux personnes et aux groupes minorisés en raison de corps ou d'apparences corporelles, de conduites sexuelles, d'orientations sexuelles, d'identités de genre ou de filiations non conformes aux normes culturelles sur la sexualité et le genre, et donc exposés à la stigmatisation et à la discrimination (Chamberland et Saewyc, 2011).

²La recherche inclut des femmes lesbiennes.

adopter des attitudes homophobes et rejeter les identités LGBTQ par crainte de porter préjudice à l'image des communautés (Bernstein, 2018; Hunter, 2010; Walker et al., 2010).

En somme, la recherche scientifique actuelle s'intéressant au vécu des HARSAH racisés suggère que l'homophobie et les attitudes discriminatoires envers les minorités sexuelles peuvent être présentes dans la société québécoise ainsi qu'à l'intérieur des communautés ethnoculturelles. Les études recensées tendent à suggérer que les conflits entre les valeurs traditionnelles et occidentales, ainsi que la religion et les normes sociales associées aux genres et à la collectivité, pourraient influencer la présence d'homophobie au sein de communautés ethnoculturelles. Ces éléments appellent à réfléchir au vécu des HARSAH racisés au sein de leurs communautés d'appartenance dû, entre autres, au fait que ces communautés peuvent représenter à la fois un lieu de connexion avec la culture d'origine et un facteur de protection contre le racisme tout en étant des espaces d'exclusion et de discrimination (Kchouk, 2020).

1.4 LE RACISME : UNE PROBLEMATIQUE SOCIALE D'ENVERGURE

Phénomène universel et unique, le racisme s'exprime en fonction de contextes culturels, sociaux, politiques et historiques précis qui influencent son acceptabilité et ses manifestations (Pierre et Bosset, 2020). Ce faisant, les comportements racistes passés peuvent différer des discriminations contemporaines sans pour autant que les causes sous-jacentes soient éradiquées (Pierre et Bosset, 2020). En ce sens, malgré les avancées sociales et légales contemporaines visant à prévenir les discriminations ciblant l'origine ethnique ou l'identité racisée, le racisme persiste dans la société québécoise tant au niveau individuel que systémique (Armony et al., 2019; Beauregard et al., 2019; Mooten, 2021; Sheppard, 2010). Dès lors, dans la prochaine section, nous proposons de faire un parcours de l'état actuel des connaissances concernant le racisme au Québec et dans les communautés LGBTQ.

1.4.1 Racisme dans une perspective sociale globale

Bien que le concept de racisme puisse être défini de plusieurs façons, il semble y avoir

un consensus voulant que le racisme porte atteinte à la dignité des personnes, aux principes d'autonomie et peut compromettre les droits fondamentaux ainsi que l'égalité des chances auxquels les individus touchés ont droit (Mooten, 2021; Pierre et Bosset, 2020; Sheppard, 2010). Le racisme peut s'exprimer de manière individuelle ou systémique. Sur le plan individuel, le racisme se manifeste par des commentaires ou attitudes racistes exprimés à l'endroit d'une personne en fonction de son appartenance ethnique ou de la couleur de sa peau (Eddaimi, 2012). Les termes offensants ou les commentaires désobligeants envers les personnes portant des signes distinctifs culturels ou religieux dans la rue ou dans un milieu de travail n'en sont que quelques exemples parmi plusieurs. Sur le plan systémique, le racisme s'inscrit dans des pratiques institutionnalisées chroniques désavantageuses et discriminatoires envers un groupe de personnes en se basant sur la couleur de la peau ou l'appartenance ethnique (Almeida, 2017; Eddaimi, 2012; Nadeau et Zaazaa, 2019). Autrement dit, ces pratiques se traduisent par une hiérarchisation (consciente ou inconsciente) des individus, fondée sur leurs caractéristiques physiques, culturelles et/ou langagières (Eddaimi, 2012). Ce faisant, le racisme contribue à mettre en place des mécanismes sociaux de rejet, de ségrégation, de violence et de répartition inégale des ressources socioéconomiques qui maintiennent les personnes dans des conditions de vie opprimantes (Nadeau et Zaazaa, 2019). Le racisme systémique affecte toutes les sphères sociales des personnes et entraîne des conséquences significatives sur leur qualité de vie, leur santé physique et psychologique (Nadeau et Zaazaa, 2019).

Sur le plan socioéconomique, les manifestations du racisme peuvent être multiples. En guise d'exemple, en dépit de taux de diplomation deux fois supérieurs à la moyenne nationale, les personnes issues des minorités visibles détiennent des revenus significativement moindres que la population générale, ont un taux de chômage moyen supérieur à la moyenne provinciale et obtiennent moins de postes de hautes directions¹ (Block et al., 2019; Lightman et Gingrich, 2018; Statistique Canada, 2019). La recherche

¹ Selon la table sur le racisme systémique, seulement 2,6 % des minorités visibles occupent des postes de haute direction et de conseils d'administration

avance plusieurs hypothèses pour comprendre cette situation, dont l’attribution des difficultés d’intégration socioprofessionnelle à des caractéristiques individuelles plutôt qu’à des politiques discriminatoires ou encore à la présence de préjugés racistes (conscients ou non) lors du processus d’embauche (Beauregard et al., 2019; Eid et al., 2012). Des études en sociologie indiquent que lorsqu’un individu porte un nom à consonance étrangère, il aurait 60 % moins de probabilité que ce dernier soit convoqué à un entretien d’embauche et 35 % des refus seraient attribuables à de la discrimination sur l’origine ethnique (Beauregard et al., 2019; Eid et al., 2012). Cette précarité sur le plan de l’employabilité affecte nécessairement les revenus¹ disponibles des personnes et leur capacité à subvenir à leurs besoins.

Le racisme systémique affecte aussi le sentiment de sécurité des personnes racisées. Aux États-Unis, la violence faite par les forces de l’ordre à l’endroit des personnes noires fait régulièrement les manchettes et est vivement dénoncée par les groupes antiracistes². Au Québec, plusieurs membres des communautés ethniques mentionnent être victimes de profilage racial de la part des policiers et être victimes de discrimination au quotidien, notamment en termes d’employabilité et de logement (Almeida, 2017; CDPDJ, 2019). Les individus d’origine arabe, les personnes noires et les personnes autochtones sont parmi les plus susceptibles d’être victime de profilage racial par les forces policières (Armony et al., 2019; CDPDJ, 2019). Par exemple, à Montréal, les personnes autochtones sont sept fois plus à risque de se faire interpellé par les policiers que les citoyens blancs et le risque est de quatre à cinq fois plus élevé pour les personnes noires ou arabes (Armony et al., 2019). En outre, les personnes appartenant à une minorité visible sont deux à cinq fois plus susceptibles d’être victimes d’interventions répétées par les policiers que les personnes blanches (Armony

¹ Selon le *Conference Board of Canada (CBOC) (2020)*, les personnes appartenant à un groupe de minorité visible, nées au Canada et possédant un diplôme universitaire gagnent en moyenne 87,7 cents pour chaque dollar gagné par une personne blanche ayant des qualifications équivalentes.

² Les manifestations et revendications contre le racisme existent depuis longtemps. Il est possible de penser à Martin Luther King qui a combattu le racisme, la ségrégation sociale et les violences policières envers les noirs dans les années 1950-1960. Plus récemment, les manifestations Black Lives Matter aux États-Unis (et ailleurs dans le monde) ont régulièrement lieu et dénoncent les systèmes d’oppressions, les inégalités sociales et la violence policière à l’égard des personnes noires. Par exemple, en juillet 2020, une fresque a été peinte sur la rue Sainte-Catherine à Montréal afin de dénoncer la violence faite contre les noirs (Landry, 2020).

et al., 2019).

Ainsi, les recherches exposées jusqu'à maintenant tendent à indiquer que le racisme demeure présent au Québec. Toutefois, il est souhaitable de souligner que les données recueillies ne ciblent que l'appartenance racisée comme élément de discrimination. En effet, les études répertoriées ne prennent en considération que l'origine ethnique des personnes et n'incluent pas les défis associés au chevauchement d'identités minoritaires en l'occurrence l'appartenance à la diversité sexuelle et une identité racisée. Nous constaterons sous peu que le croisement identitaire des HARSAH racisés peut être également associé à des défis dans les communautés LGBTQ.

1.4.2 Racisme dans les communautés LGBTQ

L'appartenance à divers groupes sociaux minoritaires peut s'avérer complexe pour des membres des populations LGBTQ, dont les HARSAH racisés. En effet, bien que la communauté LGBTQ soit perçue comme ouverte, diversifiée et inclusive, les recherches suggèrent que le racisme pourrait y être une réalité et pourrait affecter négativement les relations interpersonnelles, le bien-être psychosocial et la santé mentale et physique des HARSAH (Almeida, 2017; Bowleg, 2013; El-Hage et Lee, 2016; Roy, 2013). Nous verrons que le racisme dans les communautés issues des minorités sexuelles peut se traduire par des préjugés, stéréotypes, rejets ou encore par la fétichisation des corps racisés.

À l'instar des manifestations de racisme dans la société québécoise, le racisme dans les communautés LGBTQ peut s'exprimer via des préjugés, commentaires désobligeants et du rejet fondé sur l'origine ethnique (Almeida, 2017; Giwa et Greensmith, 2012). Une étude qualitative torontoise, qui visait à comprendre les perceptions de sept intervenants concernant le racisme au sein des communautés LGBTQ, indique que les personnes racisées peuvent être exclues de certains sous-groupes LGBTQ, discriminées et marginalisées au sein de la diversité sexuelle (Giwa et Greensmith, 2012). Lors des entrevues semi-structurées, les participants révèlent que des rapports de force entre les populations caucasiennes et racisées existent au sein des communautés LGBTQ et complexifient les possibilités de changement

visant à instaurer davantage d'égalité entre les sous-groupes (Giwa et Greensmith, 2012). Des participants expliquent que les enjeux de racisme pourraient être perçus comme secondaires par les personnes non racisées comparativement aux enjeux de santé (dont le VIH et les ITSS) qui seraient considérés comme plus importants (Giwa et Greensmith, 2012). Pour d'autres participants, la reconnaissance du racisme pourrait être vue comme susceptible de ternir l'image d'ouverture et de cohésion des communautés LGBTQ (Giwa et Greensmith, 2012). Ce faisant, ces participants estiment que des personnes LGBTQ non racisées pourraient être réticentes à aborder le sujet par crainte de porter préjudice aux gains sociaux obtenus dans les dernières décennies (Giwa et Greensmith, 2012). Au final, la majorité des participants ont confié être inconfortables avec l'image d'unicité mise de l'avant par les communautés LGBTQ alors qu'ils estimaient que les dynamiques de pouvoir et le racisme venaient plutôt fragiliser et fragmenter les minorités sexuelles (Giwa et Greensmith, 2012).

Outre ces indications de la présence de racisme, des études soutiennent que les manifestations du racisme dans les communautés LGBTQ peuvent également s'exprimer par le racisme sexuel et l'objectivation des corps racisés. L'objectivation réfère à la conception du corps humain comme étant des parties indépendantes réduites à un usage spécifique plutôt que dans une conception complète et intégrée à la personne (Moradi, 2010; Teunis, 2007). L'objectivation tend à déshumaniser l'autre en le considérant avant tout dans une dimension corporelle plutôt que dans une conception humaine entière. Des études suggèrent que l'objectivation ou la fétichisation des personnes racisées s'inscrit dans une idéologie raciste pouvant être présente dans les communautés LGBTQ (Brennan et al., 2013; Moradi, 2010; Roy, 2013; Souleymanov et al., 2020; Teunis, 2007). Cela peut se traduire par une préférence marquée pour les partenaires ethniques ou racisés due à des préjugés ou des stéréotypes sexuels (Corneau et al., 2016; Giwa et Greensmith, 2012; Plummer, 2007).

Des études suggèrent que l'objectivation raciale tend à être associée à des expériences de racisme. En effet, les HARSAH racisés ayant vécu une expérience d'objectivation dans leurs relations étaient plus susceptibles d'avoir aussi vécu une expérience parallèle de racisme dans les communautés LGBTQ (Corneau et al., 2016). Une étude qualitative

décrivant la santé globale de la population HARSAH afro-caribéenne de Montréal révèle que 43 % des répondants indiquaient avoir vécu du racisme dans la communauté LGBT, notamment en ayant l'impression que les partenaires blancs s'intéressaient parfois (34,4 %) et souvent (40,6 %) à eux simplement pour la couleur de leur peau (Corneau et al., 2016). Le racisme s'exprime aussi par le rejet d'un partenaire potentiel en fonction de l'identité racisée de la personne. Par exemple, des participants asiatiques d'une autre étude exprimaient qu'ils pouvaient se sentir moins désirés par les hommes de la communauté gaie parce que des préjugés et stéréotypes à leurs égards subsistaient, notamment en lien avec leur apparence plus féminine, leurs attributs physiques ou leurs pratiques sexuelles (Brennan et al., 2013; Huang et Fang, 2019). Une étude quantitative australienne à laquelle participaient 2177 d'hommes gais et bisexuels visant à comprendre l'acceptabilité du racisme sexuel sur les applications de rencontre soutient ces éléments. Les résultats indiquent que 15% des profils de rencontre contenaient des critères de discriminations fondées sur l'appartenance racisée et que 58% des participants pensaient avoir été discriminés en fonction de leur identité racisée (Callander et al., 2015). Cependant, cette même étude rapporte qu'une majorité de participants, soit près de 70%, indiquaient ne pas concevoir ce type de comportement comme problématique puisqu'ils considéreraient ces critères de sélection comme étant davantage des préférences personnelles plutôt que des pratiques racistes (Callander et al., 2015).

En somme, bien que la société québécoise et les communautés LGBTQ se veulent ouvertes et inclusives, les personnes racisées issues des minorités sexuelles peuvent tout de même vivre de la discrimination et de l'oppression fondées sur leurs origines ethniques (Almeida, 2017; Cisneros, 2018; Kchouk, 2020). Concernant les communautés LGBTQ, ces éléments nous paraissent préoccupants puisque ces lieux devraient représenter avant tout un refuge contre l'homophobie pour les HARSAH racisés alors qu'ils peuvent y être exposés à des discriminations et du racisme (Cisneros, 2018; Corneau et al., 2016; Roy, 2013; Souleymanov et al., 2020; Teunis, 2007). Considérant cela, nous verrons dans la prochaine section que les défis possiblement associés au croisement identitaire des HARSAH racisés peuvent avoir des effets significatifs sur leur bien-être et leur santé mentale.

1.5 RACISME ET HOMOPHOBIE : DES PROBLEMATIQUES AUX REPERCUSSIONS CONSIDERABLES

Les sections précédentes nous ont permis de constater que les HARSAH racisés peuvent être confrontés à des enjeux qui peuvent être associés à leurs identités sociales multiples. Ce positionnement social particulier face à leurs groupes minoritaires d'appartenance n'est pas sans effets sur le bien-être des HARSAH racisés. Dans une perspective plus globale et sociétale, l'homophobie et le racisme systémique ont des impacts négatifs sur la santé physique, socioéconomique et mentale des personnes concernées (Botswick et al., 2014; Gilmour, 2019). En parallèle, la présence de racisme dans la communauté LGBTQ et d'homophobie dans les groupes ethnoculturels peut également avoir des répercussions spécifiques sur la santé mentale et physique des personnes LGBTQ (Botswick et al., 2014; Gilmour, 2019). Dans la section qui suit, nous documenterons les recherches suggérant que les HARSAH racisés sont davantage susceptibles que les populations hétérosexuelles d'être aux prises avec des problèmes de santé mentale, tels que les comportements suicidaires, l'anxiété et la dépression que les hommes hétérosexuels ou caucasiens (Chamberland et Puig, 2015; Choi et al., 2013; Meyer, 2010).

1.5.1 La santé mentale des HARSAH racisés influencée par des enjeux discriminatoires complexes

Devant conjuguer avec des identités sociales croisées possiblement assujetties à de la discrimination basée sur l'origine ethnique et l'orientation sexuelle, les HARSAH racisés peuvent être exposés à des stressors affectant leur santé mentale et leur bien-être. Les recherches contemporaines portant sur la santé mentale des communautés LGBTQ, dont celles des HARSAH racisés, tendent à suggérer que ces populations peuvent être confrontées à davantage de problèmes de santé mentale que leurs homologues hétérosexuels (Bostwick et al., 2014; Burczycka, 2020; Carter et al., 2020; Chamberland et Puig, 2015; Choi et al., 2013; Sutter et Perrin, 2016). Les enjeux de santé mentale relevés par ces études seraient relatifs à l'anxiété, la dépression et les pensées ou comportements suicidaires (Bostwick et

al., 2014; Burczycka, 2020; Carter et al., 2020; Chamberland et Puig, 2015; Choi et al., 2013; Sutter et Perrin, 2016). De plus, une étude canadienne sur la santé mentale complète¹ des personnes gaies, lesbiennes et bisexuelles révèle que les indicateurs associés à la santé mentale complète seraient moins élevés chez les hommes gais que chez les hommes hétérosexuels (Gilmour, 2019). Cela dit, une fois les facteurs socioéconomiques considérés, dont un âge plus avancé, posséder un revenu supérieur et être en couple, la différence entre les échantillons hétérosexuels et homosexuels serait non significative (Gilmour, 2019). L'autrice souligne cependant que les résultats doivent être relativisés en fonction de différences d'échantillonnage entre les participants. Les proportions respectives des participants étaient de 233 participants qui s'identifiaient comme homosexuels pour 20505 participants s'identifiant comme hétérosexuels (Gilmour, 2019). Les études répertoriées dans le cadre de cette recherche semblent indiquer que les populations LGBTQ, dont les HARSAH racisés, pourraient être confrontées à des défis spécifiques en termes de santé mentale comparativement aux populations hétérosexuelles.

De surcroît, des recherches suggèrent un lien entre les troubles de santé mentale et les expériences de discrimination vécues par les HARSAH racisés (Burczycka, 2020 ; Graham et al., 2011; Huebner et al., 2004; Mays et Cochran, 2011). Des études portant sur les effets de la discrimination raciale ou sexuelle sur la santé mentale des populations LGBTQ soutiennent que les personnes s'identifiant à la diversité sexuelle et comme étant racisées rapportent davantage de tristesse et auraient un risque suicidaire plus élevé que les personnes non discriminées (Bostwick et al., 2014; Bruce et al., 2014; Carter et al., 2020; Choi et al., 2013; King et al., 2008 ; Swank, 2019). Le risque de faire une tentative de suicide varie selon les recherches, mais des études estiment qu'il pourrait être jusqu'à sept fois plus élevé chez les HARSAH racisés que chez les personnes hétérosexuelles (Bostwick et al., 2014; Carter et al., 2020; Choi et al., 2013; Haas et al., 2010; King et al., 2008; Sutter et Perrin, 2016).

¹ La santé mentale complète est définie comme « la présence d'une santé mentale florissante ainsi que l'absence d'un diagnostic autodéclaré de troubles de l'humeur ou d'anxiété et l'absence d'idéation suicidaire au cours des 12 mois précédents » (Gilmour, 2019, p.4).

En ce qui concerne la fétichisation des personnes racisées, bien qu'il ne semble pas y avoir de consensus clarifiant s'il s'agit de préférences personnelles ou de pratiques racistes franches, des répercussions significatives sur le bien-être des HARSAH semblent documentées par la littérature scientifique (Carter et al., 2020; De Santis et Vasquez, 2011; Moradi, 2010; Ro et al., 2013; Roy, 2013; Teunis, 2007). En effet, le racisme sexuel peut être vécu de manière dégradante, affecter l'estime de soi des personnes, augmenter les risques de dépression, favoriser l'internalisation des attitudes homophobes et affecter leurs relations intimes ou amoureuses (De Santis et Vasquez, 2011). Par exemple, dans une étude québécoise qualitative conduite en 2016, des HARSAH noirs indiquaient qu'ils pouvaient avoir l'impression d'être objectifiés et déshumanisés dans leurs relations intimes ou amoureuses et ressentir une perte d'intérêt pour celles-ci (Corneau et al., 2016). Le racisme sexuel pourrait également pousser certains hommes à vouloir se conformer aux stéréotypes raciaux quitte à vivre de l'insatisfaction dans leurs relations amoureuses ou sexuelles (Corneau et al., 2016). Les répercussions du racisme sexuel pourraient aussi être associées à de l'isolement, du rejet vécu et à une réduction du réseau de partenaires potentiels et à davantage de pratiques sexuelles à risque (Frye et al., 2015; Huang et Fang, 2019; Newcomb et al., 2015; Raymond et McFarland, 2009; Souleymanov et al., 2020).

Enfin, lorsque des tensions entre les croyances et pratiques religieuses des HARSAH racisés et leur orientation sexuelle existent, des conflits identitaires peuvent survenir (Carter et al., 2020; Fields et al., 2016; Minwalla et al., 2005; Ocampo, 2014; Santos et VanDaalen, 2016). En effet, des tensions peuvent émerger quand des HARSAH racisés associent fortement la religion à leur identité culturelle et que les discours religieux endossent des propos et des attitudes homophobes (Carter et al., 2020; Fields et al., 2016; Minwalla et al., 2005; Ocampo, 2014; Santos et VanDaalen, 2016). Ces tensions peuvent complexifier la relation qu'un individu entretient avec la religion, son appartenance à sa communauté d'origine et être une source de stress, de culpabilité ou de honte face à son orientation sexuelle (Minwalla et al., 2005; Ocampo, 2014; Santos et VanDaalen, 2016).

Les éléments exposés ci-dessus semblent suggérer que la prévalence des

problématiques de santé mentale et du risque suicidaire pourrait être plus élevée chez les populations LGBTQ, dont les HARSAH racisés, que chez la population hétérosexuelle. Les études présentées tendent également à suggérer que la discrimination en lien avec l'appartenance à la diversité sexuelle et à l'origine ethnoculturelle pourrait contribuer aux difficultés sur le plan de la santé mentale des HARSAH racisés. Nous verrons sous peu que, puisque ces populations peuvent être confrontées à des stressseurs et à des enjeux identitaires spécifiques, les HARSAH racisés peuvent faire usage de stratégies d'adaptation variées pour composer avec ces difficultés.

1.6 STRATEGIES D'ADAPTATION PRIVILEGIEES POUR COMPOSER AVEC L'HOMOPHOBIE ET LE RACISME

Jusqu'à présent, nous avons vu que les HARSAH racisés semblent porteurs d'identités sociales multiples qui, dans certains cas, peuvent être source de tensions. En effet, l'assemblage entre une identité racisée et une orientation sexuelle minoritaire peut exposer les personnes concernées à une double stigmatisation soit le racisme et l'homophobie. Toutefois, les études identifient des stratégies d'adaptations pouvant être utilisées par les HARSAH racisés pour composer avec les difficultés rencontrées dans leurs milieux LGBTQ, ethnoculturels et le reste de la société québécoise. Nous détaillerons les principales stratégies pour négocier avec les défis rencontrés soit le dévoilement, l'atteinte de l'indépendance financière, le départ du milieu familial ou encore la mise à distance des différentes communautés d'appartenance.

1.6.1 Les stratégies d'adaptation préconisées

Le dévoilement de l'orientation sexuelle représente un moment marquant et possiblement angoissant dans la vie des HARSAH. Plusieurs études indiquent que l'acceptation de son homosexualité ainsi que son dévoilement sont généralement associés à un bien-être général et à une bonne santé mentale (Corrigan et al, 2013; Feldman et Wright, 2013; Lewis et al., 2009). Cela dit, lorsque des individus vivent dans un milieu où l'homophobie est présente et où le dévoilement de son orientation sexuelle peut s'avérer

coûteux sur le plan relationnel, plusieurs HARSAH peuvent faire le choix de taire ou de vivre tacitement leur homosexualité. En effet, dans plusieurs études, dont celle d'Ocampo (2014) abordée précédemment, il est rapporté que plusieurs hommes Latinos préféreraient taire leur homosexualité (ou de ne pas aborder le sujet de leurs relations intimes ou amoureuses) dans des circonstances variées (par exemple, dans les rencontres familiales ou à l'église) afin de préserver l'image et l'harmonie de la famille. Par exemple, des participants racisés rapportent que lors de rencontres familiales, ils pouvaient emmener leur conjoint, mais le présenter comme un ami plutôt que comme leur partenaire (Ocampo, 2014). Ce faisant, bien que la famille soit consciente ou se doute qu'il s'agisse dans les faits d'un partenaire, la nature exacte de la relation est tue afin de préserver la dynamique familiale. En ce sens, les individus peuvent tendre à prioriser la filiation familiale et ethnoculturelle au détriment de leurs vies personnelles (Carter et al., 2020; Huang et Fang, 2019).

L'atteinte de l'indépendance financière peut aussi influencer la nécessité ou le désir de dévoiler son orientation sexuelle ou, du moins, le moment choisi pour le faire. Des participants asiatiques et latinos rapportaient qu'ils avaient attendu d'avoir un emploi stable et/ou d'avoir quitté le domicile familial pour divulguer leur homosexualité à leurs parents (Huang et Fang, 2019; Ocampo, 2014). Ceux-ci expliquaient que cette distance physique ou cette indépendance financière agissaient comme un bouclier contre les conflits éventuels et le rejet potentiel. Par exemple, un jeune participant expliquait avoir attendu d'aller en résidence étudiante avant d'annoncer à sa mère son homosexualité, puisqu'advenant une mauvaise réaction de sa part, il n'aurait pas à composer directement avec le rejet émotionnel ou l'expulsion (anticipée) du domicile (Ocampo, 2014). Outre le fait que l'indépendance financière peut faciliter le départ du domicile familial, elle permet aussi de limiter la dépendance aux relations familiales pour répondre aux besoins financiers et matériels (Ocampo, 2014). Il semble que l'aspect économique, la distance physique et la passation sous silence de l'homosexualité dans différents contextes peuvent avoir un effet tampon sur la discrimination sexuelle vécue en milieu familial et le rejet relationnel possible résultant du dévoilement de l'homosexualité.

Les expériences de discrimination croisées peuvent également mener des HARSAH racisés à vouloir se distancier des communautés LGBTQ et ethnoculturelles. Une étude qualitative américaine, documentant l'expérience identitaire des personnes LGBTQ racisées, suggère qu'une déconnexion identitaire avec les communautés ethnoculturelles peut se produire lorsque des participants racisés LGBTQ se trouvent confrontés à de l'homophobie (Ghabrial, 2017). Des 11 participants de l'étude, huit d'entre eux expliquent que leur orientation sexuelle étant possiblement une source de tensions avec les membres de leurs communautés ethnoculturelles, ils peuvent éviter de fréquenter ces milieux ou ces personnes comme moyen de protection (Ghabrial, 2017). Ces éléments sont soutenus par une recherche doctorale en sociologie qui avait comme objectif la compréhension de la reconceptualisation de la subjectivité des HARSAH racisés en contexte post-migratoire. Cette étude indique que des participants ont pu se distancier de leurs communautés d'origine due, entre autres, aux attitudes et propos homophobes faisant écho à certaines idéologies retrouvées dans le pays d'origine (Roy, 2013). Du côté des groupes LGBTQ, le racisme, le rejet et l'exclusion peuvent aussi mener des participants à faire le choix de prendre de la distance (Ghabrial, 2017). En effet, six participants confient ressentir des inconforts dans les activités communautaires ou les organismes LGBTQ dus à des expériences de racisme et de discrimination et dès lors, peuvent éviter d'y participer (Ghabrial, 2017). En ce sens, les résultats présentés semblent indiquer que les expériences de racisme et d'homophobie peuvent compromettre l'identification aux groupes sociaux et mener des HARSAH racisés à prendre une distance avec ceux-ci (Ghabrial, 2017).

En somme, les enjeux relatifs aux identités multiples des HARSAH racisés semblent être négociés de plusieurs façons. Plusieurs études suggèrent que la dissimulation de leur homosexualité ou la compartimentation de leur vie sociale, familiale et amoureuse peuvent être des moyens consciemment utilisés afin de protéger leur vie personnelle et leurs relations familiales. De plus, l'indépendance financière est identifiée dans quelques études comme étant une façon de contrecarrer le rejet potentiel qui découle de l'annonce de son homosexualité à sa famille. Pour les personnes capables de subvenir à leurs besoins, les conflits ou le rejet familial (bien que souffrant) n'influencent pas la réponse aux besoins de

base des individus. La mise à distance des communautés LGBTQ ou ethnoculturelles peut également être utilisée comme moyen de protection par des HARSAH racisés qui ont eu des expériences de racisme ou d'homophobie. Outre ces stratégies, nous verrons sous peu que des éléments de protection modulent les effets de ces stressseurs.

1.7 FACTEURS DE RISQUE ET DE PROTECTION AYANT DES EFFETS SUR LES CAPACITES D'ADAPTATION DES HARSAH RACISES

En plus des stratégies d'adaptation utilisées par les HARSAH racisés pour négocier leurs identités sociales, des recherches relèvent des facteurs de protection et de risque pouvant influencer les difficultés rencontrées. Nous constaterons dans cette section que la présence de groupes de soutien familiaux, l'acceptation de son orientation sexuelle ainsi qu'un fort sentiment d'appartenance aux communautés LGBTQ et ethnoculturelles ont des effets positifs sur le bien-être de notre population cible (Kertzner et al., 2009). Par la suite, nous exposerons les facteurs de risque pouvant avoir des effets péjoratifs sur le bien-être des HARSAH racisés.

Les facteurs de protection représentent des caractéristiques internes et externes aux personnes permettant de surmonter les défis et de favoriser la résilience et les capacités d'adaptation (CSNB, 2020). Spécifiquement concernant les populations minoritaires comme les HARSAH racisées, la littérature scientifique identifie plusieurs facteurs de protection permettant d'atténuer les effets de l'homophobie et du racisme. Des études indiquent que le soutien social et familial est un élément central entraînant des répercussions positives sur la santé mentale et le bien-être des individus. L'étude qualitative de Holley, Oh et Thomas (2019), visant à comprendre l'expérience de discrimination reliée à la présence d'un trouble de santé mentale chez les personnes homosexuelles et bisexuelles racisées, suggère que la présence d'un groupe de soutien aide à apaiser les effets néfastes des discriminations vécues. Dans un même ordre d'idée, les personnes ayant dévoilé leur orientation sexuelle et ayant accès à un soutien social et familial rapportent moins d'homophobie intériorisée, une amélioration de leur santé mentale et affichaient leur orientation sexuelle dans des contextes variés (Holley et al., 2019; Pastrana, 2015; Ryan et al., 2010). En ce sens, l'acceptation de la

famille et la présence de pairs soutenant semblent avoir des effets positifs sur le bien-être et la santé mentale des personnes issues des minorités sexuelles.

L'acceptation de son orientation sexuelle et la présence d'un grand sentiment d'appartenance aux communautés LGBTQ ou aux communautés ethnoculturelles peuvent également avoir des effets bénéfiques sur la santé mentale des HARSAH racisés (Santos et VanDaalen, 2016). Une étude new-yorkaise visant à comprendre la portée des stressors associés aux statuts minoritaires sur la santé mentale des personnes LGB ainsi que de l'effet du sentiment d'appartenance et de l'orientation sexuelle sur leur bien-être suggère que l'acceptation de l'orientation sexuelle et un fort sentiment d'appartenir à la communauté LGBTQ avaient tous deux des portées positives sur le bien-être des participants, lorsque du racisme sexuel était présent (Kertzner et al., 2009; Santos et Vandaalen, 2016). Cependant, ces éléments n'auraient pas tous le même impact; le sentiment d'appartenance à la communauté LGBTQ aurait un effet davantage protecteur que l'orientation sexuelle sur le bien-être social. Quant à l'acceptation de l'orientation sexuelle, elle serait associée plus fortement à une réduction des symptômes dépressifs et au bien-être psychologique que l'appartenance à la communauté LGBTQ (Kertzner et al., 2009). Quant au sentiment d'appartenance aux communautés ethnoculturelles, il aurait également des effets positifs sur la réduction des symptômes anxieux et dépressifs (Santos et VanDaalen, 2016).

Des facteurs de risque pouvant contribuer à l'aggravation des difficultés en santé mentale, altérer les capacités d'adaptation et diminuer le bien-être des HARSAH racisés sont également relevés par la recherche. Par exemple, le fait d'être plus jeune, d'avoir peu de soutien familial et social, d'avoir vécu des expériences de racisme dans la société, de détenir un niveau de scolarité plus faible et de s'identifier comme bisexuel pourrait avoir des effets sur les capacités d'adaptation, la santé mentale des HARSAH racisés et augmenter les effets de la discrimination homophobe et raciale vécue (Kertzner et al., 2009; Parra et al., 2018; Paul et al., 2014).

Ainsi, les facteurs de risque et de protection présentés laissent entrevoir que plusieurs éléments sociaux, dont le soutien familial et social, peuvent avoir des effets bénéfiques sur

la santé mentale et le bien-être des HARSAH racisés. Quant aux attributs propres aux individus, l'acceptation de son orientation sexuelle et un fort sentiment d'appartenance aux communautés LGBTQ et ethnoculturelles peuvent également avoir des effets protecteurs contrant les difficultés vécues par les HARSAH racisés. En revanche, la fragilité du soutien social et familial ainsi que les expériences de discrimination fondées sur l'origine ethnique peuvent être des facteurs compromettant le bien-être des HARSAH racisés ou leur santé mentale. Nous verrons dans la prochaine section que des services de santé et sociaux sont accessibles aux populations LGBTQ racisées, mais qu'ils peuvent être inadaptés à leurs besoins et réalités.

1.8 UTILISATION DES SERVICES DE SANTE ET SERVICES SOCIAUX

Comme mentionné dans les sections antérieures, des préoccupations sont répertoriées concernant la santé physique et mentale des populations LGBTQ dont les HARSAH racisés (Rees et al., 2021). Ces défis pourraient mener des personnes LGBTQ à chercher de l'aide auprès des services de santé et services sociaux (Rees et al., 2021). Pourtant, les écrits suggèrent que les services publics médicaux, psychologiques et sociaux tendent à s'inscrire dans une vision hétéronormative où les minorités sexuelles peuvent être invisibilisées et être exposées à des expériences de stigmatisation (Higgins et al., 2021). Dans cette section, nous exposerons les enjeux de satisfaction à l'égard des services de santé reçus et nous verrons que les populations LGBTQ racisées peuvent être confrontées à des expériences négatives lors de la réception de soins de santé et des services sociaux.

1.8.1 L'évaluation de la satisfaction des HARSAH racisés à l'égard des services médicaux et en santé mentale

L'accès aux services sociaux et de santé peut s'avérer complexe pour les populations minoritaires, dont les individus issus de la diversité sexuelle (Romanelli et Hudson, 2017; Stotzer et al., 2013; Tabaac et al., 2020; Turpin et al., 2021). Les recherches effectuées auprès des populations LGBTQ et racisées suggèrent que les enjeux d'accessibilité peuvent découler de plusieurs éléments, dont la précarité socioéconomique, des expériences négatives passées

vécues au sein du réseau de la santé et des malaises à discuter de leurs besoins avec les professionnels (Blosnich, 2017; Romanelli et Hudson, 2017; Tabaac et al., 2020). Une étude quantitative New-Yorkaise visant à comprendre les barrières d'accessibilité aux soins de santé mentale chez les populations LGBTQ ayant des symptômes dépressifs ou des idéations suicidaires révèle que les difficultés d'accessibilité peuvent être dues à un manque de ressources financières des participants (62.3%), l'absence d'assurance couvrant les frais (52.2%), la croyance que la problématique allait s'estomper d'elle-même (51.5%), un inconfort à discuter de ses enjeux personnels (45.7%) et la présence d'une perception négative des problèmes de santé mentale (42.5%) (Ferlatte et al., 2019). Ces résultats semblent indiquer que plusieurs facteurs peuvent influencer la capacité des individus racisés issus de la diversité sexuelle à avoir accès aux services psychologiques ou médicaux requis par leur état.

En plus des enjeux d'accessibilité, les études récentes tendent à indiquer que le niveau de satisfaction à l'égard des soins de santé et les services sociaux peuvent varier parmi les usagers du réseau de la santé, particulièrement chez les populations LGBTQ racisées (Rees et al., 2021). Concernant les soins de santé médicaux, une étude américaine quantitative ayant comme objectif la comparaison du niveau de satisfaction à l'égard des services de santé entre les personnes hétérosexuelles et LGBTQ racisées révèle que les participants étaient généralement satisfaits des services de santé reçus (Kim et al., 2022). Ce constat était particulièrement saillant pour les personnes hétérosexuelles et LGBT blanches qui affichaient un taux de satisfaction assez élevé (67% et 64% respectivement) (Kim et al., 2022). Le niveau de satisfaction tend toutefois à diminuer pour les participants LGBTQ s'identifiant comme Asiatiques, Hispaniques et des Premières Nations qui avaient des taux de satisfaction générale beaucoup plus faibles (45%, 47% et 26% respectivement) que les personnes blanches (LGBT et hétérosexuelles confondues) (Kim et al., 2022).

En ce qui concerne les services en santé mentale, les résultats d'une recherche quantitative canadienne comprenant 326 participants et visant à comparer les niveaux de satisfaction à l'égard des services psychologiques entre les populations LGB, hétérosexuelles

et racisées révèlent que la majorité des participants rapportait des taux élevés de satisfaction à l'égard des services rendus dans les 12 derniers mois (Simeonov et al., 2015). Les niveaux de satisfaction catégorisés comme satisfaisants et très satisfaisants étaient de 81.0% pour les participants hétérosexuels, 81.5% chez les participants s'identifiant LGB et de 87.8% pour les participants s'identifiant comme trans (Simeonov et al., 2015). Les résultats révèlent également que l'accès à un professionnel spécialisé en santé mentale des populations LGB et racisées pouvait influencer le niveau de satisfaction chez cette population. En effet, 97.8% des participants ayant eu accès à un professionnel spécialisé ont rapporté être satisfaits et très satisfaits des services reçus comparativement à 73.8 % des participants LGB n'ayant pas eu accès à ce type de service (Simeonov et al., 2015). Considérées ainsi, les données présentées tendent à suggérer une satisfaction générale partagée par les populations hétérosexuelles et LGBTQ à l'égard des services médicaux et en santé mentale. Cependant, des écarts entre les taux de satisfaction semblent présents en ce qui concerne les soins médicaux chez les individus racisés issus de la diversité sexuelle. L'accès aux services en santé mentale spécialisés aux populations LGBTQ semble également apprécié par les personnes issues de ces populations.

1.8.2 Les expériences de stigmatisation au sein des soins et services de santé et psychologie comme facteur influençant le niveau de satisfaction

Lorsque des écarts entre les niveaux de satisfaction entre les populations hétérosexuelles et les HARSAH racisés sont constatés, plusieurs éléments peuvent y contribuer. Par exemple, les expériences de stigmatisation, la présence de préjugés concernant les populations LGBTQ et le manque de formation des professionnels de la santé physique et mentale pourraient être des facteurs explicatifs (Bostwick et al., 2014; Bruce et al., 2014; Carter et al., 2020; Choi et al., 2013; Leijdesdorff et al., 2021; Romanelli et Hudson, 2017; Swank, 2019). Une étude qualitative¹ new-yorkaise ayant pour objectif la compréhension des barrières systémiques et individuelles dans l'accès aux services médicaux et de santé mentale des populations LGBTQ révèle que les participants ont indiqué avoir

¹ Cette étude qualitative effectuée auprès de 29 personnes LGBT et racisées âgées entre 21 et 68 ans.

vécu des expériences de discrimination relatives à l'hétéronormativité et la cisnormativité, à des préjugés concernant les ITSS et le VIH et au non-respect du pronom utilisé lors de rendez-vous auprès des professionnels de la santé mentale ou médicale (Romanelli et Hudson, 2017). Ces expériences incommodes peuvent avoir mené des participants à retarder la prise de rendez-vous par crainte de revivre ces expériences ou à éviter lesdits services (Blosnich, 2017; Dumas et al., 2016; Leijdesdorff et al., 2021; Medina-Martínez et al., 2021; Rees et al., 2021; Romanelli et Hudson, 2017; Shipherd et al., 2010; Stotzer et al., 2013; Tabaac et al., 2020; Turpin et al., 2021).

Ces données paraissent soutenues par une étude qualitative québécoise visant à documenter l'adéquation des services sociaux et de santé offerts aux minorités sexuelles fréquentant le Centre de santé et de services sociaux¹ Jeanne-Mance à Montréal. L'analyse des entretiens semi-dirigés effectués auprès des professionnels de la santé mentale et médicale révèle que les barrières systémiques peuvent compromettre l'accès et la qualité des soins offerts aux populations LGBT de Montréal. Le manque de services spécifiques, l'accès difficile aux réseaux de la santé et le manque de connaissances de professionnels à l'égard des enjeux et des réalités de ces populations sont les enjeux les plus importants relevés par cette étude (Dumas et al., 2016). Les résultats mettent en lumière la nécessité d'offrir des services spécifiques à cette population, de bonifier les formations des professionnels afin qu'ils soient sensibilisés aux besoins et réalités de ces individus et d'offrir des services dans un environnement bienveillant, ouvert et favorisant la relation de confiance entre les patients et les donneurs de soins (Dumas et al., 2016).

En somme, la recension des écrits présentée dans le cadre de ce mémoire met en lumière la complexité de la position sociale des HARSAH racisés. En effet, porteurs d'identités sociales minoritaires pouvant être stigmatisées, opprimées et discriminées, ces individus doivent composer avec des stressors spécifiques dont la présence de racisme au sein des communautés LGBTQ, d'homophobie dans des communautés racisées et dans la

¹ Cet établissement fait maintenant partie du Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-du-sud-de-l'île-de-Montréal.

société majoritaire. Les tensions découlant de ces réalités peuvent avoir des effets néfastes sur leur santé physique, mentale, sociale et leurs capacités d'adaptation, d'autant plus que les services de santé offerts tendent à avoir des lacunes pouvant contribuer à ces difficultés. Ainsi, dans cette recherche nous estimons que la compréhension de l'expérience identitaire des HARSAH racisés peut représenter une double opportunité. D'une part, il s'agit d'une occasion de rendre visibles la richesse et la complexité d'identités sociales minoritaires et d'autre part, de donner une voix aux populations pouvant être possiblement définies par ces identités sociales pouvant être vues comme incompatibles.

CHAPITRE 2

PROBLÉMATIQUE ET QUESTION DE RECHERCHE

La recension des écrits présentée met de l'avant la présence persistante de défis spécifiques aux identités sociales minoritaires des HARSAH racisés. L'état des connaissances actuel tend à suggérer que des difficultés relatives à l'appartenance à des groupes sociaux minoritaires pouvant être perçus comme antagonistes influencent le bien-être et les relations interpersonnelles des HARSAH racisés au sein de la société québécoise, de leurs communautés ethnoculturelles et au sein des communautés LGBTQ (Chbat, 2017; Huang et Fang, 2019; Meyer, 2010). En ce sens, les HARSAH racisés semblent porteurs d'identités sociales multiples forgées par l'appartenance à plusieurs groupes sociaux minoritaires qui peuvent paraître en tensions (Chbat, 2017; Meyer, 2010).

Or, nous observons que peu d'études ciblent la négociation d'identités sociales minoritaires telles qu'elles sont vécues par les HARSAH racisés. En effet, bien qu'il existe de nombreuses études sur cette population, plusieurs d'entre elles sont quantitatives, réalisées auprès de populations anglophones et n'abordent pas les enjeux identitaires rencontrés par les personnes qui les composent. Ce faisant, de nombreux aspects demeurent inconnus quant à la compréhension de l'expérience identitaire et de la réalité des HARSAH racisés, particulièrement en milieu québécois et francophone. Considérant ces limites, nous croyons pertinent d'élaborer une recherche qui vise à approfondir ces éléments. Notre recherche propose d'explorer le vécu des HARSAH racisés francophones vivant à Montréal. Notre démarche s'inscrit dans un désir de donner une voix aux HARSAH racisés afin de contribuer à l'atténuation des stéréotypes, des préjugés et de la discrimination vécue par ceux-ci. De plus, nous souhaitons contribuer à l'inclusion de cette population au sein des différentes communautés, et ce, dans une vision nuancée et normalisée. En ce sens, ce projet de recherche s'ancre sur des valeurs fondatrices du travail social dont le respect des droits des

personnes et des collectivités minoritaires et marginalisées ainsi que sur les principes d'empowerment et de justice sociale (OTSTCFQ, 2012).

2.1 QUESTION DE RECHERCHE ET OBJECTIFS DE RECHERCHE

Notre projet de mémoire s'ancrant dans une posture épistémologique constructiviste, notre question de recherche s'articule comme suit : comment les hommes racisés francophones ayant des relations sexuelles ou amoureuses avec d'autres hommes composent-ils avec des identités sociales minoritaires associées à des stressors spécifiques, dont le racisme et l'homophobie ? L'objectif général de la recherche est d'explorer l'expérience identitaire des hommes racisés francophones ayant des relations sexuelles ou amoureuses avec d'autres hommes au Québec. Quant aux objectifs spécifiques, nous visons :

1. à documenter leur expérience en tant que personnes racisées au sein de la communauté LGBTQ ;
2. à documenter leur expérience en tant que personnes LGBTQ au sein de leur communauté racisée ;
3. à comprendre le développement de leurs identités minoritaires et des stratégies mises de l'avant pour les négocier ;
4. à documenter comment les membres de leurs communautés LGBTQ et racisée réagissent à la conjugaison de ces identités;
5. à explorer leurs points de vue sur les pistes d'intervention à privilégier pour répondre à leurs besoins spécifiques

CHAPITRE 3

CADRE CONCEPTUEL

LA THÉORIE DE L'IDENTITÉ SOCIALE

Le fonctionnement des individus et des groupes sociaux est source d'intérêt pour plusieurs disciplines, dont le travail social. Les composantes relationnelles et identitaires des individus, leurs motivations ainsi que leurs comportements ont été étudiés afin de comprendre, entre autres, le processus d'identification sociale et groupale des individus. Des théories soutiennent que les relations intergroupes peuvent être façonnées par la présence de compétition ou de coopération pour l'obtention de ressources sociales rares (Sherif, 1956). D'autres auteurs théorisent plutôt que les mouvements groupaux pourraient être influencés par la présence de meneurs présentant une personnalité autoritaire (Adorno et al., 1950). Bien qu'intéressantes, ces théories se concentrent davantage sur les dynamiques individuelles au sein des groupes plutôt que sur les différents systèmes de croyances des personnes et la construction de l'identité sociale pouvant y être associée (Licata, 2007). Henri Tajfel et John Turner ont tenté de compenser les limites des théories précédentes en élaborant la théorie de l'identité sociale. Selon cette théorie, l'identité sociale des individus se construit à travers les interactions entre les membres des groupes, les systèmes de croyances partagés par ceux-ci, les représentations sociales des individus et les caractéristiques des groupes (Tajfel et Turner, 1986).

Le concept d'identité sociale tel que défini par Tajfel et Turner (1986) est pertinent pour l'analyse des résultats de notre mémoire puisqu'il permet de comprendre l'articulation des interactions individuelles et groupales sous-jacentes à la formation du sentiment d'appartenance des individus à leurs groupes sociaux. Dès lors, les prochaines sections présenteront la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner et les concepts associés. Nous débuterons par la présentation des éléments fondateurs de la théorie, soit l'identité sociale, la

notion de groupe et de catégorisation sociale ainsi que les comportements sociaux des groupes et des individus. Par la suite, nous présenterons également des concepts pertinents à notre sujet d'étude et à notre population cible, soit l'hétérosexisme, l'homophobie et le racisme. Enfin, nous terminerons en expliquant l'apport de ce cadre théorique à notre recherche qualitative exploratoire auprès d'une population ayant des identités minoritaires croisées.

3.1 PRINCIPES FONDATEURS DE LA THEORIE DE L'IDENTITE SOCIALE

La prémisse de base de la théorie de l'identité sociale repose sur l'idée que l'être humain cherche à développer une identité sociale positive, autant par ses composantes individuelles que groupales (Tajfel et Turner, 1986). L'identité sociale est définie comme étant « la partie du concept de soi d'un individu qui résulte de la conscience qu'a cet individu d'appartenir à un groupe social (ou d'y être assigné) ainsi que la valeur et la signification émotionnelle qu'il attache à cette appartenance » (Tajfel, 1981, p. 255). Autrement dit, l'identité sociale semble être associée au sentiment d'appartenance à l'endogroupe et à la valeur comparative positive qui en émerge. Ainsi, selon les auteurs, l'identité sociale des individus se construit via différents processus dont la formation d'une estime de soi positive à travers l'affiliation à un groupe d'appartenance ayant une image sociale favorable (endogroupe) et par des processus de catégorisations et de comparaisons sociales avec les groupes extérieurs (exogroupes) (Licata, 2007; Tajfel et Turner, 1986). Par exemple, nous pourrions penser à un membre vedette d'une équipe sportive pour qui l'appartenance à une telle équipe est centrale à son estime de soi. L'établissement de l'estime de soi de ce joueur dépend, entre autres, de la comparaison sociale avec les autres équipes et à leur positionnement par rapport à la sienne.

En parallèle, le concept de groupe s'avère fondamental dans cette théorie puisqu'il influence la formation de l'identité sociale, à la fois individuelle et groupale, des individus. Le groupe social est ainsi défini comme « une collection d'individus qui se perçoivent comme membres de la même catégorie sociale, partagent quelques engagements émotionnels dans

cette définition commune d'eux-mêmes, et atteignent un degré de consensus à propos de l'évaluation de leur groupe et de leur appartenance à celui-ci » (Tajfel et Turner, 1986, p. 5). Ainsi, la valeur émotionnelle qu'un individu porte à un groupe social semble influencer la perception qu'il s'en fait ainsi que le sentiment d'appartenance qui en découle. Tajfel et Turner (1986) ajoutent que l'identité sociale implique une auto-évaluation de soi et de sa place dans le groupe. Cette évaluation réflexive s'imbrique dans un processus de catégorisation et de comparaison sociale des endogroupes et des exogroupes (Stets et Burke, 2000; Tajfel et Turner, 1986). La catégorisation sociale se définit comme étant un processus cognitif qui permet aux individus de classer les éléments sociaux, de simplifier la réalité et d'anticiper les interactions entre les groupes (Tajfel et Turner, 1986). Les auteurs précisent que le processus de catégorisation permet aux individus de statuer sur leur place respective dans le monde et sur le positionnement social de leurs endogroupes relativement aux autres groupes sociaux (Licata, 2007; Stets et Burke, 2000; Tajfel et Turner, 1986). De la sorte, les groupes sociaux catégorisés comme ayant une valeur favorable disposent d'une identité sociale plus positive ainsi que d'un statut social plus avantageux que ceux ayant une identité sociale plus dévalorisée (Licata, 2007). Les auteurs précisent que le statut groupal, tout comme l'identité sociale, est associé à l'obtention et la répartition des ressources sociales rares et prisées (Licata, 2007).

Les auteurs théorisent également que la catégorisation des groupes sociaux se fait à l'aide d'un processus de comparaison sociale. Ce processus sert à évaluer les endogroupes et les exogroupes sur des caractéristiques similaires et pertinentes et ainsi à attribuer une valeur comparative (favorable ou défavorable) à son endogroupe (Licata, 2007; Tajfel et Turner, 1986). Les auteurs précisent que lors du processus de comparaison des groupes, les individus tendent à amplifier les ressemblances intragroupales et les différences extragroupales (Licata, 2007; Turner et Tajfel, 1986). En effet, les individus tendent à percevoir les caractéristiques des membres des groupes comme étant similaires, voire homogènes, tandis que les différences entre l'endogroupe et les exogroupes sont perçues comme plus importantes que la réalité objective, permettant ainsi de maintenir la spécificité et l'identité de chaque groupe (Billig et Tajfel, 1973; Licata, 2007; Stets et Burke, 2000; Turner et Tajfel, 1986).

De surcroît, les auteurs suggèrent que les processus de comparaison et de catégorisation peuvent mener à l'apparition de discrimination et de stéréotypes. Tajfel et ses collègues ont effectué une étude¹ visant à comprendre les processus de catégorisation sociale et leurs effets sur les comportements sociaux. Les résultats indiquent que, malgré une catégorisation aléatoire des participants, ainsi qu'un contrôle des variables pouvant affecter le sentiment d'appartenance au groupe, le seul fait d'avoir conscience d'appartenir à un groupe social favorise l'émergence de comportements discriminatoires envers les exogroupes (Billig et Tajfel, 1973; Tajfel et al., 1971). Quant aux processus sous-jacents à la création de stéréotypes, ils s'ancrent dans le besoin de simplifier la réalité, d'anticiper les interactions entre les individus et les groupes sociaux ainsi que de justifier les conduites sociales à l'égard des individus (Cohen-Scali et Moliner, 2008). Les stéréotypes se fondent sur une perception des membres des groupes comme étant indifférenciés les uns des autres et de l'identité sociale de leur groupe (Cohen-Scali et Moliner, 2008; Licata, 2007). La généralisation des attributs des personnes mène donc à assimiler leurs caractéristiques personnelles à l'identité du groupe d'appartenance (ou celui assigné) permettant ainsi de simplifier les représentations sociales des individus et des groupes (Licata, 2007). Par exemple, bien que plusieurs individus issus du Maghreb pratiquent diverses religions, des croyances voulant qu'ils soient majoritairement musulmans persistent. En ce sens, les processus de stéréotypisation des individus suggèrent l'imposition d'une identité groupale simplifiée à des membres d'un groupe en dépit de leur individualité et de leur affiliation réelle au groupe.

Les représentations sociales qui sous-tendent les processus de catégorisations sociales et les stéréotypes permettent également de justifier les conduites des membres d'un endogroupe à l'égard des membres des exogroupes. Nous pourrions penser aux parents d'une

¹L'étude de Tajfel et Turner, appelée expérimentation minimale, avait pour objectif de comprendre les éléments minimaux requis pour la présence de discrimination. Dans l'étude, les participants étaient séparés aléatoirement en deux groupes et ne connaissaient pas la catégorisation des autres participants. Des mesures de contrôle ont aussi été mises en place, notamment en s'assurant que les participants ne se connaissaient pas et ne se voyaient pas, n'avaient pas d'historiques relationnels et n'avaient pas d'objectifs communs. Les participants devaient distribuer des ressources financières entre deux participants dont ils ne connaissaient que la catégorie d'appartenance, soit la leur ou une autre. (Billig & Tajfel, 1973; Licata, 2007; Tajfel & Turner, 1986).

petite fille qui peuvent justifier une tolérance accrue aux pleurs et aux démonstrations de tristesse parce qu'ils estiment que les filles sont de nature plus douce que les garçons. Dans une perspective plus sociétale, la catégorisation sociale et les stéréotypes peuvent mener à des comportements discriminatoires à l'égard de membres de groupes ayant une identité sociale moins valorisée (Cohen-Scali et Moliner, 2008). Par exemple, les travailleuses du sexe peuvent être discriminées lorsqu'elles portent plainte pour une agression sexuelle possiblement due à leur identité sociale plus dépréciée (Coutu, 2020; Wesley, 2016). Considérant ceci, la catégorisation sociale des individus semble entraîner des répercussions sur les interactions sociales entre les individus de différents groupes et la formation du sentiment d'appartenance à l'égard de ces groupes.

Tajfel et Turner (1986) stipulent que les rapports de pouvoir qui dérivent de la catégorisation sociale et de la répartition inégale des ressources entre les groupes sociaux peuvent générer de l'insatisfaction chez des individus quant à leurs identités sociales. Pour remédier à cette situation, les individus peuvent faire usage de stratégies variées afin de rétablir leur estime de soi individuelle et sociale. Tout d'abord, lorsque cela est possible, les individus peuvent rejeter leur groupe d'appartenance et tenter d'en intégrer un autre jugé plus positif (Licata, 2007; Turner et Tajfel, 1986). Nous pouvons également penser à une personne à faible revenu qui, à force de travail, intègre la classe moyenne. Les groupes sociaux peuvent également être tentés de modifier la perception sociale de leur endogroupe (Licata, 2007; Tajfel et Turner, 1986). À titre d'exemple, les jeux paralympiques existent aujourd'hui pour les personnes à mobilité réduite alors qu'autrefois, elles pouvaient être perçues comme inaptes. Enfin, lorsque les stratégies précédentes n'ont pas fonctionné ou ne sont pas possibles, le changement des structures sociales peut être envisagé (Licata, 2007; Tajfel et Turner, 1986). En guise de référence, le mouvement *Occupy Wall Street* qui dénonce pacifiquement et milite pour l'élimination des inégalités socioéconomiques chroniques découlant du système capitaliste (Adnane, 2011).

À la lumière des assises conceptuelles exposées jusqu'à présent, il semble possible de concevoir que la théorie de l'identité sociale tend à s'inscrire dans une vision conflictuelle

de la société (Licata, 2007; Tajfel et Turner, 1986). En effet, les éléments de comparaison et de catégorisation sociale suggèrent la présence d'une hiérarchie sociale s'ancrant sur des représentations symboliques des groupes, qui affecte la distribution et la répartition des ressources sociales (Licata, 2007; Tajfel et Turner, 1986). Dès lors, la catégorisation des groupes reposant sur leur identité sociale, les membres les composant peuvent être tentés de moduler leur identité sociale afin d'obtenir un meilleur positionnement social. Ces tentatives peuvent mener à des interactions intergroupes et à des négociations conflictuelles, particulièrement lorsque les groupes dominants souhaitent maintenir leur position sociale.

Des éléments de la théorie de l'identité sociale peuvent faire écho aux principes de l'intersectionnalité. Cette théorie féministe suggère que les individus peuvent avoir des identités sociales multiples se chevauchant et qui peuvent être sujettes à des expériences d'oppression, d'inégalités sociales ou à des privilèges et du pouvoir (Bilge, 2009; Lépinard et Lierber, 2020). En ce sens, la réalité sociale des individus peut différer selon leurs caractéristiques identitaires¹ simultanées et interreliées² (Bilge, 2009; Lépinard et Lierber, 2020). Ainsi, si cette théorie peut s'avérer pertinente pour notre sujet de recherche, nous avons fait le choix de ne pas la retenir pour diverses raisons. Tout d'abord, considérant que notre étude porte sur une population masculine et qu'à l'origine cette théorie vise à mettre en lumière la réalité de femmes noires, nous avons un malaise à l'utiliser dans ce contexte. De plus, bien que l'intersectionnalité considère les dimensions liées à l'origine ethnique et à l'orientation sexuelle, la théorie de l'identité sociale nous permettait davantage de mettre l'accent sur les effets des interactions avec les communautés d'appartenance sur la négociation identitaire de nos participants. Enfin, puisque nous ne souhaitons pas nous centrer exclusivement sur les systèmes d'oppression, nous avons opté pour la théorie de Tajfel et Turner qui favorisait l'exploration des impacts des discriminations sur le sentiment d'appartenance des HARSAH racisés à leurs diverses communautés d'appartenance et au

¹ Les expériences de privilèges, de discriminations et les inégalités sociales peuvent être associées entre autres à l'origine ethnique, la couleur de la peau, l'orientation sexuelle, le genre, l'âge ou encore le statut socioéconomique des personnes (Bilge, 2009; Lépinard et Lieber, 2020).

² Par exemple, une femme blanche gagne moins qu'un homme blanc en terme économique, mais une femme noire gagne encore moins qu'une femme blanche due à son genre et à son origine ethnique.

reste de la société. Cela dit, nous verrons dans le chapitre des résultats que l'analyse des récits des participants met en lumière la présence d'oppression et d'inégalités sociales telles que théorisées par l'intersectionnalité.

Il convient d'ajouter une précision concernant la théorie de l'identité sociale. Bien que les auteurs se concentrent sur l'identité sociale comment étant un processus lié à l'identification d'un endogroupe, il convient de souligner que l'identité est un concept subjectif¹, qui n'est pas immuable et que plusieurs identités sociales peuvent coexister. Ainsi, bien que le concept d'identité puisse être souvent utilisé dans des contextes descriptifs et singuliers, il n'en demeure pas moins qu'il s'agit en réalité d'un processus en changement et fluide (Kunnen et Bosma, 2006). Un parallèle peut être fait avec le processus d'identification homosexuelle. Des auteurs et chercheurs théorisent que ce processus se fait en plusieurs phases dans lesquelles les individus font des allers et retours constants jusqu'à l'acceptation éventuelle de l'identité homosexuelle (Eribon, 2003; Igartua, 2015). Ce processus est propre à chaque personne et l'acceptation de son orientation sexuelle peut s'actualiser naturellement pour certains, tandis que pour d'autres individus, ce processus peut s'avérer plus complexe.

De plus, dans l'élaboration de leur théorie, les auteurs semblent se centrer sur l'identification à un seul groupe social. Or, les individus peuvent s'identifier à plusieurs groupes sociaux et ceux-ci peuvent avoir une incidence sur leur estime de soi et leur identité sociale. Ce faisant, notre recherche offre l'occasion de se questionner sur l'appartenance croisée à des groupes sociaux ainsi qu'à leur effet sur la formation et la négociation des identités sociales multiples. Les concepts utilisés dans le cadre de la théorie de l'identité sociale, notamment la catégorisation sociale, l'évaluation des groupes et de leurs membres, les stéréotypes et les pratiques discriminatoires ont été utiles puisqu'ils ont permis d'explorer les liens et relations qu'entretiennent nos participants avec leurs endogroupes et exogroupes.

¹ Des auteurs, dont Erikson et Marcia, stipulent que la construction de l'identité se fait via des phases expérientielles évolutives propres à chacun, marquées par des avancées et des retours inhérents au développement de l'identité (Erikson, 1968 ; Kunnen & Bosma, 2006 ; Marcia, 1980).

Les concepts de la théorie de Tajfel et Turner (1986) relatifs aux processus de formation de l'identité sociale et de l'affiliation aux différents groupes sociaux ont favorisé la compréhension de l'articulation du processus de formation de l'identité sociale des HARSAH racisés. Ces concepts permettent ainsi de soutenir l'appréhension de la négociation d'identités sociales et de groupes d'appartenance potentiellement en tension.

3.2 CONCEPTS SECONDAIRES AU CADRE CONCEPTUEL

La population à l'étude pouvant être confrontée à des défis spécifiques au croisement identitaire social, il nous paraît essentiel d'enrichir le cadre théorique avec les concepts de racisme, d'homophobie et d'hétéronormativité. Nous avons vu dans la recension des écrits que ces formes de discrimination sont potentiellement présentes (ou du moins peuvent l'avoir été à un moment ou un autre) dans la vie des HARSAH racisés. Selon la Commission ontarienne des droits de la personne (2019), le racisme relève d'une idéologie postulant la supériorité d'un groupe racialisé par rapport aux autres. Cette croyance tend à favoriser la classification des groupes d'individus et l'attribution d'une valeur en fonction de caractéristiques corporelles (notamment la couleur de la peau), culturelles ou sociales (Commission ontarienne des droits de la personne, 2019). Le partenariat de recherche SAVIE-LGBTQ partage cette conception du racisme et le définit comme étant : « une idéologie de catégorisation et de hiérarchisation des êtres humains en races qui se traduit par des préjugés, des pratiques discriminatoires, des violences, du rejet, de l'asservissement et de la ségrégation » (Nadeau et Zaazaa, 2019, p.1). Pour les besoins de notre recherche, nous retenons la définition de Nadeau et de ZaaZaa (2019) puisque celle-ci permet de considérer les éléments idéologiques et catégoriels du processus de racialisation inhérents au racisme en plus d'aborder les manifestations individuelles et systémiques qui en découlent.

Un autre élément central pour notre mémoire est le concept d'homophobie. Le plan d'action gouvernemental de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022 indique que l'homophobie fait référence aux émotions négatives envers les orientations sexuelles autres qu'hétérosexuelles et aux diverses identités de genre (Gouvernement du Québec,

2017). L'homophobie fait également référence à des préjugés, des stéréotypes ou des attitudes négatives à l'égard des personnes LGBTQ ou envers des individus qui ne correspondent pas aux normes sociales hétérosexuelles et cisgenres (Gouvernement du Québec, 2016). En ce sens, nous sommes d'avis que l'homophobie revêt un sens large et fait référence à toutes attitudes, croyances et sentiments négatifs qui peuvent se manifester à l'égard des personnes LGBTQ ou toute personne ayant une identité de genre ou apparence non conforme aux normes sociales hétérosexuelles. Nous sommes également d'avis que les manifestations d'homophobie peuvent s'inscrire dans des dimensions individuelles comme du rejet, de la discrimination ou des agressions physiques ou verbales ainsi que dans une dimension systémique où les pratiques discriminatoires (conscientes ou inconscientes) envers les personnes LGBTQ sont institutionnalisées.

Enfin, l'hétéronormativité réfère au système de croyances sociales et culturelles postulant que l'hétérosexualité est la norme sociale prédominante et supérieure aux autres orientations sexuelles (Chambre de commerce gaie du Québec¹, 2014; Fondation Émergence, 2022). Cette idéologie, qui s'appuie sur une hiérarchisation des orientations sexuelles et des genres, s'articule autour du fait que l'hétérosexualité est perçue comme étant le mode relationnel traditionnel à privilégier (Chambre de commerce gaie, 2020; Fidolini, 2019; Fondation Émergence, 2022). L'hétéronormativité s'ancre dans une conception sociétale et normative qui présume que la plupart des personnes sont hétérosexuelles et qui considère les autres identités et orientations sexuelles comme étant anormales ou marginales (Chambre de commerce gaie du Québec, 2014; Fondation Émergence, 2022).

3.3 APPORT CONCEPTUEL DE LA THEORIE A NOTRE PROJET DE MEMOIRE

La présentation du cadre théorique indique que l'identité sociale semble s'ancrer dans le désir des individus de s'associer à des groupes sociaux ayant une image sociale privilégiée. Les processus de catégorisation et de comparaison sociale sous-jacents à la formation de

¹ Cette association est maintenant connue comme Chambre de commerce LGBT du Québec

l'identité sociale peuvent également être associés à la discrimination des groupes sociaux ayant une image sociale dévalorisée. Notre recherche portant sur une population ayant des statuts sociaux et des identités sociales complexes possiblement en tension, nous estimons que la théorie de l'identité sociale et les concepts connexes ont favorisé la compréhension de l'expérience identitaire des participants en lien avec la formation du sentiment d'appartenance aux différents endogroupes. Plus spécifiquement, les éléments de catégorisation et de comparaison sociale nous ont permis de mettre en lumière la complexité des interactions entre les HARSAH racisés et les membres des endogroupes et des exogroupes. Quant aux éléments de discrimination et de stéréotypisation relevés par la théorie, ils nous ont aidés à explorer l'articulation des relations sociales et leurs effets sur la formation de l'identité sociale des HARSAH racisés. Enfin, les éléments relatifs à l'hétéronormativité, au racisme et à l'homophobie nous semblent liés aux stéréotypes et aux comportements discriminatoires rapportés par notre population cible. Nous croyons que cet ajout à notre cadre conceptuel a favorisé la compréhension de la complexité des rapports intergroupes et des systèmes de croyances qui sont propres aux participants ainsi que de leurs impacts sur la formation de leur identité sociale. Autrement dit, nous estimons que la théorie de l'identité sociale a permis une mise en sens des liens qui existent entre l'expérience identitaire des individus et leur interaction avec les différents groupes sociaux d'appartenance auxquels ils sont assignés.

CHAPITRE 4

MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Les sciences sociales, dont le travail social, s'intéressent aux comportements et au fonctionnement humain en relation avec la société et ses différentes facettes. Pour approfondir les connaissances scientifiques à cet effet, deux types de méthodologie de recherche sont possibles, soit la méthodologie quantitative qui cherche à valider des hypothèses via une collecte de données numériques et statistiques ou la méthode qualitative qui vise à mettre en lien plusieurs phénomènes afin d'en extraire le sens et d'en comprendre la réalité telle que vécue subjectivement par le sujet (Anadón et Guillemette, 2007; Borgès Da Silva, 2001; Sanjari et al., 2014). Dans le cadre de notre recherche, nous explorons l'expérience identitaire des HARSAH racisés, francophones et qui vivent au Québec. Considérant nos objectifs de recherche, cette méthodologie qualitative nous paraissait pertinente et adaptée. La présente section de notre mémoire a comme objectif de présenter la méthodologie utilisée, soit son aspect qualitatif et exploratoire, la population à l'étude, les stratégies de recrutement et le déroulement de la collecte de données, incluant les outils privilégiés.

4.1 RECHERCHE QUALITATIVE EXPLORATOIRE

La recherche qualitative permet d'explorer en profondeur des phénomènes sociaux dans un cadre naturel et flexible (Dumez, 2013; Kohn et Christiaens, 2014). Ce type de recherche vise à comprendre le sens et la signification des phénomènes sociaux via la perspective des acteurs au cœur de ces situations sociales (Dumez, 2013; Kohn et Christiaens, 2014). La recherche qualitative permet l'acquisition de connaissances via plusieurs modalités, notamment sous la forme exploratoire. Celle-ci cherche ainsi à cerner un problème social peu connu et à produire des connaissances sur des phénomènes jusque-là peu définis

(Trudel et al., 2007). Dans le cadre de notre recension des écrits, nous avons observé que peu de recherches qualitatives ciblant l'expérience identitaire des HARSAH racisés sont disponibles et réalisées dans des contextes francophones, et plus spécifiquement au Québec. Dès lors, plusieurs aspects méconnus subsistent à propos de cette population ainsi que sur les enjeux identitaires possiblement liés à l'appartenance à des groupes sociaux minoritaires. En ce sens, considérant le manque de données québécoises sur ce sujet, la recherche qualitative et exploratoire nous semblait être un choix indiqué pour répondre à notre question de recherche.

4.2 POPULATION, ECHANTILLONNAGE ET RECRUTEMENT

En sciences sociales, toute enquête scientifique est fondée sur le désir de comprendre une problématique sociale touchant une population cible. Celle-ci se définit comme un ensemble de personnes partageant des caractéristiques communes dans un endroit et un contexte spécifique (Gauthier et Bourgeois, 2020; Pires, 1997). Dans le cadre de notre mémoire, la population cible à l'étude est composée d'hommes racisés ayant des relations sexuelles ou amoureuses avec d'autres hommes, francophones et habitant la région du Grand-Montréal. Pour participer à notre recherche, les participants devaient être âgés de 18 ans et plus, s'exprimer en français, habiter dans la région du Grand-Montréal et s'identifier comme une personne racisée.

Dans le cadre du processus de recherche, nous avons déposé notre projet au comité éthique de l'Université du Québec en Outaouais (UQO) en juin 2021. La certification éthique a été octroyée en août 2021. Le recrutement a débuté dans les jours suivants et s'est poursuivi jusqu'en début janvier 2022. Les organismes RÉZO et Interligne ont collaboré au processus de recrutement en partageant notre affiche sur leurs réseaux sociaux, ce qui a été fait à deux reprises soit en début septembre et à la mi-octobre. Des dépliants ont aussi été mis à la disposition des usagers des organismes. Les participants souhaitant potentiellement participer au projet étaient invités à nous contacter directement via courriel. Lorsqu'un participant potentiel signifiait son intérêt, un courriel détaillant les détails du projet et de sa participation

lui était envoyé. Malgré les dépliants mis à la disposition des organismes et des publications de notre affiche sur les réseaux sociaux, seulement deux participants ont démontré un intérêt pour la recherche. L'un d'eux ne correspondait pas aux critères de sélection et a dû être écarté du projet. L'autre participant potentiel n'a pas donné suite au premier contact. Après deux mois de tentatives de recrutement et n'ayant toujours pas eu de nouveaux participants, nous avons contacté d'autres organismes communautaires œuvrant auprès des populations LGBTQ racisées, sans succès. Ce faisant, nous avons relancé à nouveau les organismes RÉZO et Interligne afin de demander de partager à nouveau notre affiche, mais cette option n'a pas été retenue, dû au large nombre de demandes semblables et aux frais associés à des publications supplémentaires. En novembre 2021, nous avons proposé de présenter notre projet de recherche dans le cadre d'activités des organismes, mais des préoccupations liées à la confidentialité des usagers ont été soulevées par la personne-ressource d'un des organismes. Quant à l'autre organisme, les personnes-ressources ont fait preuve d'ouverture, mais nous ont avisées que les calendriers des activités n'offraient des possibilités qu'à partir de février 2022.

Par ailleurs, les personnes-ressources d'Interligne et RÉZO nous ont mentionné que les usagers de leurs organismes ont été très sollicités pour différents projets de recherche dans les derniers mois, ce qui pourrait expliquer leur réticence à s'engager dans un nouveau projet. Les personnes-ressources nous ont suggéré de contacter la page Facebook privée de LGBTQ Montréal et d'y partager notre affiche. Ils ont aussi recommandé de créer une page Facebook spécifique à notre projet de recherche. Donc, à la fin de novembre 2021, nous avons rencontré les administrateurs de la page Facebook LGBTQ Montréal pour expliquer notre projet et obtenir leur accord pour le partage de notre affiche, et ceux-ci ont accepté. Toutefois, malgré le partage à deux reprises de l'affiche, aucun participant potentiel ne nous a contactés. Notre page Facebook a attiré trois participants potentiels, dont deux qui ne correspondaient pas aux critères de sélection. Quant au troisième participant, après avoir pris connaissance des informations relatives au projet de recherche, ce dernier n'a pas souhaité s'engager dans le processus.

Au début de décembre 2021, compte tenu de cette impasse, une demande a été soumise au comité d'éthique afin de modifier l'outil de collecte de données. À l'origine, nous souhaitions utiliser l'entrevue semi-dirigée et nous visions un échantillon de dix personnes. Toutefois, à la lumière des difficultés de recrutement, nous avons estimé qu'un échantillon de cette taille nous paraissait improbable. Dès lors, nous avons privilégié le récit de vie comme outil de collecte et avons limité le recrutement à cinq participants. Suite à cette modification, nous avons relancé un participant potentiel qui avait précédemment signifié son intérêt en tout début du recrutement. Lors de cet échange, celui-ci nous a suggéré de publier notre affiche sur le réseau social de Grindr puisqu'il estime que les HARSAH racisés sont des populations parcellaires qui fréquentent peu les organismes traditionnels LGBTQ ce qui pourrait expliquer nos difficultés de recrutement. Toutefois, ce participant potentiel n'a pas souhaité participer à la recherche, mais il nous a offert de partager notre affiche parmi ses contacts. Quelques semaines plus tard, un participant potentiel nous contacte et s'engage dans la recherche.

Dès lors, à la mi-décembre, nous avons publié notre affiche sur le réseau de rencontre Grindr. Rapidement, de nombreux participants potentiels nous ont contactées, mais plusieurs ne rencontraient pas l'un des critères, soit avoir des parents au Québec. Ce faisant, suite à une réflexion sur la pertinence de ce critère avec nos directrices de mémoire, nous avons pris la décision de le retirer. Nous avons relancé les participants concernés par cette modification. Au total, 39 individus nous ont contactés. De ce nombre, 12 ne satisfaisaient pas les critères de sélection. Des 27 participants potentiels restants, 22 ne souhaitaient pas s'engager dans le processus de recherche ou ne nous ont pas relancés suite à la lecture du courriel informatif leur ayant été transmis. Cinq participants ont confirmé leur engagement dans le processus de recherche, mais l'un d'eux a dû être exclu puisque son expérience au Québec était très récente et qu'il n'avait aucun réseau social, ni au sein des communautés LGBTQ ni au sein de sa communauté ethnoculturelle. Au final, quatre participants issus de ce réseau social se sont engagés dans la recherche pour un total de cinq participants dans notre recherche.

4.3 DEROULEMENT DE L'ENTREVUE

En ce qui concerne le déroulement des entrevues en temps de pandémie de la COVID-19, deux modalités de rencontre ont été proposées aux participants. Les consignes sanitaires nous permettant d'effectuer les entrevues en présentiel, cette modalité a été offerte aux participants tout comme la possibilité de faire les entrevues par Zoom ou Teams. Les répercussions au niveau de la confidentialité des entrevues en présentiel ont été détaillées aux participants, à savoir si les entrevues étaient faites dans les locaux de RÉZO et Interligne, les membres de l'organisme allaient être au fait de leur participation à notre recherche, bien que personne de l'organisme n'ait accès au contenu des entrevues et que la confidentialité des entrevues soit assurée. Quant à la confidentialité des entrevues par visioconférence, elle était assurée de notre côté, mais il en revenait aux participants de s'assurer d'être dans un milieu où ils seraient à l'aise de partager leurs récits de vie. Finalement, la totalité des participants a souhaité utiliser l'application Zoom pour les entrevues.

Avant de débiter l'entretien, les informations contenues dans le formulaire de consentement à savoir les objectifs poursuivis par la recherche et les mesures mises en place afin d'assurer la confidentialité des données recueillies ont été transmises aux participants. Puisque les entrevues ont été faites par visioconférence, quatre participants sur cinq ont préféré donner verbalement leur consentement plutôt que de signer le formulaire (faute de moyens techniques). Une copie du formulaire de consentement leur a été remise par courriel. Par la suite, les informations détaillant les modalités du déroulement de la recherche (soit le nombre de rencontres possibles, la durée approximative de chacune, la possibilité de prendre des pauses ou de mettre fin à l'entrevue et la nécessité de l'enregistrement) ont été présentées à chaque participant (Burrick, 2010). Ce moment brise-glace a permis, d'une part aux participants de poser des questions supplémentaires et d'autre part de démontrer notre souci éthique (Gauthier et Bourgeois, 2020).

Le récit de vie étant notre outil de collecte de données, nous avons anticipé faire trois entrevues d'environ 60 minutes avec chacun des participants. Toutefois, la durée et le nombre

d'entrevues ont varié selon les participants. Deux d'entre eux ont participé à trois entrevues et un participant à deux entrevues. Chacune de ces entrevues a duré en moyenne 75 minutes. Deux autres participants ont souhaité ne faire qu'une seule entrevue chacun. Ces deux entrevues ont duré entre 100 et 120 minutes. Pour ceux ayant participé à des entrevues en plusieurs volets, un délai de trois à quatre semaines a eu lieu entre chacune des rencontres. Ce délai nous a servi à retranscrire les verbatim et à colliger nos notes. Un des participants a demandé à ce qu'une des rencontres soit déplacée, ce qui a mené à un délai de six semaines entre la deuxième et troisième entrevue. Au total, la collecte de données a duré trois mois, soit du début janvier 2022 à la fin mars 2022.

Pour débiter les entrevues, nous avons posé des questions ouvertes d'ordre général qui visait à situer le participant dans un contexte sociodémographique, familial et migratoire. Les questions se concentraient sur l'histoire d'immigration du participant, la relation avec sa famille et ses différentes communautés ainsi que son parcours en lien avec son orientation sexuelle. Dans un deuxième temps, des thèmes spécifiques à l'homophobie et au racisme au sein de la société et dans leurs communautés ethnoculturelles et LGBTQ ont été abordés. Enfin, pour conclure les entrevues, nous avons abordé les stratégies d'adaptation, les services de santé et sociaux reçus ainsi que l'évaluation que les participants en faisaient et les recommandations visant à améliorer lesdits services. Dans le cadre des rencontres avec les participants, des relances ont été faites tout au long de l'entrevue dans l'optique, non pas de structurer le discours du participant, mais bien d'approfondir l'information partagée par ce dernier (Burrick, 2010). De plus, bien que des questions spécifiques aient été préparées, nous nous sommes ajustées en fonction du contenu partagé par le participant. Finalement, l'ensemble des questions de recherche ont été répondues par les participants. Enfin, en guise de conclusion de la rencontre, nous avons rappelé les principaux éléments soulevés lors des échanges puis nous avons déterminé une prochaine de rencontre avec le participant.

Les participants se sont montrés généreux dans leur discours et suffisamment à l'aise pour partager leurs récits respectifs qui parfois laissaient entrevoir des expériences difficiles. Lors de ces rencontres, nous avons systématiquement offert aux participants de prendre une

pause, de mettre fin à l'entrevue et nous leur avons rappelé que la confidentialité de leurs propos était assurée. Aucun participant n'a souhaité mettre fin à l'entrevue ou prendre une pause. De plus, malgré le fait que les entrevues aient été effectuées par visioconférence, nous avons tout de même senti que les participants étaient à l'aise et engagés dans le processus de recherche. Des participants se sont permis de faire des blagues et de nous partager des projets artistiques militants pour la communauté LGBTQ racisée auxquels ils participaient. Un des participants nous a fait une rétroaction indiquant qu'il a aimé que nous ayons abordé les sujets de façon respectueuse et avec bienveillance. Les participants ayant fait plus d'une entrevue nous ont confié que le fait de faire plusieurs rencontres leur a permis de réfléchir au contenu des échanges.

Enfin, concernant la conservation des données brutes, un disque externe gardé par un mot de passe, auquel seules l'étudiante chercheuse et les deux directrices de recherche avaient accès, a été utilisé (Gauthier et Bourgeois, 2020; Sanseau, 2005). Tous les participants ont indiqué souhaiter recevoir une copie des résultats du mémoire. Nous avons donc convenu de leur envoyer les résultats dès que ceux-ci seraient disponibles. Les participants ont tous exprimé leur désir de recevoir les résultats sur leur courriel personnel.

4.4 OUTILS DE COLLECTE DE DONNEES

Tel que mentionné précédemment, le récit de vie a été utilisé comme outil de collecte de données. Cette méthode permet d'avoir accès à une fraction de l'expérience de vie d'une personne telle que vécue et construite subjectivement par celle-ci (Burrick, 2010; Sanseau, 2005). Le récit de vie est la narration du vécu de la personne dans sa globalité, mais aussi dans une dimension contextuelle, sociobiographique, politique et temporelle (Burrick, 2010; Sanseau, 2005). Cet outil nous a permis de répondre à nos questionnements exploratoires puisque le processus narratif qui découle de l'interaction entre le chercheur et le participant a naturellement facilité l'émergence de thèmes propres à l'expérience identitaire des HARSAH racisés (Sanseau, 2005). Par ailleurs, comparativement à d'autres méthodes, le récit de vie se centre sur le sens des expériences de vie en tant qu'individu ayant des identités

sociales complexes plutôt que de miser sur des caractéristiques démographiques, ce qui dans le cadre de nos objectifs de recherche nous semblait avoir peu d'incidence sur le sens des expériences des participants (Bertaux, 2000; Sanseau, 2005). En parallèle au récit de vie, le journal de bord a aussi été utilisé comme outil de collecte de données. Cet outil permet d'identifier les principaux éléments relevés par le sujet, nos observations et réflexions lors des entretiens en plus de guider nos interventions auprès du sujet en permettant notamment de revenir sur des éléments significatifs ou sur des thèmes non abordés dans l'entrevue précédente (Baribeau, 2005; Benelli, 2011).

4.5 STRATEGIE D'ANALYSE DES DONNEES

L'analyse en recherche qualitative a pour finalité la mise en lumière du sens de l'expérience du participant (Deschenaux et Bourdon, 2005; Paillé et Mucchielli, 2012). Cette extraction de sens passe nécessairement par l'organisation des thèmes qui émergent naturellement du discours des participants et d'une clarification des liens entre les éléments qui y sont présents (Deschenaux et Bourdon, 2005; Paillé et Mucchielli, 2012). L'analyse en recherche qualitative peut être facilitée par de nombreux instruments, dont des outils informatiques. Ces outils modernes visent à faciliter l'organisation et participent à la mise en sens des liens entre les thèmes primaires et secondaires du discours du participant (Deschenaux et Bourdon, 2005; Paillé et Mucchielli, 2012). Dans le cadre de notre recherche, nous avons fait usage du logiciel Nvivo. Ce logiciel d'analyse qualitative permet d'organiser, de structurer et à mettre en lumière les sens sous-jacents et ceux plus apparents dans les entrevues exploratoires, semi-structurées ou articles scientifiques (Deschenaux, 2007). Nvivo favorise l'analyse des récits des participants à l'aide de catégories de thèmes principaux et plus spécifiques (appelés nœuds). Ces catégories d'analyse, aussi appelée arbre de codification, sont préalablement établies en fonction des objectifs de recherche et du contenu rapporté par le participant (Deschenaux, 2007). Le processus de codage implique une lecture de chacun des verbatim des entrevues et de paier les passages avec les catégories qui y sont associées. Il convient de préciser qu'un travail de réflexion quant à la définition et au sens des catégories a été effectué afin de nous assurer de la validité du codage. Une fois

l'étape du codage complétée, nous avons réécouté chacune de nos entrevues en comparant aléatoirement les passages de verbatim aux codes attribués dans notre arbre de codage afin de nous assurer qu'une concordance était observée entre notre premier codage et la vérification post-codage. À l'issue de cette deuxième étape, plusieurs codages ont été à nouveau catégorisés à la lumière de la considération du contexte du discours, mais aussi de l'intonation du participant.

4.6 ANALYSE DES DONNEES

La méthodologie d'analyse de données qualitative utilisée dans le cadre de ce projet est l'analyse inductive. Cette méthode d'analyse favorise l'émergence naturelle des thèmes inhérents aux données recherchées relatives aux objectifs de recherche ciblés. (Blais et Martineau, 2006). Allant du spécifique au général, l'analyse inductive se déploie en trois étapes fondamentales (Blais et Martineau, 2006). Toutes les entrevues ont été enregistrées sur support audio et ont été retranscrites intégralement et de façon itérative. Cette étape est nécessaire pour nous permettre de donner un sens aux expériences partagées par les participants et pour identifier des éléments pertinents (ou non abordés) à approfondir lors des rencontres subséquentes (Gauthier et Bourgeois, 2020). La retranscription et l'analyse des données brutes, leur condensation et la reconstruction de la narration ont permis de mettre faire ressortir le sens de l'expérience des HARSAH racisés à travers la construction de catégories favorisant la classification des éléments rapportés par les participants (Blais et Martineau, 2006).

4.7 CONSIDERATIONS ETHIQUES

Tout type de recherche qu'elle soit qualitative ou quantitative doit nécessairement considérer le bien-être des participants et les effets possibles de leur participation à l'étude. Ce juste équilibre entre les conséquences du processus de recherche et les bénéfices scientifiques et sociaux qui en découlent réfère à la dimension éthique de la recherche (Harrisson, 2000). Avant de débiter la recherche, nous avons obtenu l'approbation du comité

d'éthique à la recherche (CÉR) de l'UQO. Cette étape de la recherche est essentielle et s'inscrit dans une nécessité de s'assurer de la sécurité et du bien-être des individus qui participent à notre recherche (Gaudet et Robert, 2018; UQO, 2021).

En ce qui concerne la protection du bien-être de nos participants, nous nous sommes assuré que les participants étaient dans de bonnes dispositions pour nous partager leurs expériences et qu'ils étaient à l'aise de débiter les entrevues. En plus de nous assurer que les participants comprenaient bien les détails du projet de recherche, nous sommes adaptés à leur rythme et à leur horaire afin qu'il puisse avoir un niveau de confort optimal compte tenu du contenu partagé et des modalités de l'entrevue. Pour préserver leur confidentialité et leur anonymat, nous avons procédé aux l'entrevue à l'aide d'un casque d'écoute dans un local réservé à cet effet. Considérant les modalités choisies par les participants (visioconférence) avant de débiter l'entrevue, nous les avons informés que la confidentialité et l'anonymat étaient garantis de notre côté, mais qu'il en revenait à eux d'assurer la confidentialité des échanges de leur côté.

Les entrevues ont débuté en nous assurant de nouveau du consentement du participant en lui rappelant toutes les informations pertinentes à la recherche afin qu'ils puissent s'engager dans cette démarche de façon volontaire, en ayant conscience des risques et bénéfices individuels et sociaux qui y sont associés. En ce sens, nous estimons que la présentation détaillée des éléments relatifs à la recherche a assuré l'obtention d'un consentement libre, éclairé et continu (Secrétariat sur la conduite responsable de la recherche et al., 2022). Nous avons également pris soin de rappeler aux participants qu'ils pouvaient retirer leur consentement à tout moment au cours du processus de recherche et qu'ils pouvaient aussi demander à ce que leurs données personnelles soient retirées de notre projet (Secrétariat sur la conduite responsable de la recherche et al., 2022).

Dans le cadre de notre recherche, nous avons anonymisé les données concernant les participants en leur attribuant un code composé de lettres et de chiffres aléatoires. De plus, lors de la transcription des verbatim, les données personnelles permettant d'identifier les participants ont également été anonymisées. Quant aux verbatim et enregistrements, ils ont

été conservés dans un disque externe avec une partition cryptée. Un mot de passe dont nous sommes la seule détentrice a été également utilisé afin d'assurer la protection des données personnelles des participants. Cependant, nous avons avisé les participants que nos directrices de mémoire allaient avoir accès aux verbatim anonymisés dans la période d'analyse et de rédaction. Les données de la recherche sont conservées pendant 5 ans puis détruites selon les protocoles de l'UQO. Notons que les participants ont été avisés que dans toutes les activités subséquentes à la collecte de données (ex. : analyse des résultats, conférences, publications), les noms des participants et tous les autres noms cités au cours de l'entrevue (incluant ceux d'individus, d'organismes ou de lieux) qui pourraient permettre une identification éventuellement même indirecte allaient être également anonymisés afin de garantir la confidentialité.

En ce qui a trait aux risques associés à la participation à l'étude, nous avons anticipé que les participants pourraient vivre de l'inconfort lors du partage de leur vécu. En effet, lors de certains récits, des éléments remémorés ont semblé être inconfortables pour les participants. Afin d'en minimiser les effets, nous avons indiqué clairement aux participants qu'ils n'étaient pas dans l'obligation de partager ces événements, qu'ils pouvaient prendre une pause ou encore mettre fin à la rencontre. Aucun des participants n'a souhaité prendre de pause ou de mettre fin à l'entrevue. Par ailleurs, avant de débiter les entrevues, nous avons fourni aux participants une liste de ressources à laquelle ils pouvaient se référer s'ils en ressentaient le besoin. Nous leur avons également mentionné que nous demeurions disponibles entre les entrevues et suite à la collecte de données s'ils avaient des questions ou s'ils avaient des commentaires concernant la recherche. Quant aux bénéfices envisagés des suites de la participation à notre étude, nous estimons qu'ils s'inscrivent principalement dans une optique d'empowerment et de contribution aux connaissances. La prise de parole quant à leur expérience peut être une expérience positive qui favorise l'émancipation et l'épanouissement de ces individus, et dans une perspective plus large, les personnes LGBTQ racisées.

4.8 LIMITES A LA RECHERCHE ET CONTRIBUTIONS

La méthodologie qualitative n'échappe pas aux limites de recherche et d'échantillonnage. Dans le cadre de cette recherche, la taille de l'échantillon doit être considérée comme une limite majeure. En effet, bien que ce ne soit pas une visée de la recherche qualitative, notre échantillon composé de cinq participants ne peut prétendre être représentatif de l'ensemble des HARSAH racisés de la région du grand Montréal. En effet, notre échantillon étant choisi en fonction de caractéristiques précises (hommes racisés ayant des relations sexuelles ou amoureuses avec d'autres hommes, francophones et résidant dans la région du grand Montréal), il est fort probable que les participants interviewés diffèrent de l'ensemble de la population cible qui ne parle pas français ou qui ne s'identifie à la description des participants recherchés en dépit de comportements et/ou attirances amoureuses et/ou intimes avec d'autres hommes. Par contre, le recours aux réseaux sociaux nous a permis partiellement d'atténuer cette limite. En optant pour les réseaux sociaux et de rencontre, nous avons pu recruter des participants qui ne fréquentent pas nécessairement les organismes LGBTQ, qui peuvent avoir des réalités potentiellement différentes et qui peuvent être issus d'autres milieux.

Une autre limite identifiée dans cette recherche concerne les effets de la désirabilité sociale (le désir conscient ou inconscient de plaire au chercheur, d'être valorisé ou de rendre service) et la présence de phénomènes autorapportés (qui ne sont pas nécessairement vérifiables et qui peuvent être sujets à des changements de perception au fil du temps) viennent biaiser les résultats obtenus (Gauthier et Bourgeois, 2020). Par ailleurs, l'analyse des données recueillies lors des entrevues comporte aussi des limites à considérer, notamment en lien avec le contexte spatio-temporel et sociopolitique précis dans lequel se déroulent les entrevues (Gauthier et Bourgeois, 2020). Les entrevues ayant lieu par visioconférence, dans une langue qui peut ne pas être leur langue maternelle et en temps de pandémie, les connaissances qui en émergent peuvent différer d'une recherche faite auprès d'HARSAH racisés anglophones habitant en région éloignée et lors d'entrevues en

présentiel. En ce sens, l'expérience des individus appartenant à notre population d'intérêt dépasse largement le contexte de recherche et de recrutement.

Les bénéfices anticipés de notre recherche renvoient à plusieurs éléments. D'une part, nous estimons que la bonification des connaissances quant à l'expérience et au vécu des HARSAH racisés permettra la création et/ou la modification de politiques sociales les concernant. En effet, tel que détaillé dans la recension des écrits, ces individus peuvent être porteurs d'identités sociales minoritaires croisées qui peuvent être potentiellement en tension et sujettes à des défis sociaux spécifiques à celles-ci. Dès lors, l'approfondissement des connaissances, notamment en lien avec leurs expériences identitaires et les défis rencontrés dans leurs communautés d'appartenance, nous paraît indispensable à l'amélioration des services d'aide et des pratiques d'intervention. D'autre part, ce projet s'ancrant dans les valeurs d'empowerment du travail social, nous souhaitons pouvoir donner une voix à des membres d'un groupe minoritaire. À travers la mise en lumière de leurs expériences spécifiques à travers leurs implications dans ce projet, nous désirons contribuer à la déconstruction des préconceptions à leurs égards et de ce fait, normaliser leurs parcours et de leurs identités sociales.

CHAPITRE 5

RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous ferons état des résultats de notre recherche en commençant par une brève présentation des données sociodémographiques des participants. Par la suite, nous aborderons les résultats concernant la construction de l'identité sociale des participants puis nous dévoilerons leurs points de vue sur l'homophobie et le racisme vécus à la fois dans leurs communautés de la diversité sexuelle et celles ethnoculturelles respectives, ainsi que dans le reste de société québécoise. Par la suite, nous exposerons les stratégies d'adaptation utilisées par les participants et leurs familles pour composer avec les stressseurs pouvant être associés à leurs identités sociales. Enfin, nous divulguerons les recommandations proposées par les participants pour améliorer le bien-être des HARSAH racisés ainsi que les services leur étant destinés.

5.1 PRESENTATION DE L'ECHANTILLON

Notre échantillon est composé de cinq hommes âgés de 19 à 39 ans, la moyenne d'âge étant de 30.4 ans. Tous résident dans la région de Montréal. Les participants ont des origines variées soit du Moyen-Orient, d'Amérique latine ou d'Asie. En ce qui concerne le niveau de scolarité des participants, deux d'entre eux sont présentement aux études dans une institution collégiale et les trois autres participants ont fait ou font des études universitaires de deuxième cycle ou de troisième cycle. Pour ce qui est de leur situation familiale, les parents de trois participants habitent dans la grande région de Montréal, et les parents des deux autres participants habitent le pays d'origine ou une autre province du Canada. Quatre participants ont mentionné leur orientation sexuelle. Trois de ceux-ci se sont auto-identifiés comme homosexuels et un autre comme pansexuel. Seulement trois participants ont mentionné leur identité de genre, deux se sont identifiés comme cisgenre et le troisième comme queer.

Tableau 1
Présentation des participants

Participant	Origine ethnique	Âge	Niveau de scolarité	Lieu de résidence des parents
Naël	Moyen-Orient	27 ans	Universitaire 1 ^{er} cycle	Québec
Fadi	Moyen-Orient	19 ans	Collégiale	Québec
Lounis	Moyen-Orient	35 ans	Universitaire 2 ^e cycle	Québec
Cristian	Latine	31 ans	Collégial	Hors-Québec
Ashem	Asiatique	39 ans	Universitaire 3 ^e cycle	Hors-Québec

5.2 REDEFINITION DE L'IDENTITE SOCIALE DES PARTICIPANTS

Si les dimensions raciales et l'orientation sexuelle des HARSAH racisés peuvent a priori paraître prédominantes, les participants ont insisté sur le fait qu'ils ne considèrent pas avoir une double identité. Trois participants sur cinq expliquent que l'usage de ce terme s'inscrit dans une vision réductrice et coloniale de leurs identités sociales qu'ils estiment riches et intégrées. Ashem explique que cette appellation « c'est une façon coloniale de regarder les personnes LGBTQ qui ne sont pas blancs » et que cela renvoie au principe de division des groupes sociaux et d'exclusion des corps racisés de la communauté LGBTQ. Ce faisant, tous les participants décrivent leurs identités sociales comme étant multiples, exemptes de tensions et allant au-delà des dimensions LGBTQ et racisées. À l'instar des autres participants, Naël insiste sur le fait que, bien qu'il puisse se reconnaître dans certaines caractéristiques associées aux groupes sociaux auxquels il appartient, il se définit davantage par l'amalgame de ses caractéristiques personnelles et sociales que par la simple addition de ses identités sociales. Son discours illustre bien cette complexité:

C'est sûr que je suis [origine ethnique]. C'est sûr que j'ai des cultures, des aspects de cette culture que je porte. C'est sûr que ma langue maternelle, c'est l'arabe [nom du pays] J'écoute du [musique traditionnelle]. J'écoute du [musique ethnique]. J'aime le [plat ethnique], j'aime nos plats, j'aime notre cuisine, mais est-ce que je suis à cent pourcent [origine ethnique]? Est-ce que genre like je vais tatouer le drapeau [origine ethnique] sur ma tête ? Non. Est-ce que je suis québécois ? C'est sûr et certain. Est-ce que je suis Montréalais. Oui, et canadien, oui, et nord-américain oui. Genre je parle anglais, j'ai des, j'ai des notions culturelles que je me suis appropriées d'ici, qui sont intégrées dans mon système. Mais est-ce que je suis Canadien ? Non. Est-ce que je suis gai ? Certainement. Je suis super gai. Est-ce que genre je me suis approprié des notions culturelles gaies, qui sont propres à la communauté ? C'est sûr et certain, mais est-ce que je me définis en tant que gai ? Non. Je suis un mélange de tout ça et j'appartiens à mon propre monde. Et je n'ai pas d'allégeance envers qui que ce soit et quoi que ce soit.

Ces propos permettent d'entrevoir la richesse des liens identitaires que peuvent entretenir les participants à l'égard de leurs diverses communautés. Les participants semblent s'approprier des caractéristiques de leurs groupes sociaux tout en maintenant une distance identitaire avec ceux-ci. Pour deux participants, ce sont les caractéristiques personnelles qui semblent primer sur celles sociales. Par exemple, Ashem explique : « mon identité sociale? [Pause de réflexion] Ben, moi je l'identifie par rapport des arts, des arts visuels, des arts culinaires et la musique. Beaucoup plus ça que d'autre chose ». De fait, les résultats tendent à suggérer que l'identification sociale des participants ne se résume pas qu'à leur appartenance à des groupes minoritaires, mais s'inscrit plutôt dans une intégration complète d'aspects personnels et sociaux. Nous verrons que cette redéfinition de soi a pu être influencée par des relations ambivalentes avec les membres de leurs groupes sociaux d'appartenance.

5.3 REPRESENTATION DES IDENTITES SOCIALES DES PARTICIPANTS

Les identités sociales des participants sont constituées de plusieurs facettes complexes qui incluent le sentiment d'appartenance à différentes communautés. Lorsqu'ils sont interrogés à propos de leur degré d'identification au Québec, tous les participants expriment une forme d'attachement à la société québécoise, et ce, peu importe le lieu de naissance.

Néanmoins, deux participants mentionnent que le fait d'être nés au Québec semble avoir une incidence sur leur sentiment d'appartenance à la société québécoise. Fadi explique « Moi personnellement, je me considérerais Québécois avant tout. Pis je suis né ici, pis je crois que c'est ça qui définit mon identité plus ». Ce sentiment est partagé par Lounis qui est également né au Québec et qui, bien qu'il entretienne de forts liens avec sa communauté ethnoculturelle, s'identifie avant tout comme Montréalais. En ce sens, si le sentiment d'appartenance à la société québécoise semble partagé par l'ensemble des participants, le lieu de naissance paraît être une composante qui pourrait influencer la force de l'identification.

Quant au sentiment d'appartenance à la communauté ethnoculturelle, l'analyse du discours des participants suggère une complexité des liens ressentis, voire une ambivalence. En effet, trois participants indiquent qu'ils ne ressentent pas d'attachement ou ne s'identifient pas totalement à leurs communautés d'origine due, entre autres, aux contrastes entre leurs valeurs personnelles et les valeurs hétéronormatives et patriarcales pouvant y être présentes. De plus, le racisme et l'homophobie semblent aussi compromettre leur sentiment d'appartenance aux communautés d'origine. Les propos d'Ashem représentent bien cette ambivalence :

C'est que je suis [origine ethnique] dans plein d'aspects très très intéressants. Je connais la nourriture [origine ethnique], mieux qu'une maman [origine ethnique] des fois. Mais il y a des choses [origine ethnique] que je ne suis pas. Je ne suis pas homophobe. Je ne suis pas raciste. Ça ça, ça, c'est l'autre chose. On [...] fait des blagues contre les Arabes, contre les Asiatiques, toujours. Si ça restait contre les Turcs. Pis ça, ça vient avec l'histoire, pour aucune raison que je pense. Donc, le sujet de nos blagues sont ça, mais c'est raciste.

Cependant, si le sentiment d'appartenance à la communauté ethnoculturelle paraît incertain, le lien avec les origines semble important et peut faciliter la création de relations interpersonnelles. Naël explique : « C'est que par exemple, je me tenais tout le temps avec les Français, les Tunisiens et les Marocains [...] parce que comme on est tous influencés par la France, tu vois. [...] Donc, t'as l'impression qu'il y a un véhicule culturel ». Dans cette

perspective, bien que des participants puissent être hésitants à s'identifier à leurs communautés ethnoculturelles, le lien avec la culture d'origine semble toutefois préservé.

En ce qui a trait au sentiment d'appartenance des participants à la communauté LGTQ, il semble également remis en question pour les participants. En effet, deux d'entre eux mentionnent ne pas s'identifier à cette communauté parce qu'ils ne se reconnaissent ni dans les problématiques vécues par les personnes de la diversité sexuelle ni dans les valeurs des communautés LGBTQ. Pour Ashem, la commercialisation de l'image de la diversité sexuelle l'amène à se distancier de cette communauté :

Pourquoi aujourd'hui, il n'y a pas le même type de solidarité entre deux personnes LGBTQ que dans les années quatre-vingt ? Le seul type de solidarité qu'on a c'est une solidarité très comment on dit? Spectaculaire. Nous sommes dans une société spectacle avec des fanfares, avec un carnavalesque. [...] la seule fois où on se rend tout ensemble, c'est dans une espace qui est maintenant commercialisée. Est-ce que je m'associe à ça? Je m'associe pas à ça, mais c'est pas parce que je suis un homme, une personne racisée. Parce que je suis en désaccord avec l'identité gai qui a été créé par le système capitaliste.

Les propos d'Ashem peuvent traduire un écart entre ses valeurs personnelles et celles perçues par ce dernier dans les communautés LGBTQ qui mène à une distanciation identitaire qui va au-delà de son identité racisée. En outre, la majorité des participants indiquent que l'appartenance à des groupes minoritaires considérés incompatibles peut être la source d'interrogations chez des membres des groupes majoritaires. Naël confie que « naturellement les gens vont commencer à poser des questions, ils vont te localiser dans un contexte socioaffectif. Il est en couple, il n'est pas en couple, il est gai, il est pas gai, qu'est-ce qu'il a? Il est seul, il est... tu vois ? ». De plus, la majorité des participants avancent que leurs identités tendent à être simplifiées, voire stéréotypées, afin de faciliter l'association symbolique à un groupe social. Ces rétroactions de leur entourage peuvent favoriser l'émergence de questionnements chez les participants sur la place qu'ils ont au sein des communautés et leur propre identité sociale. Le concept d'altérité est d'ailleurs soulevé par Naël « C'est comme si

tu vas toujours être considéré comme « autre ». Alors que malheureusement, [...] est-ce que je suis autre? Est-ce que je suis pas autre ? Je ne sais pas ».

Les résultats exposés ci-dessus suggèrent que l'identification sociale des participants à leurs communautés LGBTQ ou ethnoculturelles et de manière plus large à la société québécoise peut être empreinte d'ambivalence. Des divergences de valeurs, la présence de propos homophobes ou racistes tenus par des membres de la communauté ethnoculturelle et des questionnements quant à la place qu'ils détiennent au sein de leurs divers groupes sociaux semblent complexifier le développement d'un sentiment d'appartenance des participants envers leurs communautés. Nous verrons sous peu que l'acceptation de l'orientation sexuelle des participants rencontrés a pu être complexifiée par les valeurs hétéronormatives et les croyances religieuses présentes dans leurs communautés d'origine.

5.4 DEVOILEMENT DE L'ORIENTATION SEXUELLE ET REACTION DE L'ENTOURAGE

Tel que mentionné précédemment, le dévoilement de son orientation sexuelle à la famille et surtout aux parents est un moment décisif et potentiellement difficile pour des personnes LGBTQ. Certains participants rapportent que cette étape a été d'autant plus anticipée parce qu'ils connaissaient l'importance des normes et rôles sociaux de genre pour leur famille et qu'ils avaient été témoins de manifestations d'homophobie dans l'environnement familial. Pour Ashem, des commentaires homophobes de la part de membres de sa famille l'ont découragé de dévoiler son orientation sexuelle. Il révèle ceci : « je vois pas la nécessité. Je vois parce que ma famille comme (silence) d'ailleurs, ma famille est...pas ma sœur, mais surtout ma mère [...] faisait des remarques assez homophobes des fois ». Si Ashem et Fadi révèlent ne pas avoir informé leurs familles de leur orientation sexuelle, ces derniers ont tout de même fait leur *coming out* à des personnes de leur entourage en qui ils avaient confiance, souvent de manière naturelle lors de discussions informelles. D'autres participants ont fait un dévoilement plus conventionnel, pour certains celui-ci était planifié, pour d'autres non. Lounis se remémore le moment où il s'est ouvert concernant son orientation sexuelle à sa mère alors qu'ils faisaient des emplettes dans un centre commercial:

Pis elle m'a dit : « ah je suis tellement fière de toi, et cetera. Tout ce que j'aimerais, c'est que t'aïlles... tsé comme une blonde ». Quelque chose de même là. [...]. T'es parfait dans tout, pis c'est comme t'as pas de blonde [...]. Pis c'est là où est-ce que j'étais en plein centre d'achat, j'ai juste dit. Fait que c'était peut-être [pas la] meilleure place, mais c'est juste sorti là.

En ce sens, bien que tous les participants aient fait une forme de dévoilement, l'anticipation d'une réaction négative de la part de la famille ou les expériences passées d'homophobie ont pu influencer le degré d'aisance avec lequel ils ont dévoilé leur orientation sexuelle à des membres de leurs familles. À ce sujet, les réactions de la famille et des proches des participants ont été diverses. Pour certaines familles, le dévoilement fut bien accueilli tandis que pour Lounis et Cristian, les parents semblent avoir été secoués et les participants concernés ont dû composer avec de fortes réactions pouvant même causer une rupture des liens. Cristian nous décrit le moment où ses parents ont compris qu'il était homosexuel :

« Pour mes parents, c'était bon, la surprise. Mais aussi je disais, pourquoi la surprise si quand j'étais petit quand même, quand tu es un parent, tu vois que ben j'ai montré d'une certaine manière que j'étais gai ? Mais pour eux, ils m'ont dit : « bon, les pires que tu peux nous dire, c'est que tu consommes de la drogue ». Donc ça va, mais à l'intérieur pour eux, ils capotaient ».

Quant aux ami.e.s, les réactions rapportées ont été majoritairement bienveillantes. Deux participants parlent des réactions de leurs ami.e.s qui ont, somme toute, été positives ou, à tout le moins, neutres. Naël souligne avoir fait un *coming out* à des étudiants de sa cohorte. Il révèle que malgré la culture plutôt hétéronormative de sa discipline académique, les réactions ont été positives et ceux-ci ont même affirmé être prêts à le soutenir face à des propos ou gestes à caractère homophobe. Ashem pour sa part, rapporte avoir été surpris de l'absence de réaction chez ses ami.e.s. Il mentionne avoir anticipé un accueil plus festif à son dévoilement alors que ses ami.e.s ont accueilli ses propos avec neutralité et sans réactions

particulières. De fait, les expériences positives de dévoilement de l'orientation sexuelle aux ami.e.s peuvent suggérer une certaine bienveillance de l'entourage à l'égard des participants.

5.5 RELATION ENTRE LA RELIGION ET LES IDENTITES SOCIALES MINORITAIRES DES PARTICIPANTS

L'analyse du discours des participants concernant les tensions entre le fait de s'identifier comme non-hétérosexuel et les pratiques religieuses permet de saisir que celles-ci peuvent s'avérer complexes. Les récits des participants font état des tensions identitaires pouvant découler de l'influence des croyances et pratiques religieuses conservatrices de leurs familles respectives ou dans leurs communautés. Pourtant, l'analyse des résultats met également en lumière l'importance que la religion peut avoir tant sur le plan des croyances personnelles que sur le plan de l'identité sociale chez certains participants.

La religion peut occuper une place importante et peut influencer les coutumes, les mœurs et les croyances de différentes communautés concernant, entre autres, l'orientation sexuelle. C'est du moins ce que rapporte Naël qui, bien qu'il ait grandi dans un milieu familial qui tend vers l'athéisme, souligne que « la nature dans ce pays est un peu religieuse, un peu moins que [les pays périphériques], mais quand même, ça reste extrêmement religieux, ça reste extrêmement conservateur ». Ce faisant, malgré son milieu familial ouvert, les croyances religieuses et systèmes de valeurs possiblement plus conservatrices à l'égard de la diversité sexuelle étaient ressentis par ce dernier. Cependant, si des tensions existent entre le fait de s'éloigner de la norme hétérosexuelle et les valeurs liées aux croyances religieuses, la majorité des participants indiquent que, indépendamment de l'évolution de leurs croyances personnelles, la religion est (ou a été) un élément central pour eux. Par exemple, Lounis explique que la religion pratiquée dans sa communauté d'origine représente le « seule lien qui restait entre moi et [pays d'origine] » et qu'elle revêt donc d'une importance particulière pour lui.

L'adhésion aux croyances et pratiques religieuses peut également se transformer au fil du temps pour les participants. Pour Fadi qui a grandi dans un environnement très religieux,

un détachement progressif s'est produit. Il mentionne que la découverte de soi est en partie responsable de cette évolution.

Ben je crois que j'y ai jamais vraiment été attaché. Je crois que je me cherchais vraiment quelque chose à quoi m'accrocher pour avoir de l'approbation. Pis, je crois que c'est en devenant plus mature et en découvrant d'autres aspects de moi que je réprimais plus que j'ai compris que c'est pas nécessairement ça que je croyais. C'est pas nécessairement ça qui me définissait. Pis, je m'en suis détaché. »

Pour d'autres participants, les croyances religieuses ne semblent pas revêtir de dimensions identitaires particulières. Naël précise qu'à l'instar de ses parents, il n'adhère ni aux pratiques ni aux croyances religieuses dans ce cas-ci musulmanes. Il explique : « moi je suis you know, je ne suis pas musulman du tout, je suis extrêmement athée ». Ce participant évoque tout de même la présence de dogmes religieux conservateurs dans son pays d'origine, qui ont pu influencer les représentations sociales défavorables de la diversité sexuelle et ainsi son propre processus d'acceptation de son orientation sexuelle. En somme, qu'elle soit pratiquée ou non par les participants, la religion est identifiée comme exerçant une influence sur l'identification à leurs communautés d'origine et leur processus d'acceptation de leur orientation sexuelle.

5.6 DEFIS RELATIFS A LA NEGOCIATION IDENTITAIRE DES HARSAH RACISES

Les résultats présentés dans les sections précédentes indiquent que les participants à notre étude peuvent vivre des tensions liées à des identités sociales multiples. En effet, si les participants insistent sur l'absence de conflits identitaires du point de vue personnel, leurs récits suggèrent néanmoins que des remises en question quant à leurs degrés d'affiliations à leurs groupes sociaux d'appartenance sont possibles. Comme nous le verrons, les tensions relatives au sentiment d'appartenance à leurs différentes communautés peuvent être expliquées par des épisodes vécus d'homophobie et de racisme.

5.6.1 L'homophobie : un phénomène présent dans la société québécoise et dans les communautés d'origine des participants

Les attitudes négatives pouvant mener au rejet et à la discrimination, directe ou indirecte, des personnes issues de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres peuvent persister dans nos sociétés malgré les gains légaux et sociaux récents (Gouvernement du Québec, 2009). Pour la majorité des participants de notre recherche, l'homophobie demeure présente tant dans la société québécoise que dans leurs communautés ethnoculturelles, bien que les causes et manifestations puissent varier.

Au sein de la société québécoise, des expériences d'homophobie ont été rapportées par la majorité des participants. En effet, l'analyse du discours révèle qu'ils ont été confrontés à des manifestations d'homophobie dans leurs activités quotidiennes ou leurs loisirs. La majorité des participants rapportent avoir subi des gestes ou paroles homophobes, certains font état d'agressions physiques, de harcèlement, d'insultes, de préjugés et de microagressions en lien avec leur orientation sexuelle, dans la vie courante ou dans leurs environnements professionnels. Naël nous détaille une interaction qu'il a eue alors qu'il était au travail:

Il y a une fois un monsieur [...] avec l'éloquence et l'élégance qu'il avait, il est venu m'expliquer que dans le fond, les fifs et les tapettes, c'était non ! Les gais, c'est une bande, je cite : « de tapettes qui se trimballent dans les rues avec des plumes dans le cul ». Il parlait de la parade.

Des expériences d'homophobie peuvent également avoir lieu dans le réseau de la santé. En effet, Naël qui confie avoir vécu des expériences de stigmatisation lors de suivis médicaux au CLSC. Il relate la présence d'homophobie, de méconnaissance des besoins spécifiques des HARSAH racisés, de stigmatisation et des propos dénigrants:

Elle [infirmière du CLSC] m'a dit aussi que si je contracte la syphilis ou si je contracte le VIH, un truc comme ça, elle m'a dit que je deviens un fardeau pour la société.

Cependant, outre le fait que ces propos ne sont que le reflet de sentiments homophobes de la part d'un professionnel, Naël a évoqué « l'impression qu'il y a de l'homophobie systémique aussi ». Il fait référence à des recommandations faisant la promotion « de relations monogames fermées » ou qui tendent à utiliser les ITSS « contre les gais de manière générale, spécialement durant [le dépistage] HIV pour leur dénigrer encore plus leur sexualité ».

Les manifestations d'homophobie rapportées par les participants sont aussi associées aux milieux ethnoculturels. Quatre participants révèlent avoir vécu des expériences directes ou indirectes d'homophobie dans leurs communautés. Dans une perspective plus générale, l'homophobie se manifeste par l'absence de mots neutres décrivant l'homosexualité dans la langue d'origine, la présence d'opinions défavorables à l'égard des personnes LGBTQ ou encore de propos dégradants envers les personnes homosexuelles. Fadi confie que des membres de sa communauté peuvent croire que « l'homosexualité c'est carrément une abomination » et « que ce n'est pas quelque chose de naturel ». Deux participants ajoutent également que des stéréotypes concernant l'état de santé, notamment en lien avec le VIH et l'hypersexualisation des HARSAH peuvent être entendus dans leurs communautés d'origine.

Plusieurs hypothèses sont soulevées par les participants pour expliquer l'homophobie vécue au sein de leurs communautés d'origine. Deux participants estiment que cela s'explique par les valeurs traditionnelles en vigueur dans les pays d'origine, ainsi que les structures patriarcales et hétéronormatives toujours présentes dans leurs communautés. Fadi évoque d'autres motifs, tels que les valeurs d'honneur de la famille et les différences générationnelles:

Je crois que c'est vraiment vraiment difficile d'essayer de rejoindre les personnes plus âgées. Mettons les immigrants, les immigrants de première génération avec ces valeurs parce que ils ont pas grandi avec ça. Pis, je crois pas qu'on peut les blâmer pour ça. C'est vraiment moi, je suis né ici. Fait que je peux pas, je peux pas les regarder de haut pis me dire comment ça se fait qu'ils voient encore le monde comme ça? Ils sont pas nés ici. Ils ont vécu la majorité de leur enfance, leurs années formatives, dans un endroit où ça faisait partie de la culture.

Les propos de Fadi révèlent la présence d'empathie envers les membres plus âgés de sa communauté d'origine et d'une prise de conscience de l'influence de la culture et de l'environnement social sur l'émergence d'attitudes ou de comportements homophobes. Pour lui, les différences générationnelles, voire culturelles avec le Québec, des membres plus âgés des communautés d'origine des participants pourraient expliquer certaines de leurs croyances ou attitudes homophobes.

5.6.2 Conséquences des manifestations d'homophobie chez les participants

Les expériences d'homophobie peuvent avoir des effets non négligeables tant au quotidien que sur la formation de l'identité sociale des participants. Concernant la santé mentale, deux participants révèlent qu'ils ont vécu des épisodes de déprime, de solitude et d'anxiété en lien avec l'homophobie vécue. Des préoccupations quant à la sécurité physique sont également rapportées par un participant. À plusieurs reprises, Cristian met l'emphase sur le fait que l'homophobie vécue dans son pays d'origine et dans son quotidien actuel suscite chez lui des inquiétudes pour son intégrité physique et sa sécurité. Il explique : « donc, ça fait que beaucoup de gens si toute ta vie, tu as entendu que, ta nature est un problème. Donc, tu as pas envie de... tu as peur. Tu vis dans la peur ».

Quant aux impacts de l'homophobie sur l'acceptation de l'orientation sexuelle autre qu'hétérosexuelle, Fadi explique que l'homophobie perçue dans son environnement familial a eu des répercussions significatives sur l'acceptation de son identité queer. Il est d'avis que l'appartenance à une communauté ethnoculturelle ayant de fortes valeurs religieuses conservatrices, et faisant preuve de fermeture à la diversité sexuelle, a complexifié son

processus d'acceptation de son orientation sexuelle et de son identité de genre. Encore aujourd'hui, Fadi confie ressentir un malaise dans ses relations avec d'autres hommes dû aux croyances religieuses qui lui ont été inculquées dans son milieu familial:

Ça me bloque surtout. Ça me bloque d'une manière que je crois que ce qui est très difficile à comprendre pour quelqu'un qui a pas grandi avec ces pensées-là. Je crois que la libération sexuelle, c'est comme un acquis pour quelqu'un qui a pas grandi dans un milieu religieux.

Pour Naël, évoluer au sein d'une communauté potentiellement fermée à la diversité sexuelle, et de manière plus large à toute identité sexuelle ou de genre autre qu'hétérosexuelle et cisgenre peut également conduire à un sentiment d'exclusion et de rejet de la communauté d'origine:

Genre c'est t'es isolé. T'es... y a un double rejet quelque part. Tu ne peux pas trop parler avec ta communauté parce que tu sais très bien que voilà.

Bien que Naël ait fait référence aux conséquences de l'homophobie sur sa capacité à être en relation avec des membres de sa communauté ethnoculturelle, son discours révèle les contrecoups possibles du croisement des identités LGBTQ et racisées des participants. En somme, l'homophobie vécue semble avoir entraîné des répercussions importantes sur la santé mentale et l'acceptation de leur orientation sexuelle pour les participants de notre étude. Nous verrons que des défis relatifs à l'origine ethnique ont aussi été rapportés par nos participants.

5.6.3 Difficultés relatives à l'identité racisée des participants

Concernant les difficultés pouvant être reliées aux dimensions racisées de l'identité sociale, les résultats révèlent que l'ensemble des participants ont été confrontés à des expériences directes ou indirectes de racisme, et ce, tant dans la société québécoise qu'au sein des communautés LGBTQ. Les résultats présentés dans cette section exposeront ainsi les manifestations variées du racisme telles que décrites par les participants dans les diverses

communautés. Par la suite, nous aborderons les effets du racisme sur les participants.

Si les participants considèrent la société québécoise comme une société ouverte et inclusive, tous rapportent avoir subi des manifestations de racisme à différents degrés et dans différents contextes. D'emblée, Naël précise que pour lui, le racisme dans la société majoritaire serait exprimé avec plus d'aisance et de façon plus explicite que l'homophobie dont les manifestations seraient plus tacites. Cependant, pour Cristian, qui ne rapporte pas d'expériences explicites de racisme, le racisme peut se manifester de manière subtile. Par exemple, il révèle que des amis non racisés ont pu invalider ses expériences de racisme lorsqu'il leur a fait part de son vécu:

Cet ami [...] des fois, il croyait pas [...] les microagressions. Et ça arrive beaucoup quand tu racontes ton histoire, ton expérience. Il y a beaucoup de gens qui disent comme non, mais ça arrive plus, ça existe plus, de quoi tu parles? Parce que lui, il reste dans son univers et les remarques pas ou il les vit pas donc c'est difficile qu'il les comprenne.

Cristian explique que si son ami n'a pas émis de propos racistes directs, celui-ci a tout de même rejeté ses expériences ou l'a accusé d'exagérer les faits rapportés. Pour Cristian, cette invalidation semble considérée comme une invisibilisation de son expérience et finalement, l'a mené à mettre un terme à cette relation. Les manifestations de racisme peuvent également être d'ordre systémique et s'inscrire dans des pratiques en apparence banale. Deux participants confient vivre des microagressions en lien avec leur identité racisée dans le quotidien par exemple chez le coiffeur, dans le métro, à l'aéroport ou lors de moments de loisir. Ils indiquent que leur apparence physique, leurs accents lorsqu'ils s'expriment en français, les plats traditionnels consommés ou leur nom pouvaient être la cible de questionnements racistes ou de propos inappropriés:

Je sais qu'à l'aéroport c'est vraiment difficile traverser. Ce que moi je prenais pour la norme avant d'en parler avec d'autres gens-là, avant de réaliser que c'était pas aussi difficile pour tout le monde (rire timide). Je crois qu'avec mon nom pis mon apparence physique [...] c'est ce qui cause que je suis toujours fouillé trois-quatre fois comme pis ça prend plus de temps que le reste du monde.

Cette citation illustre bien la normalisation, par Fadi, de ses expériences de discriminations fondées sur son origine ethnique ainsi que l'aspect systémique du racisme. D'autres participants mentionnent que les microagressions peuvent également avoir lieu dans leur milieu de travail. Les manifestations peuvent être de l'ordre de commentaires désobligeants, dénigrants, offensants ou encore correspondre à des obstacles compromettant les capacités d'intégration au marché de l'emploi. Naël rapporte avoir observé la présence de propos racistes concernant le nom des employés ou remettant en question leur statut de citoyen canadien au sein de l'entreprise où il travaille. Des pratiques illégales d'embauche menant à l'exclusion des personnes racisées ont été également constatées par ce dernier:

Je vais voir ma conseillère. La conseillère de l'université, je lui montre mon CV. Je lui dis: « bon, qu'est-ce que t'en penses, et cetera. Est-ce qu'il y a un problème avec le CV? ». Pis là, elle était toute choquée. Pis, elle m'a dit: « écoute [...] il va falloir que tu enlèves tout ce qui a rapport avec [pays d'origine], avec la langue arabe, avec tes expériences. Si tu veux maximiser des chances d'être pris dans une entreprise, ton background, ton expérience, ta langue, tu enlèves. Mets bilingue français-anglais. Ça, c'est un avantage et elle m'a dit tout ce que tu as fait à Montréal, mets-le, mais même ton école, (l'école française que j'ai faite au [pays d'origine]), enlève-la ». And it worked!

Les propos de Naël illustrent le poids que l'identité des personnes racisées peut avoir sur leur intégration professionnelle, l'aspect systémique du racisme et les stratégies utilisées pour le contourner. Cela dit, l'expérience de Lounis diffère significativement de celle de Naël puisqu'il indique ne jamais avoir eu d'enjeux d'intégration professionnelle due à son origine ethnique. Il émet l'hypothèse que les difficultés d'intégration rencontrées pourraient être attribuables à d'autres facteurs.

5.6.4 Les manifestations du racisme dans la communauté LGBTQ

Bien que les récits recueillis lors des entrevues suggèrent que les communautés LGBTQ se veulent inclusives, quatre participants révèlent avoir vécu des expériences de racisme au sein de ces groupes sociaux. Les manifestations du racisme et les lieux où il a pu être observé varient selon les participants. Par exemple, si les réseaux sociaux peuvent être

un lieu d'échange intéressant et accessible, trois participants rapportent y avoir reçu des commentaires qu'ils jugent racistes. Les commentaires peuvent être teintés d'islamophobie, de préjugés concernant les personnes racisées ou en lien avec la couleur de la peau. Bien qu'une diminution de la fréquence soit observée, Naël explique que des profils avec des commentaires racistes tels que « I don't date spice and rice. Or no spice no rice » persistent sur les applications de rencontre. Les commentaires racistes dans les espaces virtuels pourraient être facilités par l'anonymat conféré par l'espace virtuel selon Fadi:

Quand tu te tiens en virtuel, tu te caches derrière un nom fabriqué, pis je sais pas quoi. Pis, c'est vraiment plus facile de juste être straight to the point pis de dire ce que tu penses vraiment.

Heureusement, lors de contacts en présentiel, ces expériences seraient plus rares selon deux participants. Fadi soulève l'hypothèse selon laquelle les normes sociales de respect, et celles liées à une attitude politique plus progressiste pourraient expliquer les écarts entre les interactions virtuelles et celles vécues en personne. Le racisme pourrait également se manifester sous la forme de fétichisation des corps racisés selon quatre participants. Ashem indique que son identité racisée n'a pas d'impact dans ses relations amoureuses, mais précise que le racisme sexuel pourrait toucher surtout les personnes noires ou asiatiques et prend racine dans une idéologie coloniale:

C'est beaucoup lié à comme à tous les stéréotypes colonialistes, des hommes noirs. Comme tous les stéréotypes qui ont été développés par des Belges, Français, Anglais avec leurs hypothèses ridicules sur eugénisme et tout ressort dans cette fétichisation de personnes noires.

Ces catégorisations fondées sur des stéréotypes raciaux peuvent influencer les rapports sexuels et les attentes envers les personnes racisées. Ashem estime « qu'en tant que personne racisée, soit t'es fétichisée, soit t'es abandonnée ». Autrement dit, les individus se conformant à ces stéréotypes pourraient avoir accès à des partenaires s'ils acceptent la fétichisation tandis que les personnes ne s'y conformant pas ou ne s'y reconnaissant pas, pourraient vivre du rejet et de l'exclusion. La fétichisation des corps racisés pourrait s'ancrer dans des standards

de beauté hétérosexuels qui influencent les normes de désirabilité corporelle au sein des communautés LGBTQ. Ces références à l'égard de ce qui est considéré comme attirant sont considérées problématiques pour Ashem:

C'est quoi un gai, un homme gai parfait aujourd'hui? Un archétype [...] d'homme gai [...] beau aujourd'hui ? C'est un homme musclé, blanc, sans poils (pires). Où est-ce qu'on voit ça? Dans le musée (pires). C'est les Grecs. C'est l'archétype d'homme parfait des Grecs, qui est pourquoi ça? Ça, c'est comme une reprise de l'hétérosexualisme. Si tu veux appeler ça. C'est vraiment une reprise de comme de beauté hétérosexuelle qui est revenue dans le dans le milieu gai. Et là de toute ça, on a des divisions.

Ces propos semblent indiquer que les normes corporelles présentes au sein des communautés LGBTQ pourraient s'appuyer sur des critères de beauté hiérarchisés qui incluent la couleur de peau et l'orientation sexuelle. Ashem et Naël expliquent que les applications de rencontre destinées aux HARSAH offrent la possibilité de catégoriser les corps via des termes tels « *twink, bear* ou *otter*¹ ». Pour Ashem, ces termes seraient influencés par les standards de beauté blancs et peuvent être accompagnés de préjugés et stéréotypes coloniaux. Naël admet que ces catégorisations témoignent de standards de beauté précis (qui exclut les personnes noires), mais il croit toutefois que ces pratiques ne sont pas nécessairement racistes. En ce sens, le discours de ces participants pourrait suggérer que ces critères de désirabilité corporelle pourraient contribuer aux microcatégorisations des sous-groupes de la communauté LGBTQ.

La fétichisation suscite des réactions variées chez les participants, mais la plupart estiment que cela est problématique. Fadi, Naël et Ashem se positionnent à l'effet que le fétichisme sexuel est une forme de racisme plutôt qu'une préférence personnelle et que cela s'inscrit dans des pratiques inhumaines et réductrices. Fadi, Lounis et Cristian précisent cependant que la fétichisation pourrait également correspondre à des préférences personnelles plutôt que du racisme selon l'attitude du partenaire à l'égard des personnes

¹ Ces termes caractérisent les types de corps en fonction de leur apparence.

racisées. En somme, les participants de cette recherche rapportent des expériences de racisme lors de contact avec des membres des communautés LGBTQ, sous forme de fétichisation des corps racisés, d'insultes, de préjugés et de commentaires déplacés à l'égard des personnes issues des communautés racisées. À l'instar des expériences d'homophobie, nous verrons que le racisme vécu peut avoir des impacts significatifs sur le bien-être des participants.

5.6.5 Le racisme vécu par les participants : des discriminations ayant des impacts relationnels et identitaires multiples

Si les expériences de racisme rapportées par les participants paraissent dans plusieurs sphères de leur vie et de façon régulière, les effets rapportés par ceux-ci sont aussi diversifiés. Les expériences de racisme vécues par Naël l'ont mené à se sentir rejeté et à développer un sentiment d'appartenance ambivalent face à la société québécoise. Dans son récit, Naël fait état d'une impression qu'il n'a pas le droit de s'exprimer librement sur les enjeux du Québec ainsi que d'un sentiment d'être incompris et mis de côté par les Québécois non racisés:

Tu vois, qui fait partie de nous ? Et comme lorsque tu viens avec une autre culture, mais que tu es [...] tu fais partie d'ici, t'es pas comprise, tu vois ? T'es pas t'es pas cerné et ça fait, ça donne de la un peu plus de marge à de la discrimination. À tsé genre une distanciation tu vois? Il y a il y a quelque chose qui se produit genre automatiquement. Pis, tsé, on te met un peu à l'écart.

Ses propos illustrent le sentiment de rejet qui découle de son identité sociale racisée en dépit de son désir de s'intégrer au reste de la société québécoise. Son discours met également en lumière l'effet de l'altérité sur les relations interpersonnelles et la formation du sentiment d'appartenance au Québec. De plus, Naël et Fadi révèlent que le racisme subi en société et dans les communautés LGBTQ peut complexifier leurs relations intimes ou amoureuses. Ils font état de relations moins satisfaisantes avec des partenaires potentiels non racisés ou d'inconforts tacites. Naël rapporte une impression que les partenaires blancs potentiels peuvent avoir des difficultés à le comprendre dû à la présence d'américanocentrisme et à un manque de connaissance sur son pays et sa culture d'origine. Fadi partage ce constat, mais évoque davantage la présence de méfiance envers les personnes issues de sa communauté

ethnoculturelle et de malaises lors des interactions avec des partenaires potentiels ainsi qu'avec des individus des groupes dominants.

Outre ces répercussions, il semble que le cumul des discriminations sexuelles et raciales a entraîné des répercussions importantes sur la santé mentale des participants de notre étude. Trois participants confient avoir vécu des épisodes de détresse importants ou des périodes d'anxiété, de pleurs, de déprime, voire de dépression, et d'isolement. La recherche de son identité, le sentiment de ne pas être entendu et la discrimination vécue seraient des éléments contribuant à ces difficultés:

Comme si toi, tu es juif et tu es dans la Deuxième Guerre mondiale et que tu dois faire ta vie, mais il y a les soldats nazis. Donc te faire découvrir... parce que si tu te fais découvrir par eux [...] ils vont te faire des mauvaises choses. Donc c'est cette même anxiété. Donc anxiété, après tristesse et pourquoi la vie est comme ça? Parce que déjà comme êtres humains, on a beaucoup de défis à surmonter et que cette charge émotionnelle soit ajoutée. En plus, ça dépend si [...] par exemple moi à cause de ma couleur de peau, je me fais attaquer donc j'ai dit : « mais putain, je ne suis pas très chanceux ».

Les propos de Cristian, bien qu'ils puissent soulever la controverse, mettent de l'avant le poids que les difficultés associées à ses identités sociales minoritaires représentent pour lui. Les discriminations vécues combinées à une reconnaissance que son orientation sexuelle et son origine ethnique sont immuables semblent susciter chez lui une forme de découragement. Naël confie avoir déjà vécu des moments de détresse tels qu'il en est venu à avoir des pensées suicidaires:

Je te dirais que genre j'ai sombré dans mes dépressions où est-ce que je suis arrivé plusieurs fois à me demander si jamais je dois mettre fin à ma vie ou pas. Je suis arrivé à des moments extrêmement glauques aussi, pour te dire la vérité. J'en parle de manière décomplexée parce que genre, je suis fier de passer par là et de sortir un peu de ça et de devenir ce que je suis maintenant.

Heureusement, Naël a pu émerger de cette période sombre. Son discours permet toutefois de constater que les discriminations vécues peuvent avoir des effets majeurs sur la santé mentale et le bien-être des individus.

En ce sens, les résultats présentés jusqu'à maintenant font état d'expériences rapportées de discrimination, de racisme et d'homophobie par les participants. L'analyse de leurs récits suggère des répercussions majeures sur leur santé mentale et sur leur sentiment d'appartenance, autant à leurs communautés respectives qu'à la société québécoise. La prochaine section permettra de constater que les participants ont tenté d'obtenir de l'aide pour contrer les difficultés rencontrées.

5.7 STRATEGIES D'ADAPTATION POUR COMPOSER AVEC LES DEFIS IDENTITAIRES

Les résultats de cette recherche suggèrent que les HARSAH racisés peuvent être confrontés à des stressors spécifiques possiblement associés à leur croisement identitaire. Pour composer avec ces défis, les participants de cette étude ont opté pour plusieurs stratégies d'adaptation qui s'inscrivent dans des actions individuelles plutôt que collectives. Tout d'abord, la compartimentalisation de leur vie privée et sociale, le départ du milieu familial et l'atteinte de l'indépendance financière sont des stratégies d'adaptation utilisées par l'ensemble des participants de ce mémoire. En effet, tous les participants de notre étude indiquent avoir compartimenté des aspects de leur vie personnelle à un moment où un autre. Plusieurs motifs peuvent expliquer ce choix, dont le souhait d'éviter de (re)vivre une expérience d'homophobie ou par crainte d'être jugé ou rejeté par leurs familles. Certains évoquent la peur de blesser les membres de leur famille ayant des valeurs religieuses plus conservatrices ou encore l'anticipation d'une réaction négative si ces derniers se trouvaient à être au fait de leur homosexualité. Pour Cristian, la position connue de sa famille à l'égard de l'homosexualité l'a mené à vouloir masquer son orientation sexuelle dès un très jeune âge:

En grandissant, j'ai commencé à jouer une sorte de personnage, ce que mes parents voulaient voir pour vivre dans son sens sécuritaire, mais en jouant avec mes jouets, moi-même, j'avais mon autre univers qui était moi-même.

Comme l'indique Cristian, cette stratégie peut être utilisée dès la découverte de sa différence et peut servir à se conformer aux attentes hétéronormatives de l'environnement familial ou social. Ashem et Fadi, qui n'ont jamais dévoilé leur orientation sexuelle à leurs familles respectives, estiment que la vie intime des individus relève avant tout du domaine privé. Ils sont également d'avis que la distance relationnelle avec leur famille facilite le maintien des frontières entre cette dernière et leur vie privée. Dans cette même lignée, outre le fait que le départ du milieu familial peut être utilisé comme façon de se protéger de l'homophobie anticipée ou vécue, quatre participants estiment qu'il peut aussi faciliter l'exploration de l'orientation sexuelle. C'est ce qui a mené Lounis à quitter le nid familial. Bien que l'exploration de son orientation sexuelle ne fût pas la motivation principale de ce départ, il convient que la liberté obtenue par l'absence de surveillance parentale a favorisé l'exploration de sa sexualité. Cette expérience est partagée par Naël qui explique que le projet d'immigration était en partie basé sur un besoin d'explorer son homosexualité. Il explique:

T'es libre, t'es tout seul, il y a personne qui te voit, y a personne, qui sait où est-ce que tu es, la personne qui t'envoie reste comme t'es libre. Donc ma la découverte de ma sexualité voilà, c'est que elle a elle a débuté ici lorsque je suis arrivé ici.

Ce dernier confie toutefois qu'en contrepartie, le processus personnel de reconnaissance de son orientation fut vécu difficilement sans sa communauté d'origine et sa famille. La distance géographique et l'absence de repères familiaux et culturels ont été décrites comme déstabilisantes et anxiogènes. Pour d'autres participants, que le dévoilement de l'orientation sexuelle ait eu lieu ou non, une distance avec la famille a été nécessaire. En effet, trois participants expriment qu'à un moment ou un autre dans leur processus d'acceptation de leur orientation sexuelle, une rupture avec leur famille s'est produite. La coupure de lien a pu être temporaire pour deux participants ou encore partielle comme c'est le cas pour Fadi:

À l'âge de dix-huit ans, j'ai déménagé et c'est pas qu'on a une mauvaise relation. On a juste pas une relation très proche. Donc, on se parle pas beaucoup. Pis, on se voit, mettons une fois par mois environ.

En ce sens, le départ du milieu familial pourrait être une façon de maintenir cette distance relationnelle tout en entretenant des relations avec sa famille. D'ailleurs, lorsque leurs rapports familiaux ont été empreints de tension ou d'insatisfaction, les participants se sont tournés vers une famille choisie comme source de soutien. Ainsi, la majorité des participants confient s'être construit une famille constituée de personnes LGBTQ racisées et d'allié.es. Quatre participants estiment que la présence d'une famille choisie est bénéfique et leur a permis de traverser les moments difficiles. Pour Naël, le soutien offert par ces personnes est précieux:

Nous sommes des personnes qui changent et c'est vraiment ces amitiés-là qui ont évolué avec moi ... ben qui m'ont aidé le plus, qui m'ont donné comme un socle. Tu vois, qui m'ont donné comme quelque chose sur lequel me reposer

Fadi et Cristian partagent cette opinion voulant que ces personnes puissent offrir un espace sécuritaire et bienveillant. Outre les stratégies de protection associées à l'environnement familial, l'ensemble des participants estiment que les expériences fréquentes de racisme et d'homophobie peuvent mener à une banalisation des violences et discriminations vécues. En fait, tous les participants de notre étude expliquent avoir à un moment ou un autre normalisé, voire rationalisé, la violence raciale ou homophobe subie. Pour Naël et Fadi, les microagressions ou les agressions en lien avec le racisme et l'homophobie sont si fréquentes, qu'elles peuvent être vécues avec indifférence:

Mon attitude par rapport à ces gens-là donc, comme pour répondre à ta question, je ne suis pas nécessairement offensé personnellement parce que je comprends aussi que c'est des gens qui viennent de background qui sont difficiles, qui n'ont pas non plus été exposés à une certaine culture, et cetera. Pis, bien sûr aussi parce que ça m'affecte plus personnellement. (Naël)

Ces propos traduisent une forme de détachement de la violence vécue ainsi qu'une vision de l'homophobie qui s'inscrit dans des dimensions culturelles et éducationnelles plutôt que dans des comportements individuels malveillants. Toutefois, bien que les participants puissent normaliser les violences vécues, ils font état de leur désir d'intervenir sur celles-ci. Quatre participants mentionnent avoir dénoncé l'homophobie ou le racisme de manière

directe ou indirecte, notamment en s'adressant aux ressources humaines ou à leurs superviseur.e.s afin de faire cesser les remarques homophobes. L'éducation sous forme de discussion peut également être une stratégie utilisée pour changer les mentalités. Cristian explique que malgré des inconforts ressentis, il préfère faire usage de philosophie ou d'éducation bienveillante lorsqu'il est confronté à du racisme ou de l'homophobie afin de susciter chez son interlocuteur une réflexion sur ses positions à l'égard des communautés LGBTQ et racisées.

Enfin, trois participants, dont deux ayant fait un *coming out*, sont d'avis que l'affirmation de son orientation sexuelle a des effets positifs. Naël et Lounis indiquent qu'ils s'affirment totalement dans tous les contextes et estiment que c'est un droit. Pour Lounis, l'affirmation de soi combinée à l'humour peut déjouer des situations inconfortables :

Des fois quelqu'un va me dire, il va faire une blague sur l'homosexualité, tsé. Je vais faire une blague, je vais dire quelque chose ou quelqu'un va dire quelque chose qui a un lien avec l'orientation [sexuelle]. Tu te faire répondre un quelque chose comme: « on le sait bien tsé toi t'es gai là». Pis là ben, pour casser la chose, je vais faire : «ben en plus, je suis un arabe ». Pis là, ça s'arrête.

D'autres formes d'affirmation de soi sont aussi relevées, telles que la normalisation de la diversité corporelle au sein de la communauté LGBTQ. Ashem révèle que lorsqu'il faisait de la drag, il a gardé sa barbe puisqu'il estime « qu'il faut assumer, comme [...] ça revient avec cette idée de comment briser l'archétype qui a été créé. Pis c'est à travers un choc pis répétitions ». À travers l'exposition répétée de sa différence corporelle et en refusant de se conformer aux normes de beauté de la communauté gaie, Ashem mentionne vouloir contribuer à transformer les standards corporels possiblement présents au sein des communautés LGBTQ.

En somme, les stratégies d'adaptation utilisées par nos participants pour composer avec le racisme et l'homophobie sont variées. En effet, les résultats révèlent l'usage de compartimentalisation lorsque la famille n'est pas au fait de l'orientation sexuelle des participants ainsi que l'indépendance financière comme facteur de protection contre

l'homophobie vécue ou anticipée. Les participants évoquent aussi le fait de banaliser ou de normaliser les expériences vécues. D'autres stratégies visant au contraire à instaurer des changements émergent aussi des discours des participants comme les interventions visant à faire cesser l'homophobie et le racisme ou visant à normaliser les différences.

5.8 RESSOURCES ET SERVICES UTILISES PAR LES PARTICIPANTS

Les résultats présentés dans le cadre de ce mémoire tendent à démontrer que les participants ont été confrontés à des difficultés pouvant être associées au croisement d'identités minoritaires. Les défis rencontrés font référence aux expériences d'homophobie et de racisme vécues tant dans les communautés d'origine que dans la société québécoise. Ce faisant, les résultats indiquent que les participants ont le sentiment d'être à la jonction de plusieurs communautés auxquelles ils peuvent en partie s'identifier sans toutefois être en mesure de les intégrer complètement. Nos résultats suggèrent que ce positionnement social peut être accompagné d'un sentiment de rejet et d'exclusion, d'un manque de connexion et d'une redéfinition des identités sociales des participants. Nous verrons que pour composer avec ces défis, les participants peuvent avoir recours aux services sociaux et de santé, qu'ils soient publics ou privés et dans lesquels des pairs peuvent y travailler.

Concernant les services de santé reçus dans le réseau public de la santé, trois participants révèlent en avoir une vision nuancée. En effet, l'accessibilité des services est vue positivement par Naël qui explique être « satisfait parce que c'est sûr qu'il y a un système de santé qui est présent ». Par contre, Cristian a une perception plus négative concernant l'accessibilité aux soins qu'il juge problématique « parce qu'il y a pas beaucoup de ressources ou la facilité d'accès pour voir des spécialistes ». Naël ajoute également que les services médicaux reçus au CLSC n'ont pas répondu à ses besoins notamment en termes de prévention contre les ITSS. Dans l'extrait ici-bas, il évoque un moment où il a tenté d'obtenir des soins spécifiques, mais que le service lui a été refusé par une infirmière du CLSC dû à des contraintes budgétaires perçues:

Un truc qui m'a trop choqué aussi, c'est que elle voulait pas me prescrire la PrEP. [...]. Son argument, c'était : « ben là si le Québec va commencer à couvrir la PrEP pour toute la population du Québec, comme comment, comme on va vivre budgétairement? ».

Des expériences comme celles relatées par Naël peuvent mener des participants à éviter les services publics et à se diriger vers des services où des pairs y œuvrent. En effet, l'offre de services médicaux spécifiques pour les populations LGBTQ jouit d'une évaluation favorable par trois participants qui estiment qu'ils répondent très bien à leurs besoins et qu'ils sont aisément accessibles:

Il y en a de bonnes services. J'ai d'ailleurs, ça c'est comme une chose qui est importante a [...] souligner du côté [...] des recherches sur comme infection de VIH. Montréal est comme excellent. Ils font plein [...] on a accessibilité à la PrEP, à comme toute sorte de comme traitements prévention du tout et là. C'est c'est excellent. (Ashem).

Naël appuie ces propos et ajoute que les soins offerts par les pairs sont accueillis positivement. Il estime que « ça fait aussi du bien de voir que y a des gais qui te soignent aussi et [...] ils te font tous les tests sans même te poser la question ». Cette ouverture et cette accessibilité aux soins de santé sont accueillies positivement pour les participants.

Quant aux services psychologiques et thérapeutiques reçus dans le réseau de la santé ou dans les institutions scolaires, les participants en ont une évaluation plus critique. D'une part, des difficultés d'accessibilité sont rapportées par les participants et d'autre part, les contextes hétéronormatifs dans lesquels se déroulait l'offre de service ont pu susciter de l'insatisfaction ou des inconforts. Si Fadi précise qu'il n'a pas eu de mauvaises expériences lors de suivis thérapeutiques au CLSC, il explique néanmoins qu'il peut éviter d'aborder certains sujets avec son thérapeute hétérosexuel parce qu'il peut difficilement s'identifier à lui :

Je pourrais pas donner une règle, une règle qui définirait [...] ce que je suis à l'aise à aborder avec mon travailleur social pis ce que je suis à l'aise d'aborder avec moi ma meilleure amie [également LGBTQ]. Mais je sais qu'ils se

rejoignent pas souvent. Je sais que ces deux aspects plus séparés. Fait que en y pensant, je crois que c'est plus de parler à quelqu'un dont l'identité sociologique se rapproche plus de la mienne que je serais plus capable de parler ouvertement de ces traumatismes, de ces choses qui sont passées dans mon enfance, mettons.

Trois participants sont d'avis que l'accès à une personne thérapeute qui est issue de la diversité sexuelle ou de genres pourrait favoriser l'établissement d'un lien thérapeutique et d'un lien de confiance nécessaire au cheminement personnel. Des participants soulignent également le manque de formation des thérapeutes pour répondre à leurs besoins psychologiques. Ces expériences auprès des professionnels non spécialisés auprès des populations LGBTQ ont pu mener des participants, dont Naël, à aller chercher les services spécifiques d'un professionnel également membre des communautés LGBTQ. L'accès à ce type de service semble perçu positivement par ce dernier:

C'était le dernier [psychologue], en fait, qui m'a vraiment aidé à comme à m'améliorer par rapport à ça, parce que c'était beaucoup plus ciblé. Il me donnait des articles à lire qui sont ciblés là-dessus, tu vois. Il me faisait même des exercices là-dessus. Like c'était, c'était génial.

Ces propos laissent entendre qu'un suivi psychologique spécialisé dans les enjeux LGBTQ et offerts par un professionnel ayant également fait un cheminement similaire a été bénéfique pour Naël. En somme, les résultats concernant l'expérience des participants dans les services sociaux et de santé suggèrent que ceux-ci peuvent répondre en partie aux besoins des participants bien que des limites soient soulevées. Tout d'abord, le peu d'accessibilité des services semble problématique pour plusieurs participants. De plus, la présence de stigmatisation est vivement dénoncée par Naël qui insiste sur la nécessité de bonifier la formation des professionnels des services sociaux et de santé généraux. Nous verrons que la présence des pairs dans le réseau de la santé est souhaitée tout comme la nécessité de financer davantage les services psychologiques destinés aux populations vulnérables.

5.9 RECOMMANDATIONS

Comme démontré dans ce chapitre, les participants de ce mémoire peuvent être confrontés à des défis personnels et sociaux qu'ils associent à leurs identités croisées. L'homophobie et le racisme rencontrés dans leurs communautés ethnoculturelles, dans les communautés LGBTQ et dans la société québécoise en général ont eu des effets sur leurs capacités d'adaptation et sur leur santé mentale. Nous avons également exposé les stratégies d'adaptation utilisées par les participants de cette recherche pour faire face à ces enjeux. Il s'avère que pour composer avec les expériences de racisme et d'homophobie, les participants ont cherché de l'aide tant au niveau médical que psychologique ou social. Si des participants estiment que les services généraux peuvent répondre à certains de leurs besoins, les soins de santé et psychologiques peuvent également être perçus comme inadaptés à leurs besoins et susciter inconforts, malaises ou sentiment de stigmatisation. Ce faisant, des participants suggèrent plusieurs pistes de solution intéressantes pour améliorer les services disponibles aux HARSAH racisés.

Tout d'abord, tout comme Naël, Cristian insiste sur la nécessité de former plus adéquatement les professionnels de la santé et des services sociaux sur les spécificités liées à la santé physique et mentale des populations LGBTQ. La présence des pairs comme agent de formation paraît essentielle:

Pour les CLSC, ça prend un gros training de comme on arrête le gros délire de la monogamie et l'abstinence et tsé ça prend un changement de mentalité. J'ai l'impression qu'il y a un modèle qui a déjà été développé chez les cliniques plus gay friendly. Ben qu'on apprenne de ces cliniques. Why not? Qu'on invite le le directeur de cette clinique à comme pondre un rapport. Et dire : « Okay, so this is how you should be now conduct your services is from now on ». (Naël)

Naël, Cristian et Ashem soulignent également que le manque de financement chronique du réseau de la santé mine la capacité d'offrir des services adaptés aux besoins spécifiques HARSAH et encore plus lorsque ceux-ci sont racisés. Naël insiste sur le fait que « un soutien psychologique qui est couvert par la RAMQ » doit être disponible pour « les populations plus

vulnérables et qui vivent un stress psychologique plus grand ». Cristian croit également qu'une meilleure distribution des ressources financières pourrait, entre autres, permettre la création de programmes destinés aux populations LGBTQ et d'améliorer les services offerts dans les organismes communautaires. De plus, Fadi explique qu'il « faut se retrouver dans nos communautés avec des gens qui nous ressemblent plus ». Ashem appuie ces propos, mais ajoute « on a besoin de milieux physiques pour les personnes marginalisées, pour qu'ils puissent comprendre qu'il y a des espaces pour eux. » En ce sens, l'accès à des lieux pour et par les personnes LGBTQ racisées où il leur est possible de se regrouper et d'être inclus dans les sphères décisionnelles pourrait être un moyen de contrer l'invisibilisation vécue et d'assurer une forme de protection contre les discriminations.

Les résultats présentés dans ce chapitre illustrent la présence d'expérience de racisme et d'homophobie dans la société québécoise ainsi que dans les communautés LGBTQ et ethnoculturelles des participants. Ces expériences semblent avoir eu des impacts sur le sentiment d'appartenance des participants à l'égard de leurs communautés et sur leur bien-être. Ce chapitre met également de l'avant les stratégies d'adaptations utilisées pour composer avec les défis associés aux identités sociales croisées. Les stratégies d'adaptations préconisées par les participants semblaient avoir comme objectif de se protéger de l'homophobie vécue (ou anticipée) et de favoriser l'exploration de leur orientation sexuelle. Nous verrons dans le prochain chapitre que les expériences de nos participants peuvent faire écho à certains résultats d'études faites auprès de populations semblables.

CHAPITRE 6

DISCUSSION

Dans le présent chapitre, nous ferons état des liens entre les résultats de notre mémoire, les données concernant notre recherche et le cadre conceptuel privilégié. L'analyse effectuée vise à comprendre l'expérience identitaire des HARSAH racisés relativement à leurs relations avec leurs groupes sociaux d'appartenance (endogroupe). Comme mentionné précédemment, notre analyse s'appuiera principalement sur la théorie de l'identité sociale qui soutient que les individus cherchent à se créer une identité sociale positive à travers l'affiliation à des groupes sociaux bénéficiant d'une évaluation sociale favorable (Tajfel et Turner, 1986). Cette discussion sera également bonifiée par l'utilisation des concepts de racisme, d'homophobie et d'hétéronormativité. Rappelons que pour la réalisation de notre mémoire, nous avons considéré le racisme comme la catégorisation et la hiérarchisation idéologique des êtres humains en fonction de l'identité raciale qui leur est attribuée et qui se manifeste par des préjugés, des pratiques discriminatoires (systémique ou non), des violences, du rejet, de l'asservissement et de la ségrégation (Nadeau et Zaazaa, 2019). Quant au concept d'homophobie auquel nous nous sommes référées, il s'agit d'émotions, d'attitudes et de comportements négatifs que des personnes peuvent ressentir à l'égard de l'homosexualité ou de toute forme d'orientation ou d'identité de genre non conformes aux normes hétérosexistes (Fidolini, 2019; Fondation Émergence, 2022). Enfin, le concept d'hétéronormativité stipule que l'hétérosexualité s'avérerait la norme sociale prédominante et privilégiée aux autres orientations sexuelles (Fidolini, 2019; Fondation Émergence, 2022)

Nous souhaitons mettre en lumière les expériences identitaires d'individus porteurs d'identités sociales minoritaires et croisées sujettes à des discriminations associées au racisme et à l'homophobie. Le chapitre de présentation des résultats relève la complexité des relations que les HARSAH racisés rencontrés entretiennent avec leurs groupes

d'appartenance minoritaires qui peuvent être des lieux de protection contre le racisme et l'homophobie, mais également des lieux de discrimination et d'exclusion (Chehaitly et al., 2020; Kchouk, 2020; Trawalé, 2017). Il s'avère que les HARSAH racisés ayant participé à notre recherche rapportent des expériences de racisme et d'homophobie dans leurs communautés respectives ainsi que dans la société québécoise. Ces discriminations semblent avoir des impacts sur le développement d'un sentiment d'appartenance à leurs endogroupes et sur la formation de leurs identités sociales.

Dans ce chapitre, nous discuterons des résultats de notre recherche de la façon suivante: nous aborderons l'expérience identitaire des HARSAH racisés au sein de la société québécoise et leurs communautés d'appartenances (en l'occurrence LGBTQ et ethnoculturelles) puis nous discuterons du développement de leurs identités minoritaires et des stratégies mises de l'avant pour les négocier. Nous concluons par l'analyse des stratégies d'adaptation des participants utilisées pour composer avec le racisme et l'homophobie.

Avant de procéder à cette discussion, nous souhaitons préciser que, de façon similaire à ce qui est retrouvé dans des études effectuées auprès d'HARSAH, les participants de notre échantillon tendent à être éduqués et à bénéficier d'une situation socioéconomique favorable. En effet, tels que présenter dans le chapitre des résultats, les participants de cette étude ont pour la majorité fait des études supérieures ou postsecondaires. De plus, bien que plusieurs auteurs dont Kertzner et al. (2009) ainsi que Parra et al. (2018) fassent état de facteurs de risque pouvant contribuer aux difficultés sociales vécues par des HARSAH racisés, les individus faisant partie de notre échantillon semblent être préservés de ceux-ci. Si des participants peuvent entretenir des relations distantes avec leurs familles d'origine, la totalité des participants se sont constitué une famille choisie composée de personnes LGBTQ ou d'allié.e.s qui leur offre le soutien nécessaire. Cette propension à se créer un réseau social alternatif est aussi relevée par Hicks (2011) qui indique que la constitution d'une famille choisie peut être une stratégie d'adaptation courante pour plusieurs personnes issues de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres. Pour ce qui est de leurs identités sociales croisées, l'ensemble des participants ont exprimé avoir des identités sociales intégrées et

avoir accepté leur orientation sexuelle. Ce faisant, les facteurs de risque identifiés par la recherche concernant le soutien social et familial, les conflits identitaires et les conditions socioéconomiques précaires ne semblent pas être présents au sein de notre échantillon (Kertzner et al., 2009; Parra et al., 2018; Paul et al., 2014; Santos et VanDaalen, 2016). En ce qui a trait aux comportements à risque, notamment les relations sexuelles à risque et la consommation, ceux-ci n'ont pas été abordés dans les récits, donc nous ne pouvons pas nous prononcer sur leur présence chez les participants. En ce sens, au moment de la collecte de données, les participants de cette recherche semblent avoir été dans des dispositions favorables.

6.1 L'EXPERIENCE IDENTITAIRE DES HARSAH RACISES AU SEIN DE LA SOCIETE QUEBECOISE ET LEURS COMMUNAUTES D'APPARTENANCE (LGBTQ ET ETHNOCULTURELLES)

Si l'expérience identitaire des HARSAH racisés ayant participé à notre recherche paraît riche, des tensions identitaires avec les groupes sociaux d'appartenance ont toutefois été relevées. En effet à l'instar des études présentées dans la recension des écrits, nous verrons que les stressés relatifs à l'homophobie et au racisme dans les diverses communautés et dans la société québécoise peuvent complexifier le développement d'un sentiment d'appartenance franc à ces groupes sociaux. Nous verrons également que les difficultés d'intégration dans des endogroupes peuvent susciter une remise en question de la place des participants de cette recherche dans leurs communautés d'appartenance.

6.1.1 Une identification à la société québécoise compromise par les expériences de racisme et d'homophobie

La relation qu'entretiennent la majorité des participants avec le reste de la société québécoise semble empreinte de complexité. Les résultats suggèrent que le sentiment d'appartenance des participants à la société québécoise pourrait être fragilisé par les expériences vécues de racisme et d'homophobie. Si des participants de notre étude estiment que la société québécoise est plus ouverte et qu'ils y sont plus libres que dans leurs pays

d'origine, leurs récits exposent malgré tout la présence de propos homophobes, de microagressions, voire d'agressions physiques en lien avec leur expression de genre et leur orientation sexuelle. Ces éléments pourraient correspondre à ce que Blais et al. (2014), le gouvernement du Québec (2023) et Lyonga (2021) définissent comme de l'homophobie. Cependant, bien que les manifestations d'homophobie rapportées par nos participants semblent similaires à celles recensées dans la littérature scientifique, leurs récits ne mettent pas de l'avant des atteintes à la réputation comme faisant partie des manifestations d'homophobie, comme c'est le cas dans l'étude de Blais et al. (2014). Par contre, les expériences de rejet et d'agressions verbales ciblant leur orientation sexuelle ou leur expression de genre ont été soulignées à plusieurs reprises par trois de nos participants.

Les expériences d'homophobie vécues par l'ensemble de nos participants peuvent également faire écho aux données retrouvées dans une étude de Simpson (2018) qui indique que plus du tiers des personnes LGB interrogées rapportent avoir été victimes de discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. Dans notre mémoire, si la présence de discrimination est rapportée par l'ensemble de nos participants, l'étendue des lieux où se manifestent ces discriminations s'avère surprenante. En effet, nos résultats indiquent que nos participants ont vécu des expériences de discrimination dans divers lieux, notamment dans leurs loisirs ou dans leurs activités quotidiennes. Toujours selon nos résultats, l'environnement de travail serait un lieu propice aux discriminations homophobes. Trois participants ont fait état à au moins une reprise de discriminations homophobes alors qu'ils étaient au travail. Ces résultats vont dans le même sens que ceux de Simpson (2018) qui mettent de l'avant que les discriminations relatives à l'orientation sexuelle dans les environnements de travail étaient les plus rapportés par les répondants (50 %). Heureusement, bien que le rapport de Statistique Canada de 2020 rapporte que 173 crimes haineux ciblant l'orientation sexuelle ont eu lieu en 2018, aucun participant ne nous a confié avoir vécu de telles expériences (Moreau, 2020). Néanmoins, un participant de notre étude a tout de même rapporté avoir été victime d'un acte de violence fondé sur son expression de genre dans son environnement de travail. Des similitudes entre les expériences de discriminations sexuelles vécues par nos participants et celles retrouvées dans des études à ce sujet semblent

comparables, nonobstant des différences d'échantillonnage et de méthode de collectes de données.

Quant au racisme, nos résultats mettent également en lumière des expériences fréquentes de discriminations en lien avec l'identité racisée des participants. La présence de préjugés, de rejet et de comportements discriminatoires qui se produisent dans différents contextes notamment au travail, dans les activités quotidiennes, dans le métro ou à l'aéroport rapportée par nos participants semble faire référence à ce que Nadeau et Zaazaa (2019) considèrent comme du racisme. Les récits des participants relèvent les dimensions plurielles et systémiques du racisme abordées par ces auteurs (Nadeau et Zaazaa, 2019). De la même manière qu'avec l'homophobie vécue, nos résultats suggèrent également que l'environnement de travail semble être un milieu où les expériences de racisme sont fréquentes. En effet, bien qu'un de nos participants estime ne jamais avoir eu de défis d'intégration professionnelle, des expériences de discrimination à l'emploi similaires à celles relevées par Beauregard et al. (2019) et El-Hage et Lee (2016) ont été rapportées par un participant. Beauregard et al. (2019) soulignent que sur l'envoi de plus de 400 CV, la candidature des Québécois ayant un nom à consonance étrangère a été ignorée une fois sur deux et que 35 % des refus seraient attribuables à de la discrimination sur l'origine ethnique. Les difficultés majeures à intégrer le marché de l'emploi (dû au nom ainsi qu'aux expériences professionnelles dans le pays d'origine) relevées par un de nos participants semblent faire écho aux écrits de Beauregard et al. (2019). Deux participants de notre recherche rapportent également la présence fréquente de dénigrement, d'insultes ou de moqueries à caractère raciste dans leurs environnements de travail. En ce sens, nos résultats de recherche paraissent être analogues à ceux retrouvés dans des études à ce sujet.

Ce début d'analyse suggère qu'en dépit d'un désir de faire partie intégrante du Québec, les expériences de racisme et d'homophobie vécues dans la société québécoise semblent compromettre, du moins en partie, le sentiment d'appartenance à la société québécoise des participants de cette recherche. Les discours des participants ayant immigré au Québec mettent en lumière le désir de s'intégrer à la terre d'accueil parce qu'ils s'identifient à ses

valeurs et à sa culture. Pourtant, les expériences de discrimination rapportées paraissent être vécues comme étant contradictoires aux valeurs d'ouverture à la diversité sexuelle et aux diversités culturelles anticipées par les participants lors de leur immigration au Québec. Ces éléments se retrouvent dans les écrits d'El Samaty (2020) qui avance que la majorité des participants de sa recherche doctorale s'identifient avant tout comme Québécois, mais que leur identité racisée peut faire entrave à une identification totale à la société québécoise due aux réactions que suscite leur origine ethnique. Les résultats de cette recherche mettent en lumière le sentiment partagé par des jeunes racisés de deuxième génération qui ne se sentent pas acceptés par la majorité francophone en dépit de leur sentiment d'appartenance au Québec (El Samaty, 2020). Bien que la majorité de nos participants estime que le Québec demeure une société ouverte où ils peuvent être libres, leurs récits traduisent cet inconfort dont parle El Samaty (2020). La déception face aux expériences de discriminations émerge aussi des récits des participants de notre mémoire. Il convient de souligner que les motivations migratoires de quelques participants étaient fondées en partie sur un désir de fuir l'homophobie dans leurs pays d'origine. Ce faisant, les expériences d'homophobie vécues en sol québécois peuvent être vécues difficilement, particulièrement lors d'un processus d'intégration à une nouvelle société. Quant à nos participants nés au Québec, les expériences de racisme et d'homophobie paraissent être normalisées, voire rationalisées par ceux-ci, sans pour autant compromettre en totalité leur sentiment d'appartenance à la société québécoise.

6.1.2 Les communautés LGBTQ : entre source de protection et d'exclusion

Les données récentes concernant les HARSAH racisés tendent à indiquer que ces derniers peuvent être confrontés à du racisme au sein des communautés LGBTQ et que ces expériences pourraient altérer l'identification à ces groupes sociaux (El-Hage et Lee, 2016; Roy, 2013). Nos résultats font état de manifestations de racisme au sein de ces communautés et semblent s'inscrire également dans ce que rapportent Nadeau et Zaazaa (2019). Le racisme auquel font référence nos participants s'exprimerait sous plusieurs formes, notamment par des préjugés, des attitudes négatives envers les personnes racisées, des insultes ou des commentaires désobligeants. Ces expériences seraient vécues difficilement par certains de

nos participants qui confient ressentir des inconforts ou une impression de méfiance lors de leurs interactions avec des membres des communautés LGBTQ. Ces insatisfactions lors des contacts sociaux avec les membres de communautés LGBTQ pourraient correspondre à ce que Tajfel et Turner (1986) considèrent des rappels de leurs différences avec des membres non racisés et pourraient créer une distance identitaire avec l'endogroupe.

El-Hage et Lee (2016) ainsi que Almeida (2017) ajoutent que le racisme au sein des communautés LGBTQ peut se manifester par une sous-représentation des personnes racisées dans les organismes communautaires, par des difficultés d'intégration dans les communautés LGBTQ à cause de l'identité racisée et par la présence de rapports de pouvoir entre les personnes caucasiennes et racisées. Si nos participants ont exprimé fréquenter peu les endroits LGBTQ, leurs récits semblent soutenir certains éléments relevés par ces auteurs. L'analyse des récits suggère que des difficultés d'intégration dans les communautés LGBTQ notamment dues à leurs identités racisées ainsi qu'une faible représentation des personnes racisées au sein des organismes sont rapportées par nos participants. Par contre, nos participants n'ont pas fait état de rapports francs de pouvoir entre les personnes caucasiennes et racisées. Ces derniers ont davantage mis l'accent sur la présence de tensions entre leurs valeurs personnelles et celles mises de l'avant par les communautés LGBT, notamment en ce qui a trait aux normes corporelles. Ces divergences de valeurs paraissaient importantes pour les participants et semblaient susciter de l'ambivalence au niveau de l'identification à ces communautés.

Comme le mentionnent plusieurs études, dont celles de Moradi (2020), Teunis (2007) et Souleymanov et al., (2020), le racisme pourrait aussi se manifester sous la forme de fétichisme des corps racisés. Les résultats de Corneau et al., (2014) font état que des HARSAH racisés révélaient avoir l'impression que des partenaires blancs pouvaient s'intéresser à eux surtout pour la couleur de leur peau (Corneau et al., 2014). Deux participants de notre mémoire ont confié avoir eu ces mêmes impressions ou avoir détecté un patron relationnel ciblant des personnes ayant des origines ethniques similaires à la leur. Les réactions des participants de notre étude vont partiellement dans le même sens que les

résultats de Corneau et al. (2014) qui font état de déception, de prudence, de frustration ou de perte d'intérêt pour la relation. Nos résultats révèlent surtout de la prudence, une perte d'intérêt pour les relations et de questionnements quant aux motivations du partenaire potentiel. Il convient de souligner que si trois de nos participants estiment que la fétichisation des corps racisés est une pratique raciste, deux autres participants considèrent qu'il s'agit surtout d'une préférence personnelle. Ces perceptions font échos à l'étude australienne de Callander et al. (2015) qui indique que près de 70% des participants considéreraient ces critères de sélection comme étant davantage des préférences personnelles plutôt que des pratiques racistes.

L'analyse effectuée jusqu'à présent suggère que les discriminations raciales vécues, le manque de représentativité dans les communautés LGBTQ et l'exclusion des HARSAH racisés des sphères sociales LGBTQ pourraient mener des individus à se distancier de ces communautés. Cette distanciation identitaire et physique pourrait être expliquée par le fait que l'identité racisée de nos participants semble être perçue comme plus saillante et ayant plus de poids que leur orientation sexuelle lors des interactions avec des membres des communautés LGBTQ. Ce faisant, les différences entre les HARSAH racisés et les personnes non racisées des communautés LGBTQ pourraient alors être amplifiées et justifier les attitudes discriminatoires à leur égard ou l'imposition de stéréotypes sexuels. Ce processus fait référence à ce que Tajfel et Turner (1986) illustrent au sein de leur théorie concernant la perception de différences entre les membres des groupes et les mécanismes sous-jacents aux comportements discriminatoires qui y sont associés. En ce sens, le racisme vécu, les tensions groupales au sein des communautés LGBTQ et les divergences de valeurs pourraient fragiliser, du moins en partie, l'engagement émotionnel des HARSAH racisés à l'égard de cet endogroupe et de fait, le développement d'un sentiment d'appartenance envers ce dernier. Cet affaiblissement de l'identification à cet endogroupe pourrait être complexifié par le fait que les communautés LGBTQ peuvent également être considérées comme un lieu de protection contre l'homophobie vécue dans les autres communautés (Trawalé, 2017). Les récits des participants de notre recherche semblent traduire une forme de déception à l'égard de l'exclusion vécue dans les communautés LGBTQ.

6.1.3 Les communautés ethnoculturelles : un lien identitaire essentiel, mais complexe

Tel qu'exposé précédemment, les rapports identitaires des participants avec les communautés LGBTQ et le reste de la société québécoise paraissent complexes. Les récits des participants de notre mémoire tendent à indiquer que les relations avec les communautés d'origine peuvent aussi teintées d'ambivalence. Si ces communautés représentant à la fois un lien avec les racines ethnoculturelles et un lieu de protection contre le racisme, elles pourraient également s'avérer être un lieu d'exclusion fondé sur l'hétéronormativité et l'homophobie (Chehaitly et al., 2020; El-Hage et Lee, 2016; Roy, 2013). Les récits des participants mettent en relief la présence d'un équilibre qui semble délicat entre le désir de s'identifier aux communautés d'origine et une absence de reconnaissance de soi dans les valeurs hétéronormatives endossées par celles-ci. Des études récentes, dont celles effectuées par Ocampo (2014) et de Chehaitly et al. (2020), font état de pression de se conformer aux normes sociales hétérosexistes dans des communautés ethnoculturelles et nos résultats semblent appuyer ces données. Les normes sociales concernant la nécessité de fonder une famille, les questions concernant les partenaires ou encore la conscience que les relations homosexuelles sont perçues négativement par l'environnement familial de nos participants semblent rejoindre la conception de l'hétéronormativité de la fondation Émergence (2022). À l'instar de la recherche d'Ocampo (2014), les participants de notre mémoire ont confié que des membres de communautés ethnoculturelles pouvaient associer l'homosexualité à la féminité et qu'ils ont ressenti de la pression d'adopter des comportements typiquement masculins. Par contre, aucun de nos participants n'a exprimé avoir été expulsé de son milieu familial comme dans le cas dans l'étude d'Ocampo (2014). Ainsi, les écarts entre les valeurs hétéronormatives de l'endogroupe et les valeurs des participants de notre recherche pourraient correspondre à ce que Tajfel et Turner (1986) considèrent un rappel des différences entre les HARSAH racisés et les membres de l'endogroupe ethnoculturel. Ces divergences de valeurs face aux normes associées aux genres et aux rôles sociaux constatées dans leurs communautés ethnoculturelles pourraient mener des HARSAH racisés à vouloir

s'y conformer afin de préserver leur lien identitaire ou dans le cas de nos participants, à s'en distancier.

En parallèle à la présence d'hétéronormativité dans des communautés ethnoculturelles, les participants de notre recherche rapportent avoir été témoins d'attitudes, commentaires ou comportements homophobes au sein de leurs communautés d'origine. Les participants y évoquent des stéréotypes et préjugés concernant le VIH ou encore des croyances à l'effet que l'homosexualité soit anormale. Ces propos peuvent être émis par des personnes significatives telles que des parents ou des membres ayant une grande influence comme un pasteur. Ces résultats semblent concorder avec ceux relevés par les écrits de Chehaitly et al. 2020, de El-Hage et Lee (2016) et de Golriz (2021) qui font état de la présence possible d'attitudes et de croyances négatives à l'égard de l'homosexualité dans des communautés ethnoculturelles. L'étude de Golriz (2021) souligne toutefois que, malgré des perceptions négatives de la diversité sexuelle, l'accès aux institutions religieuses ou permettant les rassemblements avec des membres de la communauté d'origine était préservé puisque cela pouvait représenter un lieu de connexion sociale. Le récit d'un de nos participants semble aller dans ce sens. Les rassemblements culturels étaient décrits par celui-ci comme une façon de conserver le lien identitaire avec sa communauté d'origine. En ce sens, si le lien à la communauté d'origine semble fort pour certains de nos participants, l'hétéronormativité et les expériences d'homophobie vécues dans cet endogroupe pourraient également mener à une réévaluation de l'affiliation tel que soulignée dans la théorie de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 1986). La perception de ne pas partager des caractéristiques communes centrales avec les membres de l'endogroupe pourrait susciter une impression de ne pas en faire partie. La reconnaissance de ces divergences et les émotions négatives associées aux expériences d'homophobies pourraient alors complexifier l'engagement émotionnel des HARSAH racisés envers leurs communautés d'origine.

En somme, l'expérience identitaire des HARSAH racisés ayant participé à notre recherche paraît être empreinte d'incertitude. Bien que les participants semblent s'identifier en partie à leurs groupes d'appartenance et au reste de la société québécoise, les expériences

de discriminations basées sur l'orientation sexuelle ou l'origine ethnique semblent fragiliser leur engagement émotionnel envers ces communautés et de fait, l'identification à celle-ci. Si les participants partagent des caractéristiques communes avec leurs endogroupes, leurs différences identitaires paraissent être considérées comme significatives pour les membres des endogroupes. Dès lors, l'amplification des différences perçues pourrait favoriser une impression d'exclusion et mener à un désengagement émotionnel envers les communautés d'appartenance. L'analyse des résultats nous amène à croire que les HARSAH racisés ayant participé à notre recherche pourraient se positionner à l'extérieur des différents endogroupes et être considérés comme appartenant partiellement à des exogroupes. Cette distance groupale pourrait expliquer l'ambivalence des participants à revendiquer les identités sociales associées à leurs endogroupes et dans une perspective plus large, à la société québécoise.

6.2 LE CROISEMENT IDENTITAIRE ET LES STRATEGIES MISES DE L'AVANT AFIN DE NEGOCIER AVEC LES DEFIS

La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1986) avance que tout individu vise à développer une identité sociale positive, qui s'acquiert à travers les interactions avec des groupes sociaux. Nous avons vu précédemment que les relations qu'entretiennent les HARSAH racisés ayant participé à notre recherche avec leurs communautés d'appartenance, soit LGBTQ et ethnoculturelles, et avec la société québécoise dans son ensemble paraissent complexes. En effet, les expériences de discriminations fondées sur leur orientation sexuelle et leurs identités racisées semblent creuser un écart identitaire entre ces derniers et les membres de leurs endogroupes. L'analyse des résultats tend à suggérer que cette distanciation groupale pourrait contribuer à l'ambivalence identitaire rapportée par les participants. Nous verrons qu'outre ce positionnement groupal particulier, la religion semble revêtir une fonction identitaire spécifique pour les participants de ce mémoire.

6.2.1 Les fonctions identitaires et les répercussions groupales de la religion

Pour de nombreuses personnes d'ici et d'ailleurs, les croyances religieuses peuvent représenter un lieu de connexion spirituelle ainsi qu'un lien identitaire important avec la culture et le pays d'origine. Par contre, les recherches de Rosik et al. (2007) et de Tin (2010) tendent à indiquer que les pratiques religieuses peuvent également être des vecteurs d'homophobie, particulièrement lorsqu'elles ont des assises plus conservatrices. La recherche de Fields et al. (2016) dévoile que la présence d'institutions religieuses entretenant un discours d'intolérance face à la diversité sexuelle pouvait avoir des impacts négatifs sur les personnes LGBTQ, particulièrement celles qui ont de la difficulté à accepter leur orientation sexuelle. Nos résultats de recherche tendent à supporter ces éléments. Bien que l'ensemble des participants aient des croyances et pratiques religieuses diverses, ces dernières semblent avoir eu une incidence sur le processus d'acceptation de leur orientation sexuelle. Comme dans les écrits de Fields et al. (2016), l'adhésion de nos participants ou de leurs familles à des croyances religieuses conservatrices ont pu susciter des inconforts, de la honte ou de la culpabilité face à leur orientation sexuelle. Autrement dit, les croyances et pratiques religieuses conservatrices des participants ou de leurs proches pourraient avoir été intériorisées et avoir suscité des tensions lors du processus d'acceptation de l'orientation sexuelle.

Néanmoins, il convient de souligner que pour des participants de notre étude les positions de l'Église ou celles véhiculées au sein de leur culture d'origine ne correspondent pas nécessairement à « la parole de Dieu ». Ces derniers estiment que Dieu serait plutôt bienveillant et acceptant de toutes orientations sexuelles et que l'opposition à la diversité sexuelle découle plutôt des institutions religieuses. Cette remise en question est également retrouvée dans des recherches contemporaines, dont celles de Golriz (2021), de Minwalla et al. (2005) et de Gross (2008) qui soutiennent que lorsque des tensions entre les croyances religieuses d'un individu et son orientation sexuelle peuvent survenir, une réinterprétation des écrits religieux en faveur d'une ouverture et d'une acceptation de la diversité sexuelle peut apparaître. Cependant, aucun de nos participants n'a souligné avoir compartimenté ou

avoir fait de l'évitement face à la religion comme c'est le cas des participants de l'étude de Gross (2008). Un participant de notre recherche a toutefois indiqué que, faute de reconnaissance de soi dans les valeurs religieuses, il s'est détaché des croyances religieuses partagées par sa communauté d'origine. Aucun de nos participants n'a mentionné avoir intégré une autre communauté religieuse plus ouverte à la diversité sexuelle comme cela peut être le cas dans la recherche de Gross (2008).

Les résultats de notre recherche tendent à indiquer que la relation avec la religion peut s'avérer complexe. En effet, bien que les discours religieux puissent être un vecteur d'homophobie et de discriminations, la religion peut également solidifier les liens identitaires des participants avec leurs communautés ethnoculturelles. Le partage de croyances et de pratiques religieuses pourrait permettre de réaffirmer l'identification des participants à l'égard de leurs communautés d'origine. Des participants ont d'ailleurs expliqué que la religion pouvait être un des seuls liens qui les unissent à leurs pays d'origine et que la préservation de ce lien semblait être intrinsèquement liée à leur identité sociale. En ce sens, les pratiques culturelles associées à la religion peuvent agir comme des points d'ancrage à leurs communautés ethnoculturelles tout en étant possiblement des vecteurs d'homophobie et d'exclusion.

6.2.2 Les identités multiples : entre rejet, altérité et sentiment d'appartenance aux endogroupes

La théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1986) stipule que l'affiliation d'un individu à des endogroupes passe par des processus de catégorisation et de comparaison sociale qui visent à évaluer son appartenance à un groupe social. L'appréciation de la place d'un membre au sein d'un groupe s'actualise par des processus d'évaluation de ses attributs afin de statuer sur sa ressemblance aux autres membres de groupes (Tajfel et Turner, 1986). Si un membre est jugé comme ayant des caractéristiques suffisamment similaires aux membres d'un groupe, il pourrait être alors inclus dans ce dernier (Tajfel et Turner, 1986). Concernant les participants de cette étude, leurs identités sociales croisées potentiellement perçues comme étant en tension pourraient complexifier les processus de catégorisation et de

comparaison sociale. En effet, étant porteurs d'identités racisées similaires à celles de leurs groupes ethnoculturels d'appartenance, leur orientation sexuelle pourrait être possiblement vue comme représentant une différence majeure avec celles des autres membres de l'endogroupe et les valeurs hétéronormatives endossées par celui-ci. La présence d'une identité sociale opposée à celle revendiquée par l'endogroupe, particulièrement lorsque celle-ci est perçue négativement par celui-ci, pourrait favoriser l'exclusion du membre parce qu'il ne cadre plus dans les valeurs et les normes de la communauté. Cette réaction des membres de l'endogroupe à la différence sexuelle des HARSAH racisés pourrait justifier diverses conduites, dont la discrimination et le rejet comme le souligne les recherches de Almeida (2017), Chenhaitly et al. (2020) et Hunter (2010). Au contraire, certains participants de notre étude ont fait état de réactions positives et acceptantes des membres de leur endogroupe face à leurs différences identitaires. Ces réactions approuvatives pourraient avoir l'effet de fortifier le lien identitaire à la communauté ou à tout le moins d'atténuer les effets négatifs que l'intériorisation des normes hétéronormatives pourrait avoir sur le processus d'acceptation de l'orientation sexuelle.

Les rétroactions possiblement négatives des membres de l'endogroupe à l'égard de l'orientation sexuelle pourraient susciter chez un HARSAH racisé la crainte d'être discriminé, le mener à ressentir une pression à se conformer aux attentes de son groupe ou encore à se distancier de celui-ci au plan identitaire comme le suggèrent les études de Ghabrial (2017), de Giwa et Greensmith (2012) et de Gross (2008). Dans le cas des participants de cette recherche, lorsque ceux-ci ont été confrontés à des réactions négatives à propos de leur orientation sexuelle, une redéfinition de l'identité sociale semble avoir eu lieu. Bien que ces derniers estiment partager des caractéristiques sociales et affectives avec leurs endogroupes ethnoculturels respectifs, la définition de leurs identités sociales semble aller au-delà de leur appartenance à ces communautés. Cette redéfinition de soi pourrait s'inscrire partiellement dans un rejet des évaluations négatives des identités sociales théorisé par Tajfel et Turner (1986). Ces auteurs avancent que lorsque les individus sont insatisfaits de leur identité sociale, ils peuvent être amenés à vouloir modifier les critères d'évaluation de leur endogroupe (lorsque cela est possible) ou à les redéfinir afin de le rendre plus attrayant (Tajfel

et Turner, 1986). Si nos participants semblent être en désaccord avec les rétroactions des membres des endogroupes à l'égard de leurs identités croisées, cette redéfinition de soi semble s'inscrire dans les processus énoncés dans la théorie de l'identité sociale, mais plutôt dans une dimension individuelle que collective (Tajfel et Turner, 1986).

L'identification aux communautés LGBTQ semble également complexifiée par les tensions relatives à leurs croisements identitaires. La théorie de l'identité sociale avance que les stéréotypes et préjugés à l'égard des personnes racisées peuvent avoir pour effet de simplifier leurs attributs personnels et de les indifférencier de leur endogroupe ethnoculturel. Puisque le racisme correspond à des croyances, attitudes ou comportements péjoratifs à l'égard d'individus ou de groupes ethnoculturels (Nadeau et Zaazaa, 2019), lorsque des HARSAH racisés se trouvent à être stéréotypés par des membres des groupes dominants, ils se trouvent dans les faits à être indifférenciés de ces évaluations sociales négatives et pourraient être susceptibles d'être discriminés sur la base de celles-ci. En dépit d'un partage de caractéristiques communes aux communautés LGBTQ, dont l'homosexualité ou la bisexualité par exemple, la catégorisation sociale et les stéréotypes fondés sur l'identité racisée de nos participants paraissent être considérés comme des attributs prédominants. Ces caractéristiques différentielles pourraient ainsi favoriser l'exclusion des personnes racisées. Par contre, l'histoire d'oppression, de persécution et de discrimination des populations issues de la diversité sexuelle semble être un vecteur de solidarité et ainsi préserver en quelque sorte le lien identitaire de nos participants avec ces communautés. Bien que les participants estiment que le racisme soit présent dans les communautés LGBTQ et que certains d'entre eux considèrent le racisme sexuel comme problématique, la majorité des participants de notre recherche s'identifient partiellement à ces communautés dues, entre autres, à leurs propres expériences d'homophobie.

Enfin, quant à la formation du sentiment d'appartenance envers le reste de la société québécoise, il nous apparaît être également fragilisé par l'altérité que certains participants expriment ressentir. En effet, les participants de notre étude ayant des identités sociales multiples, la majorité d'entre eux estiment être considérés comme « autre » par des membres

non racisés de la société québécoise. Malgré leur désir de s'intégrer au Québec, le partage de valeurs communes et un engagement émotionnel envers la province, l'identité racisée des participants semble être perçue comme un élément de distinction clair qui justifie une mise à distance et l'attribution d'une identité distincte de l'identité québécoise. Les résultats du chapitre précédent font état de malaise, de commentaires désagréables ciblant leur identité racisée ou d'une interdiction tacite de s'exprimer sur des enjeux sociopolitiques ou culturels relatifs au Québec parce qu'ils viennent d'ailleurs. Comme le suggère Tajfel et Turner (1986), la rétroaction négative des membres du groupe dominant pourrait mener à un désengagement émotionnel et à une diminution du sentiment d'appartenance des personnes racisées à l'endogroupe qui est, dans ce cas-ci, la société québécoise. Si les expériences d'homophobie sont également vécues par les participants de notre étude, l'analyse de leurs récits suggère qu'au sein de la société québécoise, le racisme pourrait être vécu de manière plus frappante que l'homophobie qui ne semble pas compromettre l'identification à la société québécoise. Les récits de participants ne relèvent pas de tensions entre les identités LGBTQ et québécoise comparativement à l'identité racisée, qui elle, paraît susciter de la méfiance, de l'exclusion et l'attribution d'une identité alternative.

En résumé, le positionnement identitaire des HARSAH racisés ayant participé à notre recherche peut s'avérer complexe. L'interprétation des données semble suggérer que leur croisement identitaire pourrait mener à une absence d'endogroupe spécifique. Devant possiblement composer avec de la discrimination raciale et de l'homophobie dans leurs groupes d'appartenance et dans la société majoritaire, certains d'entre eux peuvent se trouver dans une position où ils ne peuvent intégrer pleinement leurs endogroupes dus à la présence d'une identité jugée antagoniste aux valeurs groupales. Ce « double rejet » tel que nommé par un participant semble avoir mené plusieurs participants à se définir autrement que par leur appartenance groupale. Ceux-ci mettent de l'avant leurs caractéristiques personnelles plutôt que sociales et ne semblent pas prioriser une ou l'autre des communautés. Cependant, bien que les propos des participants suggèrent une intégration complète de leurs identités sociales croisées, nous verrons dans la prochaine section que les discriminations vécues en lien avec leur orientation sexuelle et leurs identités racisées ont eu des répercussions sur leur

santé mentale.

6.3 REPERCUSSIONS DES DIFFICULTES

Les écrits concernant la santé mentale des personnes issues de la diversité sexuelle suggère que la santé mentale des HARSAH racisés et des populations LGBTQ en général peut être plus précaire que les populations hétérosexuelles (Bostwick et al., 2014; Bruce et al., 2014; Carter et al., 2020; Choi et al., 2013; Swank, 2019). L'analyse des résultats nous amènera à constater que la discrimination vécue dans le quotidien des participants pourrait être amplifiée par le manque d'accès aux soins répondant à leurs besoins spécifiques et par les expériences négatives vécues lors des contacts avec des professionnels de la santé.

6.3.1 Des défis en santé mentale qui peuvent être associés aux discriminations raciales et sexuelles

De nombreuses recherches portant sur la santé mentale des populations LGBTQ tendent à indiquer que les personnes issues de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres peuvent rapporter davantage d'anxiété, de dépression et présenter un risque suicidaire plus élevé que leurs pairs hétérosexuels (Bostwick et al., 2014; Bruce et al., 2014; Carter et al., 2020, Choi et al., 2013; Swank, 2019). Les récits recueillis dans le cadre de cette recherche paraissent supporter ces données. En effet, quatre participants de notre étude ont confié avoir eu, à un moment où un autre, des problèmes de santé mentale tels que la dépression, l'anxiété et des pensées suicidaires. Certains participants ont indiqué avoir eu des moments où leur estime de soi était plus fragile, des moments de déprime en lien avec l'acceptation de leur orientation sexuelle et des périodes d'anxiété associées aux expériences de discriminations.

Tout comme dans les recherches de Burczykca (2020) et Graham et al. (2011), nos résultats semblent indiquer que les expériences de discrimination relatives à l'orientation sexuelle et à l'identité racisée pourraient contribuer aux épisodes d'anxiété et de dépression rapportées par nos participants. Leurs récits révèlent que les sources de discrimination étant multiples, elles peuvent sembler régulières et difficilement évitables. Le racisme vécu au sein

de la société et des communautés LGBTQ combinées à l'homophobie vécue dans la société québécoise et dans leurs communautés d'origine peut représenter un poids considérable sur des individus devant conjuguer avec des identités minoritaires. Les expériences d'homophobie et de racisme ayant lieu dans différents contextes et à différents niveaux, des HARSAH racisés pourraient ainsi vivre davantage de difficultés sur le plan de la santé mentale que des populations non exposées à ces discriminations.

Des recherches, dont celles de Carter et al. (2020) et de Cisneros (2018) soutiennent également que la discrimination sexuelle et raciale pourrait contribuer à l'émergence de conflits identitaires entre l'identité racisée et l'orientation sexuelle ainsi qu'à l'internalisation d'attitudes homophobes. Bien que nos participants aient tous indiqué avoir accepté leur orientation sexuelle, ces derniers ont tout de même révélé qu'un processus d'acceptation a dû avoir lieu afin d'intégrer leur orientation sexuelle à leurs identités sociales. Leurs discours suggèrent que ce cheminement personnel a pu être empreint de tensions avec leur identité racisée possiblement due à l'internalisation des attitudes homophobes sociétales et communautaires. Dès un jeune âge, un participant confie avoir été au fait de la vision négative de tout ce qui était hors des normes hétérosexuelles dans son pays d'origine, dans sa famille et les institutions religieuses. La vision négative de la diversité sexuelle a pu avoir été internalisée et avoir contribué à l'opposition possiblement perçue entre leur orientation sexuelle et leur identité racisée en début de processus d'acceptation. Par contre, tout comme les participants de la recherche de Cisneros (2018), nos participants se sont également distanciés des normes et des discours opposés à la diversité sexuelle qui pouvaient porter préjudice à leur bien-être. Nous verrons ultérieurement que cette prise de distance peut s'inscrire dans les stratégies d'adaptation utilisées par nos participants pour résoudre ces tensions potentielles.

6.3.2 Des services de santé mentale et médicaux pouvant contribuer à la discrimination

Comme indiqué précédemment, la discrimination vécue pourrait être un facteur contribuant aux enjeux de santé mentale des populations LGBTQ, dont l'homophobie

internalisée et une vision négative de l'homosexualité chez les personnes racisées (Burczycka, 2020; Carter et al., 2020). À cet effet, des études, dont les études américaines de Macapagal et al. (2016) et Tabaac et al. (2020) relèvent qu'en dépit d'un niveau de satisfaction assez élevé, les personnes issues de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres rapportent avoir vécu des expériences de discriminations et de stigmatisation lors des contacts avec des professionnels de la santé. Par exemple, Macapagal et al. (2016) font état de réactions négatives de la part du personnel en santé lors de la divulgation de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre. Des expériences négatives lors de rencontres médicales ou de suivis psychologiques sont également rapportées par nos participants. Ceux-ci rapportent que des professionnels ont pu tenir des propos inadéquats ciblant leur orientation sexuelle. De plus, à l'instar de l'étude de Romanelli et Hudson (2017), un participant de notre étude parle d'expériences vécues de stigmatisation et de préjugés à l'égard des HARSAH, notamment en lien avec les ITSS ou le VIH. D'autres participants estiment plutôt que le contexte hétéronormatif dans lequel se déroulent les consultations médicales ou psychologiques a pu complexifier la réponse à leurs besoins spécifiques. Nos participants partagent les préoccupations des intervenants de l'étude de Dumas et al. (2016) quant aux malaises pouvant surgir lors des consultations, concernant les impressions de ne pas être compris par ces professionnels ou le sentiment que l'hétéronormativité est privilégiée dans le réseau de la santé.

Les récits des participants de notre mémoire exposent des enjeux d'accessibilité des soins et services de santé qui sont également relevés par l'étude de Tabaac et al. (2020). Cette recherche identifie des difficultés d'accessibilité, mais soulignent que celles-ci seraient attribuables à des enjeux financiers, de couverture d'assurances ou à des inquiétudes quant à la réponse aux besoins des répondants (Tabaac et al., 2020). L'accessibilité aux soins semble être un enjeu pour deux de nos participants, mais l'analyse des récits suggère qu'elles découlent plus des problématiques propres aux systèmes de santé québécois ou à la pénurie de professionnels que d'enjeux financiers ou à une réticence de nos participants à prendre rendez-vous. Par contre, si les études de Blosnich (2017), Leijdesdorff et al. (2021) et de Rees et al. (2021) indiquent que les personnes LGBTQ exposées à ces expériences peuvent

retarder la prise de rendez-vous médical, nos participants semblent avoir plutôt cherché des services dans lesquels les pairs travaillaient afin d'avoir réponse à leurs besoins. En ce sens, si les problématiques d'accessibilité sont identifiées dans plusieurs études, les réactions de nos participants à celles-ci semblent différentes de celles retrouvées dans les études de Blosnich (2017), Leijdesdorff et al. (2021), Rees et al. (2021) et de Tabaac et al. (2020).

Les sections antérieures ont tenté de mettre de l'avant les expériences identitaires complexes des HARSAH racisés qui peuvent inclure des discriminations fondées sur leur croisement identitaire. Nous avons vu que nos participants peuvent vivre de l'homophobie et du racisme dans leurs communautés d'appartenance et dans la société québécoise. Or, nous estimons que les expériences de stigmatisation vécues au sein du réseau de la santé pourraient représenter un niveau additionnel de discrimination dans un contexte sensible où des personnes tentent d'obtenir de l'aide. Ces expériences négatives pourraient amplifier l'impression de rejet sociétal rapporté par des participants en plus de contribuer à l'isolement social et à la rupture de liens avec les systèmes de santé et communautaires. Romanelli et Hudson (2017) soulignent que la désaffiliation sociale des HARSAH racisés, notamment avec le système de santé et les ressources en santé mentale, pourrait porter préjudice à leur santé physique et psychologique. En effet, ceux auteurs indiquent que les barrières systémiques et individuelles aux soins de santé pourraient mener des individus à chercher de l'aide à travers des ressources alternatives pouvant compromettre leur santé telle que la recherche de médication ou d'informations via le marché noir ou le web (Romanelli et Hudson, 2017). D'autres auteurs comme Bauermeister et al. (2009), Burnham et al. (2016) et Bowleg et al. (2013) ajoutent que les stigmas et les ruptures sociales peuvent être des facteurs de risque pour la contraction d'ITSS et du VIH. Bien que l'ensemble des participants notre recherche n'ait pas mentionné avoir de comportements à risque, deux participants ont fait mention de recherche de soutien sur le web, notamment des sites de chat, YouTube ou the American Psychological Association pour compenser le manque de services et d'informations. En ce sens, malgré que des participants de notre recherche aient indiqué avoir vécu des expériences insatisfaisantes auprès des professionnels du réseau de la santé, ces derniers ont pu accéder à des soins et services de offerts par les pairs plutôt que de chercher

des ressources alternatives pouvant compromettre leur santé. Ces soins sont décrits par la majorité de nos participants comme répondant adéquatement à leurs besoins tout en représentant un lieu sécuritaire. Outre la recherche de services qui incluent des pairs LGBTQ au sein de leur corps professionnel, nous verrons dans la prochaine section, que les participants de cette recherche peuvent utiliser d'autres stratégies d'adaptation pour composer avec les défis relatifs à leur croisement identitaire.

6.4 STRATEGIES D'ADAPTATION DES PARTICIPANTS ET POINTS DE VUE SUR LES PISTES D'INTERVENTION A PRIVILEGIER

Jusqu'à présent, nous avons exposé les répercussions possibles du racisme et de l'homophobie sur l'expérience identitaire des HARSAH racisés ayant participé à cette recherche. Les résultats recueillis tendent à indiquer que ces formes de discriminations pourraient fragiliser l'identification aux différentes communautés d'appartenance et à la société québécoise dans son ensemble et avoir des effets majeurs sur le bien-être de nos participants. Dans la section à venir, nous reviendrons sur les principales stratégies d'adaptation utilisées par nos participants pour composer avec les défis relatifs à leurs identités sociales croisées. Nous constaterons que les stratégies utilisées semblent analogues à celles relevées par les recherches contemporaines.

6.4.1 Compartimentalisation de la vie privée et sociale

Le dévoilement de l'orientation sexuelle peut être un moment anticipé pour de nombreuses personnes issues de la diversité sexuelle, particulièrement quand des attitudes ou croyances homophobes sont exprimées par leurs familles et leurs proches. Lorsque des HARSAH racisés sont au fait des positions défavorables de leur entourage à l'égard de la diversité sexuelle ou qu'ils anticipent des réactions négatives, ceux-ci peuvent être tentés de masquer leur orientation sexuelle (Huang et Fang, 2019; Veronese et al., 2019). Les recherches de Huang et Fang (2019), d'Ocampo (2014) et de Veronese et al. (2019) suggèrent que la peur de vivre de la discrimination, les expériences d'homophobie vécue dans leur environnement familial et/ou le désir de préserver leurs relations familiales peuvent mener

des HARSAH racisés à masquer leur orientation sexuelle aux membres de leurs familles ou de leurs communautés d'origine. Les récits des participants de notre recherche tendent à aller dans le même sens que ces données. En effet, nos résultats indiquent que des participants ont fait le choix de ne pas informer leurs familles de leur orientation sexuelle, en partie dû aux expériences passées d'homophobie ou afin de préserver leurs relations familiales, même si celles-ci s'avèrent distantes et peuvent être empreints d'insatisfaction. De plus, à l'instar des études de Szymanski et Sung (2010), ces participants expliquent que la compartimentalisation de leur orientation sexuelle sert entre autres à protéger leurs parents qui pourraient vivre de la culpabilité ou de la honte à la suite de leur *coming out*. En ce sens, la compartimentation de la vie privée des participants peut revêtir plusieurs fonctions adaptatives pour les participants de notre recherche.

Des études, dont celle d'Ocampo (2014), stipulent également que des membres de la famille et des communautés d'origine de HARSAH racisés peuvent être au fait de l'orientation sexuelle, mais qu'elle est gardée sous silence afin de préserver l'harmonie familiale. Ces données n'ont pas émergé des résultats de notre recherche. Les participants n'ayant pas fait de dévoilement expliquent plutôt maintenir une frontière claire entre leur vie familiale et privée. Ils évoquent des relations distantes avec leurs familles qui sont facilitées par un éloignement géographique. Les recherches de Huang et Fang (2019) et d'Ocampo (2012) soutiennent aussi que l'indépendance financière pourrait influencer la nécessité ou le désir de faire un dévoilement de l'orientation sexuelle. Ces auteurs expliquent que le fait d'avoir un logis à soi et d'être en mesure d'avoir réponse à ses besoins de base peut venir remettre en question la nécessité de dévoiler son orientation sexuelle à des membres de la famille qui pourraient avoir une réaction négative (Huang et Fang, 2019; Ocampo, 2014). Ces éléments semblent soutenus par les récits de participants qui ont confié que l'indépendance financière, ou du moins le départ du milieu familial pourraient avoir facilité l'exploration de leur sexualité et auraient réduit les craintes de répercussions négatives suite au dévoilement. L'anxiété vécue face à des réactions négatives anticipées semblait être diminuée par le fait que des participants n'avaient plus à dépendre de leurs familles pour répondre à leurs besoins de base. Fait intéressant, des participants estiment que le filet de

sécurité social au Québec pourrait représenter un facteur de protection additionnel en cas d'expérience négative à la suite du dévoilement. En ce sens, la compartimentation de l'orientation sexuelle ou du moins l'atteinte de l'indépendance financière avant le *coming out*, pourraient être motivées par l'anticipation de réactions familiales négatives ou être associées à la peur de ne pas être en mesure de répondre à ses besoins de base.

6.4.2 Distanciation avec les communautés d'appartenance

En début de chapitre, nous avons discuté de la complexité de l'expérience identitaire des participants de notre échantillon. L'analyse des résultats tend à suggérer que ces derniers peuvent se trouver partiellement à l'extérieur de leurs endogroupes respectifs dus à leurs identités sociales qui peuvent être perçues comme opposées aux valeurs et normes de ces communautés. La recherche de Ghabrial (2017) soutient que les tensions que suscite l'orientation sexuelle des HARSAH racisés dans leurs communautés d'origine et les expériences de racisme dans les communautés LGBTQ ont pu mener des participants à se distancier de ces communautés tant physiquement qu'au plan identitaire. Les résultats de cette étude indiquent que des HARSAH racisés pouvaient éviter de fréquenter physiquement des membres de ces communautés ou de participer à des activités communautaires dues aux inconforts ressentis (Ghabrial, 2017). L'analyse de nos résultats de recherche semble soutenir partiellement les résultats de cette étude. Les tensions ressenties par nos participants combinées à une non-reconnaissance de soi dans ces endogroupes pourraient les mener à éviter de fréquenter des milieux LGBTQ ou ethnoculturels. Des participants de notre recherche ont confié fréquenter peu de membres de leurs communautés ethnoculturelles, sauf ceux considérés comme progressistes et ne correspondant pas aux membres typiques de leurs communautés d'origines ou étant eux-mêmes LGBTQ. Des participants ont également confié participer, en partie seulement, à des activités LGBTQ puisqu'ils ne s'estimaient pas représentés dans les communautés LGBTQ ni dans les problématiques associées. En ce sens, des HARSAH racisés ayant dû composer avec du racisme et de l'homophobie pourraient être portés à se distancier physiquement des communautés LGBTQ et ethnoculturelles afin d'éviter de revivre ces expériences de discriminations. Cette faible fréquentation des lieux

physiques et des membres de ces communautés pourrait contribuer à fragiliser l'identification à ces groupes en partie dus à une baisse d'interaction et de moments de connexion.

En somme, notre recherche se distingue d'autres études faites auprès des populations LGBTQ par le fait qu'elle cible spécifiquement les effets des interactions groupales sur l'expérience identitaire des HARSAH racisés. Notre recherche a permis de mettre en lumière la complexité de l'identification sociale des HARSAH racisés à leurs endogroupes minoritaires lorsque ceux-ci peuvent être confrontés à des discriminations raciales et sexuelles. Nos résultats de recherche mettent également de l'avant l'influence que les réactions négatives des membres des endogroupes face aux identités sociales croisées de nos participants peuvent avoir sur la formation de leur sentiment d'appartenance à l'égard de ces communautés. Par contre, même si notre recherche a été effectuée auprès de participants dans un contexte francophone et québécois spécifique, nous avons pu observer que nos résultats recourent les constats de la littérature scientifique actuelle. En effet, nous avons vu que les participants de notre recherche ont pu vivre des expériences de racisme et d'homophobie qui semblent être similaires à celles retrouvées dans d'autres études à ce sujet. Par ailleurs, l'influence de la religion sur l'acceptation de l'orientation sexuelle et les stratégies d'adaptation utilisées par nos participants rejoignent également les écrits à ce sujet. En ce sens, si nos résultats de recherche peuvent ajouter un éclairage additionnel sur l'identité sociale des HARSAH racisés, ils paraissent également soutenir les données existantes concernant les expériences de racisme et d'homophobie vécues par les populations LGBTQ racisées.

CONCLUSION

Cette recherche en travail social s'ancre dans des valeurs de justice sociale et de mise en lumière de la résilience des individus porteurs d'identités croisées pouvant être assujetties à des discriminations fondées sur l'origine ethnique et l'orientation sexuelle. En effet, comme exposé dans la revue de littérature, les personnes issues des populations LGBTQ, dont les HARSAH racisés, peuvent être confrontées à des défis spécifiques tels que l'homophobie et le racisme dans la société québécoise et dans leurs communautés d'appartenance. Les recherches contemporaines semblent également suggérer que ces expériences discriminatoires peuvent avoir des impacts sur le bien-être et la santé mentale des HARSAH racisés. Considérant les éléments identifiés dans la recension des écrits et le manque de données québécoises francophones concernant cette population, nous avons comme objectif de recherche de cerner l'expérience identitaire croisée des HARSAH racisés en contexte québécois et francophone. Nous souhaitons également comprendre comment les relations des participants avec leurs groupes sociaux d'appartenance influençaient leurs identités sociales et leurs capacités d'adaptation face aux stressors vécus. Notre angle d'analyse s'ancrant sur la théorie de l'identité sociale et les concepts de racisme, d'homophobie et d'hétéronormativité, il a été possible de constater qu'à l'instar des études effectuées auprès de ces populations, les discriminations raciales et ciblant l'orientation sexuelle peuvent être vécues dans les communautés LGBTQ, leurs communautés ethnoculturelles et dans la société québécoise. Les expériences de racisme et d'homophobie semblent complexifier les rapports qu'entretiennent nos participants avec leurs groupes sociaux d'appartenance et pourraient fragiliser l'identification sociale des participants à leurs égards. Le rejet ressenti, l'impression d'altérité et les divergences de valeurs personnelles et groupales, notamment concernant l'hétéronormativité et l'image des groupes pourraient aussi favoriser un désengagement affectif des participants face à ceux-ci.

Les résultats mettent également en lumière certaines lacunes au sein des services de santé et sociaux reçus par les participants de ce projet. Si les participants estiment que les services généraux s'avèrent somme toute adéquats, des expériences de discrimination et de stigmatisation émergent de leurs récits. Dès lors, les participants soutiennent en majorité que les professionnels de la santé pourraient bénéficier de formations supplémentaires, offertes par les personnes directement concernées, afin de bonifier leur compréhension des besoins et des réalités des populations LGBTQ. Les récits des participants mettent en lumière la nécessité d'établir un lien de confiance entre les patients et les professionnels de la santé. La création de ce lien de confiance semble nécessairement s'ancrer dans des services adaptés à cette population et à des professionnels formés adéquatement et œuvrant dans des institutions inclusives des différences sexuelles et de genre (Dumas et al., 2016).

En ce qui concerne les recherches futures, nous estimons qu'il pourrait être intéressant de se pencher sur les interventions disponibles visant à soutenir les HARSAH racisés et leurs familles lorsque des tensions associées au croisement identitaire se manifestent. Comme nous l'avons vu dans le chapitre des résultats, nos participants ont pu faire usage de stratégies d'adaptation essentiellement individuelles plutôt que de chercher du support auprès de leurs communautés d'origine. Ce faisant, nous croyons que des recherches additionnelles pourraient être pertinentes afin de bonifier le soutien offert aux HARSAH racisés et leurs proches.

Enfin, il nous apparaît important de mettre de l'avant la résilience des participants de cette étude dont les récits traduisent des défis personnels, identitaires et groupaux qui auraient pu porter atteinte à leur fonctionnement social et à leur bien-être. Or, tant dans les entrevues que dans l'analyse des récits, nous avons plutôt constaté du courage, de la persévérance et un désir d'agir sur les facteurs de discrimination et d'injustice. Nous osons croire que leur participation à ce mémoire s'inscrit dans un désir de changement social, d'amélioration du bien-être et d'inclusion des HARSAH racisés, tant au sein des différentes communautés que de la société québécoise dans son ensemble. Nous espérons que ce mémoire rendra justice à leur courage et à leur résilience.

RÉFÉRENCES

- Adorno, T., Frenkel-Brunswik, E., Levinson, D., et Sanford, N. (1950). *The authoritarian personality*. Harper & Brothers.
- Adnane, K. (2011, 13 octobre). Occupy Wall street – un bilan partagé de la mondialisation. *Le Devoir*. <https://www.ledevoir.com/opinion/idees/333435/occupy-wall-street-un-bilan-partage-de-la-mondialisation>
- Aguera, Z., Albert, E., Bussemaker, N., Klobucista, C., Hillard, L., Hickson, A., Jedrych, J., Maizland, L., Manno, M., Morgenstein, N., Lee, B., Parmer, S., Renwick, D. et Reyna, A. (2022). *Mariage equality: global comparison*. Council on foreign relations. <https://www.cfr.org/backgrounder/marriage-equality-global-comparisons?gclid=CjwKCAiAzKqdBhAnEiwAePEjkkfDcrAY86IcZdr1NbpwsW5LMILGRU1 fdHZA0wAb1VEpsiHnQTpUxoCxKkQAvD BwE>
- Allen, K. (2016). La vie d'Everett Klippert et son importance. *L'encyclopédie canadienne*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/the-life-and-meaning-of-everett-klippert>
- Almeida, J. (2017). *Rapport sur le racisme systémique vécu par la communauté LGBTQ+ montréalaise*. Conseil québécois LGBT. http://www.mifi.gouv.qc.ca/publications/fr/dossiers/valoriser-diversite/rapports/RAP_Conseil_Quebecois_LGBT.pdf
- Anadon, M. et Guillemette, F. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement inductive ?. *Recherche qualitative hors série*, 5 (1), 26-37.
- Armony, V., Hassaoui, M. et Mulone, M. (2019). *Les interpellations policières à la lumière des identités racisées des personnes interpellées : Analyse des données du Service de Police de la Ville de Montréal (SPVM) et élaboration d'indicateurs de suivi en matière de profilage racial*. Centre de recherche interdisciplinaire sur la diversité et la démocratie. https://spvm.qc.ca/upload/Rapport_Armony-Hassaoui-Mulone.pdf
- Alsadi, S. Y., et Nassar, Y. F. (2017). Estimation of solar irradiance on solar fields: an analytical approach and experimental results. *Ieee Transactions on Sustainable Energy*, 8(4). <https://doi.org/10.1109/TSTE.2017.2697913>
- Baribeau, C. (2005). Le journal de bord du chercheur. *Recherches Qualitatives Hors-Série*, (2), 98–114.

- Bauermeister, J. A., Carballo-Diéguez, A., Ventuneac, A., et Dolezal, C. (2009). Assessing motivations to engage in intentional condomless anal intercourse in HIV risk contexts (“bareback sex”) among men who have sex with men. *AIDS Education & Prevention*, 21(2), 156-168.
- Beauregard, J.-P., Arteau, G. et Drolet-Brassard, R. (2019). *Testing* à l'embauche des Québécoises et Québécois d'origine maghrébine à Québec. *Recherches sociographiques*, 60(1), 35–61. <https://doi.org/10.7202/1066153ar>
- Benelli, N. (2011). Rendre compte de la méthodologie dans une approche inductive : les défis d’une construction a posteriori. *Recherches Qualitatives hors-série*, (11), 40–50.
- Bernstein, M. (2018). Same-Sex Marriage and the Assimilationist Dilemma: A Research Agenda on Marriage Equality and the Future of LGBTQ Activism, Politics, Communities, and Identities. *Journal of Homosexuality*, 65(14), 1941-1956. <https://doi: 10.1080/00918369.2017.1423211>
- Bertaux, D. (2000). Du récit de vie dans l’approche de l’autre. *L’Autre*, 2(2), 239-257. <https://doi.org/10.3917/lautr.002.0239>
- Berthelot, P., Gosselin, R., Houzeau, M., Ryan, B. et Susset, F. (2011). *Pour une nouvelle vision de l’homosexualité : intervenir dans le respect de la diversité des orientations sexuelles*. Institut national de la santé publique du Québec. [https://psychanalyse.com/pdf/POUR%20UNE%20NOUVELLE%20VISION%20DE%20L%20HOMOSEXUALITE%20-%20CAHIER%20DU%20PARTICIPANT%202011%20QUBEC%20\(308%20Pages%20-%209;2%20Mo\).pdf](https://psychanalyse.com/pdf/POUR%20UNE%20NOUVELLE%20VISION%20DE%20L%20HOMOSEXUALITE%20-%20CAHIER%20DU%20PARTICIPANT%202011%20QUBEC%20(308%20Pages%20-%209;2%20Mo).pdf)
- Bilge, S. (2009). Théorisations féministes de l’intersectionnalité. *Diogenes*, 225, 70-88. <https://doi.org/10.3917/dio.225.0070>
- Billig, M. & Tajfel, H. (1973). Social categorization and similarity in intergroup behaviour. *European Journal of Social Psychology*, 3(1), 27–52. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420030103>
- Blais, M., Cannas Aghedu, F., Ashley, F., Samoilenko, M., Chamberland, L., Côté, I., et Federici, S. (2022). Sexual orientation and gender identity and expression conversion exposure and their correlates among lgbtqi2 persons in Québec, Canada. *Plos One*, 17(4). <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0265580>
- Blais, M., Gervais, J., et Hébert, M. (2014). Internalized homophobia as a partial mediator between homophobic bullying and self-esteem among youths of sexual minorities in Quebec (Canada). *Ciencia & saude coletiva*, 19(3), 727–735. <https://doi.org/10.1590/1413-81232014193.16082013>

- Blais, M. et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale: description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherches Qualitatives Hors Série*, 26(2), 1-18.
- Block, S., Galabuzi, G.-E. et Tranjan, R. (2019). *Canada's Colour Coded Income Inequality* (publication no 978-1-77125-478-6). Canadian center of policy alternative. <https://policyalternatives.ca/sites/default/files/uploads/publications/National%20Office/2019/12/Canada%27s%20Colour%20Coded%20Income%20Inequality.pdf>
- Blosnich, J. R. (2017). Sexual orientation differences in satisfaction with healthcare: findings from the behavioral risk factor surveillance system, 2014. *LGBT Health*, 4(3), 227–231. <https://doi.org/10.1089/lgbt.2016.0127>
- Borgès Da Silva, G. (2001). La recherche qualitative : un autre principe d'action et de communication. *Revue Médicale de l'Assurance Maladie*, 32(2), 117-121.
- Bostwick, W.-B., Meyer, I., Aranda, F., Russell, S., Hughes, T., Birkett, M. et Mustanski, B. (2014). Mental Health and Suicidality Among Racially/Ethnically Diverse Sexual Minority Youths. *American journal of public health*, 104(6), 1129-1136. <https://doi: 10.2105/AJPH.2013.301749>
- Boulden, W.-T. (2009). Gay Hmong: A multifaceted clash of cultures. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 21 (2-3), 134–150. <https://doi.org/10.1080/10538720902771917>
- Bowleg, L. (2013). "Once you've blended the cake, you can't take the parts back to the main ingredients": black gay and bisexual men's descriptions and experiences of intersectionality. *Sex Roles*, 68(11-12), 754–767. <https://doi.org/10.1007/s11199-012-0152-4>
- Brennan, D. J., Asakura, K., George, C., Newman, P.A., Sulaimon, F., Hart, T. A., Souleymanov, R. et Betancourt, G. (2013). "Never reflected anywhere": body image among ethnoracialized gay and bisexual men. *Body Image*, 10(3), 389–98. <https://doi.org/10.1016/j.bodyim.2013.03.006>
- Brown, D. R., Carney, J. S., Parrish, M. S. et Klem, J.L. (2013). Assessing Spirituality: The Relationship Between Spirituality and Mental Health. *Journal of Spirituality in Mental Health*, 15(2), 107-122. <https://doi: 10.1080/19349637.2013.776442>
- Bruce, D., Stall, R., Fata, A. et Campbell, R. T. (2014). Modeling Minority Stress Effects on Homelessness and Health Disparities among Young Men Who Have Sex with Men. *Journal of Urban Health: Bulletin of the New York Academy of Medicine*, 91(3), 568-580. <https://doi: 10.1007/s11524-014-9876-5>

- Burczycka, M. (2020). *Students' experiences of discrimination based on gender, gender identity or sexual orientation at postsecondary schools in the Canadian provinces, 2019* (publication no 85-005-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/en/pub/85-005-x/2020001/article/00001-eng.pdf?st=JpZP4oIG>
- Burnham, K. E., Cruess, D. G., Kalichman, M. O., Grebler, T., Cherry, C., et Kalichman, S. C. (2016). Trauma symptoms, internalized stigma, social support, and sexual risk behavior among hiv-positive gay and bisexual msm who have sought sex partners online. *Aids Care*, 28(3), 347–53. <https://doi.org/10.1080/09540121.2015.1096894>
- Burrick, D. (2010). Une épistémologie du récit de vie. *Recherches Qualitative Hors Série*, 8(1), 7-16.
- Callander, D., Newman, C. E., et Holt, M. (2015). Is sexual racism really racism? distinguishing attitudes toward sexual racism and generic racism among gay and bisexual men. *Archives of Sexual Behavior: The Official Publication of the International Academy of Sex Research*, 44(7), 1991–2000. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0487-3>.
- Carter, M. M., Sbrocco, T., Alexander, T., Tang, D. et Carter, C. G. (2020). Implicit Association Task and Perception of Homosexuality: Differences between African American and Non-Hispanic Caucasian Homosexual Males. *Journal of homosexuality*, 67(9), 1238-1260. <https://doi: 10.1080/00918369.2019.1585728>
- Cass, V. C. (1979). Homosexual identity formation: A theoretical model. *Journal of Homosexuality*, 4(3), 219–235. https://doi.org/10.1300/J082v04n03_01
- Chbat, M. (2017). Être homosexuel et d'origine libanaise en contexte montréalais: identifications ethno-sexuelles multiples, complexes et variables. *Reflets: revue d'intervention sociale et communautaire*, 23(1), 148-173. <https://doi.org/10.7202/1040752ar>
- Chamberland, L. et Puig, A. (2015). *Guide des pratiques d'ouverture à la diversité sexuelle et de genre en milieu collégial et universitaire* (publication no 978-2-9815647-0-2). Chaire de recherche sur l'homophobie, Université du Québec à Montréal. <https://chairedspg.uqam.ca/upload/files/Guide%20final%20fran%20C3%A7ais%20graphiste%202.pdf>
- Chamberland, L. et Saewyc, E. (2011). Stigmatisation, vulnérabilité et résilience : la santé psychosociale des minorités sexuelles et de genre au Canada. *Revue canadienne de santé mentale communautaire*, 30(2), 7-11. <https://doi.org/10.7870/cjcmh-2011-0013>

- Chambre du commerce gai du Québec. (2014). *Lexique LGBT sur la diversité sexuelle et de genre en milieu de travail*. <https://coco-net.org/wp-content/uploads/2018/08/Lexique-LGBT.pdf>
- Chehaitly, S., Rahman, M. et Chbat, M. (2020). « Est-ce que c'est parce que j'ai l'air trop fif ou trop brun?... On a plusieurs raisons de se faire détester! » : être musulman.e LGBTQ+ au Québec et vivre à l'intersection de multiples oppressions. Récits de quelques parcours militants. *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 182–205. <https://doi.org/10.7202/1076651ar>
- Choi, K.-H., Paul, J., Ayala, G., Boylan, R. et Gregorich, S. E. (2013). Experiences of discrimination and their impact on the mental health among African American, Asian and Pacific Islander, and Latino men who have sex with men. *American journal of public health*, 103(5), 868-874. <https://doi: 10.2105/AJPH.2012.301052>
- Chouinard, V. (2010). La prévention de l'homophobie et de l'hétérosexisme à l'école: exemple au collégial. *Service social*, 56(1), 43–53. <https://doi.org/10.7202/039778ar>
- Chung, B. et Szymanski, M. (2007). Racial and sexual identities of Asian american gay men. *Journal of LGBT issues in Counseling*, 1(2), 67–93. https://doi.org/10.1300/J462v01n02_05
- Cisneros, J. (2018). Working with the Complexity and Refusing to Simplify: Undocuqueer Meaning Making at the Intersection of LGBTQ and Immigrant Rights Discourses. *Journal of Homosexuality*, 65(11), 1415-1434. <https://doi: 10.1080/00918369.2017.1380988>
- Cohen-Scali, V., et Moliner, P. (2008). Représentations sociales et identité: des relations complexes et multiples. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37(4), 465-482. <https://doi.org/10.4000/osp.1770>
- Collard, N. (2022, 8 septembre). L'hypocrisie de la CAQ en immigration. *La presse*. https://plus.lapresse.ca/screens/f32d2219-3824-4c14-a260-c0605ddb8f1f%7C_0.html
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. (2007) *De l'égalité juridique à l'égalité sociale : vers une stratégie nationale contre l'homophobie* (publication no 978-2-550-48955-9). https://www.cdpcj.qc.ca/storage/app/media/publications/rapport_homophobie.pdf
- Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse. (2020). *Synthèse : Bilan de la mise en œuvre des recommandations du Rapport de la consultation sur le profilage racial et ses conséquences* (publication no 978-2-550-87779-0). https://www.cdpcj.qc.ca/storage/app/media/publications/bilan-profilage-racial_synthese_FR.pdf

- Commission ontarienne des droits de la personne. (2005). *Politique et directives sur le racisme et la discrimination raciale* (publication no 0-7794-8400-2). [http://www3.ohrc.on.ca/sites/default/files/attachments/Policy and guidelines on racism and racial discrimination fr.pdf](http://www3.ohrc.on.ca/sites/default/files/attachments/Policy%20and%20guidelines%20on%20racism%20and%20racial%20discrimination%20fr.pdf)
- Conférence bord of Canada. (2020). *Racial wage gap*. <https://www.conferenceboard.ca/hcp/racial-gap.aspx/>
- Connell, C. (2016). Contesting racialized discourses of homophobia. *Sociological Forum*, 31(3), 599-618. <https://doi.org/10.1111/socf.12265>
- Conseil de la santé du nouveau Brunswick. (2020). *Facteurs de risque et protection expliqués*. <https://csnb.ca/nouvelles/les-facteurs-de-protection-et-de-risque-expliques>
- Côté, D. (2012). *La notion d'appartenance ethnoculturelle dans la recherche et l'intervention en réadaptation. Réadaptation au travail : Bilan des connaissances* (publication no B-080). Institut de recherche Robert-Sauvé en santé et en sécurité du travail. <https://www.irsst.qc.ca/media/documents/PubIRSST/B-080.pdf?v=2023-02-21>
- Corrigan, P. W., Kosyluk, K. A., et Rüsçh, N. (2013). Reducing self-stigma by coming out proud. *American Journal of Public Health*, 103(5), 794–800. <https://doi.org/10.2105/AJPH.2012.301037>
- Corneau, S., Després, L., Caruso, J. et Idibouo, C. (2016). Les hommes noirs de Montréal qui ont des relations sexuelles avec d'autres hommes et le racisme sexuel : défis, mécanismes de résilience et pistes d'intervention. *Nouvelles pratiques sociales*, 28(1), 125–140. <https://doi.org/10.7202/1039177ar>
- Coutu, S. (2020). Les travailleuses du sexe encore plus marginalisées. *Radio Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1696932/travailleuses-sexe-prostitution-marginalisation-pandemie>
- Fondation Jasmin Roy. (2017). *Valeurs, besoins et réalités des personnes LGBT au Canada en 2017*. CROP. <https://fondationjasminroy.com/initiative/sondage-realites-lgbt/>
- Deschenaux, F. (2007). *Guide d'introduction au logiciel QSR Nvivo 7* (publication no 2-9809005-1-6). Association pour la recherche qualitative. <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/Cahiers%20pedagogiques/nvivo7.pdf>
- Deschenaux, F. et Bourdon, S. (2005). *Introduction à l'analyse qualitative informatisée à l'aide du logiciel QSR Nvivo 2.0* (publication no 2-9809-9005-0-8). Association pour la recherche qualitative. <http://www.recherche-qualitative.qc.ca/documents/files/Cahiers%20pedagogiques/nvivo-2-0.pdf>

- De Santis, J. P., et Vasquez, E. P. (2011). A pilot study to evaluate ethnic/racial differences in depressive symptoms, self-esteem, and sexual behaviors among men who have sex with men. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 23(2), 147-164. <https://doi.org/10.1080/10538720.2011.557853>
- Dumas, J., Chamberland, L. et Kamgain, O. (2016). *Adéquation des services sociaux et de santé avec les besoins des minorités sexuelles : Résultats et recommandations de la recherche-action participative menée au CSSS Jeanne-Mance* (publication no 978-2-9815430-3-5). Chaire de recherche sur l'homophobie Université du Québec à Montréal. https://chairedspg.uqam.ca/wp-content/uploads/2015/06/upload_files_Rapport_CSSS.pdf
- Dumez, H. (2013). Qu'est-ce que la recherche qualitative ? Problèmes épistémologiques, méthodologiques et de théorisation. *Annales Des Mines - Gérer Et Comprendre*, 112(2), 29–29. <https://doi.org/10.3917/geco.112.0029>
- Downie, C. (2019). *L'inclusion des personnes LGBTQ2+ Guide pratique pour des municipalités inclusives au Canada et ailleurs dans le monde*. (publication no 978-0-660-31369-6). Commission canadienne pour l'UNESCO. https://publications.gc.ca/collections/collection_2021/canadacouncil/K34-6-2019-fra.pdf
- Eddaimi, F. (2012). *Les musulmanes face à la discrimination au Québec : Mythe ou réalité ?* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel <https://archipel.uqam.ca/5119/1/M12635.pdf>
- Egan, P.J. et Sherril, K. (2009). *California's Proposition 8: What Happened, and What Does the Future Hold?* National gay and lesbian task force. <https://core.ac.uk/download/pdf/71349789.pdf>
- Eid, P. (2012). Les inégalités « ethnoraciales » dans l'accès à l'emploi à Montréal : le poids de la discrimination. *Recherches sociographiques*, 53(2), 415–450. <https://doi.org/10.7202/1012407ar>
- Eid, P., Azzaria, M. et Quérat, M. (2012). *Mesurer la discrimination à l'embauche subie par les minorités racisées: résultats d'un « testing » mené dans le Grand Montréal* (publication no 2.120-1.31). Commission des droits de la personne et de la jeunesse. https://www.cdpcj.qc.ca/storage/app/media/publications/etude_testing_discrimination_emploi.pdf
- El-Hage, H. et Lee, E. J. (2016). LGBTQ racisés : frontières identitaires et barrières structurelles. *Alterstice*, 6(2), 13–27. <https://doi.org/10.7202/1040629ar>

- El Samaty, M. (2020). Le sentiment d'appartenance chez les jeunes arabes issus de deuxième génération à Montréal. *Observatoire Jeunes et Société-Bulletin d'informations*, 17(2), 33-34.
- Eribon, D. (2003). *Hérésies : essais sur la théorie de la sexualité*. Fayard.
- Erikson, E. H. (1968). *Identity, youth and crisis*. W. W. Norton & Compagny.
- Feldman, S. E. et Wright, A. J. (2013). Dual impact: outness and lgb identity formation on mental health. *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, 25(4), 443–464. <https://doi.org/10.1080/10538720.2013.833066>
- Ferlatte, O., Salway, T., Rice, S., Oliffe, J. L., Rich, A. J., Knight, R., Morgan, J. et Ogrodniczuk, J. S. (2019). Perceived Barriers to Mental Health Services Among Canadian Sexual and Gender Minorities with Depression and at Risk of Suicide. *Community mental health journal*, 55(8), 1313–1321. <https://doi.org/10.1007/s10597-019-00445-1>
- Fidolini, V. (2019). L'hétéronormativité. Dans Fondation Copernic (dir.), *Manuel indocile de sciences sociales : pour des savoirs résistants*. La Découverte.
- Fields, E., Morgan, A. et Sanders, R. A. (2016). The Intersection of Sociocultural Factors and Health-Related Behavior in Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Youth: Experiences Among Young Black Gay Males as an Example. *Pediatric Clinic of North America*, 63(6), 1091-1106. <https://doi : 10.1016/j.pcl.2016.07.009>
- Fondation émergence. (2013). *Sondage d'opinion auprès des Canadiens : le virus web de l'homophobie* (publication no 12717-016). Léger Marketing. <https://www.fondationemergence.org/r%C3%A9sultats-des-sondages>
- Fondation émergence. (2022). *Lexique*. <https://www.fondationemergence.org/lexique>
- Frye, V., Nandi, V., Egan, J., Cerda, M., Greene, E., Van Tieu, H., Ompad, D. C., Hoover, D. R., Lucy, D., Baez, E., et Koblin, B. A. (2015). Sexual orientation- and race-based discrimination and sexual HIV risk behavior among urban MSM. *AIDS and behavior*, 19(2), 257–269. <https://doi.org/10.1007/s10461-014-0937-2>
- Gaudet, S. et Robert, D. (2018). *L'aventure de la recherche qualitative, du questionnement à la rédaction scientifique*. Les presses de l'Université d'Ottawa.
- Ghabrial, M. A. (2017). “Trying to figure out where we belong”: narratives of racialized sexual minorities on community, identity, discrimination and health. *Sexuality Research and Social Policy*, 14(1), 42–55. <https://doi.org/10.1007/s13178-016-0229-x>

- Gilmour, H. (2019, 20 November). *Orientation sexuelle et santé mentale complète* (publication no 82-003-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/82-003-x/2019011/article/00001-fra.pdf?st=m7Hh2NST>
- Giner, K.-E. et Perron, M. (2017). *Enquête téléphonique sur la perception et les attitudes de la population québécoise à l'égard des réalités LGBT*. Information, Recherche et Analyse de la société inc. https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/famille/violence/homophobie-transphobie/RA_enqueteLGBT_2017_MJQ.pdf?1668091909
- Giwa, S. et Greensmith, C. (2012). Race relations and racism in the LGBTQ community of Toronto: perceptions of gay and queer social service providers of color. *Journal of homosexuality*, 59(2), 149–185. <https://doi.org/10.1080/00918369.2012.648877>
- Golriz, G. (2020). ‘I am enough’: why lgbtq muslim groups resist mainstreaming. *Sexuality & Culture: An Interdisciplinary Journal*, 25(2), 355–376. <https://doi.org/10.1007/s12119-020-09773-x>
- Gauthier, B. et Bourgeois, I. (2020). *Recherche sociale: de la problématique à la collecte des données* (6^e éd.). Presses de l'Université du Québec.
- Gouvernement du Canada. (2022). *Droits des personnes LGBTI*. <https://www.canada.ca/fr/patrimoine-canadien/services/droits-personnes-lgbti.html#shr-pg0>
- Gouvernement du Québec. (2017). *Plan d'action gouvernementale de lutte contre l'homophobie et la transphobie 2017-2022* (publication no 978-2-550-78232-2). https://cdn-contenu.quebec.ca/cdn-contenu/adm/gouv/homophobie-transphobie/PL_action_PLCHT_2017-2022_MJQ.pdf
- Gouvernement du Québec. (2023). *Formes et conséquences de l'homophobie*. <https://www.quebec.ca/famille-et-soutien-aux-personnes/violences/homophobie-transphobie/formes-et-consequences>
- Graham, L. F., Aronson, R. E., Nichols, T., Stephens, C. F. et Rhodes, S. D. (2011). Factors influencing depression and anxiety among black sexual minority men. *Depression Research and Treatment*, 2011. <https://doi.org/10.1155/2011/587984>
- Gross, M. (2008). Être chrétien et homosexuel en France. *Sociétés contemporaines*, 71(3), 67-93. <https://doi.org/10.3917/soco.071.0067>
- Gutiérrez, R. A., et Almaguer, T. (2016). *The New Latino Studies Reader: A Twenty-First-Century Perspective*. University of California Press.

- Haas, A.-P., Eliason, M., Mays, V. M., Mathy, R. M., Cochran, S. D., D'Augelli, A. R., Morton, M.S., Fisher, P., Hugues, T., Rosario, M., Russel, S.T., Malley, E., Reed, J., Litts, D.A., Haller, E., Randal, L.S., Remafedi, G., Bradford, J., Beautrais, A., ...Clayton, P.J. (2010). Suicide and Suicide Risk in Lesbian, Gay, Bisexual, and Transgender Populations: Review and Recommendations. *Journal of Homosexuality*, 58(1), 10-51. <https://doi: 10.1080/00918369.2011.534038>
- Harrison, D. (2000). L'éthique et la recherche sociale. Dans T. Karsenti et L. Savoie-Zajc (dir.), *Introduction à la recherche en éducation*. Presses de l'Université de Montréal
- Hayward, R.D. et Krause, N. (2014). Religion, mental health, and well-being: Social aspects. Dans V. Saroglou (dir.), *Religion, personality and social behavior*. Psychology Press
- Hicks, S. (2011). *Lesbian, Gay and Queer Parenting : Families, Intimacies, Genealogies, Houndmills : Palgrave Macmillan Studies in Family and Intimate Life* (11^e éd). Palgrave Macmillan
- Higgins, A., Downes, C., Murphy, R., Sharek, D., Begley, T., McCann, E., Sheerin, F., Smyth S., De Vries. et Doyle, L. (2021). LGBT+ young people's perceptions of barriers to accessing mental health services in Ireland. *Journal of nursing management*, 29(1), 58-67. <https://doi.org/10.1111/jonm.13186>
- Holley, L. C., Oh, H. et Thomas, D. (2019). Mental illness discrimination and support experienced by people who are of color and/or LGB: Considering intersecting identities. *The American journal of orthopsychiatry*, 89(1), 16-26. <https://doi: 10.1037/ort0000360>
- Huang, Y. T. et Fang, L. (2019). "Fewer but not weaker": Understanding the intersectional identities among Chinese immigrant young gay men in Toronto. *The American journal of orthopsychiatry*, 89(1), 27-39. <https://doi: 10.1037/ort0000328>
- Huebner, D. M., Rebchook, G. M. et Kegeles, S. M. (2004). Experiences of harassment, discrimination, and physical violence among young gay and bisexual men. *American journal of public health*, 94(7), 1200–1203. <https://doi.org/10.2105/ajph.94.7.1200>
- Hunter, M. A. (2010). All the Gays are White and all the Blacks are Straight: Black Gay Men, Identity and Community. *Sexuality Research and Social Policy*, 7(2), 81–92. <https://doi.org/10.1007/s13178-010-0011-4>
- Igartua, K. J. (2015). Distinguer le processus d'acceptation d'une identité sexuelle minoritaire d'un trouble obsessionnel compulsif avec obsessions sexuelles. *Santé mentale au Québec*, 40(3), 129–144. <https://doi.org/10.7202/1034915ar>

- IRESMO. (2017). *Racisation, ethnicisation et approche culturalisme*. <https://iresmo.jimdofree.com/2017/08/05/racisation-ethnicisation-et-approche-culturaliste/>
- Kamgain, O., Chamberland, L. et Lévy, J. J. (2017). Documenter l'émergence de la militance autour des enjeux concernant les jeunes LGBTQ au Québec. *Service social*, 63(2), 114–131. <https://doi.org/10.7202/1046503ar>
- Kchouk, K. (2020). *Corps privilégiés, corps repoussés : étude exploratoire du racisme sexuel et de l'exclusion sur le cyberspace de rencontre gai* [Mémoire de maîtrise, Université d'Ottawa]. uO Research. <http://dx.doi.org/10.20381/ruor-24450>
- Kent, N. et Poushter, J. (2020). *The Global Divide on Homosexuality Persists* (publication no 202.419.4372). Pew research center. https://www.pewresearch.org/global/wp-content/uploads/sites/2/2020/06/PG_2020.06.25_Global-Views-Homosexuality_FINAL.pdf
- Kertzner, R. M., Meyer, I. H., Frost, D. M. et Stirratt, M. J. (2009). Social and psychological well-being in lesbians, gay men, and bisexuals: the effects of race, gender, age, and sexual identity. *The American journal of orthopsychiatry*, 79(4), 500-510. <https://doi.org/10.1037/a0016848>
- Kim, B. K., Li, L. C. et Ng, G. F. (2005). The asian american values scale--multidimensional: development, reliability, and validity. *Cultural Diversity & Ethnic Minority Psychology*, 11(3), 187–201.
- Kim, M. J., Wilkins, K. et Gorman, B. (2022). Healthcare satisfaction at the intersections of sexual orientation and race/ethnicity. *Ethnicity & health*, 1(18). <https://doi.org/10.1080/13557858.2022.2096207>
- King, M., Semlyen, J., Tai, S. S., Killaspy, H., Osborn, D., Popelyuk, D. et Nazareth, I. (2008). A systematic review of mental disorder, suicide, and deliberate self harm in lesbian, gay and bisexual people. *BMC Psychiatry*, 8(1), 1–17. <https://doi.org/10.1186/1471-244X-8-70>
- Kohn, L. et Christiaens, W. (2014). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances. *Reflets et perspectives de la vie économique*, 4(4), 67-82. <https://doi.org/10.3917/rpve.534.0067>
- Kunnen, S. E. et Bosma, H. A. (2006). « Le développement de l'identité : un processus relationnel et dynamique ». *L'orientation scolaire et professionnelle*, 35(2), 183-203. <https://doi.org/10.4000/osp.1061>

- Landry, A. (2020). Black Lives Matter : une fresque pour démontrer le pouvoir de la conversation. *Radio Canada*. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/1720335/black-lives-matter-fresque-sainte-catherine-montreal>
- Léger Marketing. (2020). *Rapport de recherche : édition annuelle 2020* (publication no 12717-023). Fondation émergence lutte contre l'homophobie. https://e06ef624-6c85-4f0d-961f-a0bffd58705.filesusr.com/ugd/cdd9d7_5426ebae33ac4badb2b1b32998560ef1.pdf?index=tre
- Leijdesdorff, S., Klaassen, R., Wairata, D. J., Rosema, S., Van Amelsvoort, T., et Popma, A. (2021). Barriers and facilitators on the pathway to mental health care among 12-25 year olds. *International Journal of Qualitative Studies on Health and Well-being*, 16(1), 1963110. <https://doi.org/10.1080/17482631.2021.1963110>
- Lépinard, É et Lieber, M. (2020). VI. Vers une théorie intersectionnelle du genre. Dans : Éléonore Lépinard éd., *Les théories en études de genre* (pp. 97-109). Paris: La Découverte.
- Lewis, R. J., Derlega, V. J., Brown, D., Rose, S. et Henson, J. M. (2009). Sexual minority stress, depressive symptoms, and sexual orientation conflict: Focus on the experiences of bisexuals. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 28(8), 971–992. <https://doi.org/10.1521/jscp.2009.28.8.971>
- Licata L. (2007). La théorie de l'identité sociale et la théorie de l'autocatégoriesation : le Soi, le groupe et le changement social. *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 1, 19-33.
- Lightman, N. et Gingrich, L. G. (2018). « Measuring Economic Exclusion for Racialized Minorities, Immigrants, and Women in Canada: Results from 2000 and 2010 ». *Journal of Poverty*, 22(5), 398-420. <https://doi.org/10.1080/10875549.2018.1460736>
- Lyonga, F. (2021). Shades of homophobia: A framework for analyzing negative attitudes toward homosexuality. *Journal of homosexuality*, 68(10), 1664-1684. <https://doi.org/10.1080/00918369.2019.1702352>
- Macapagal, K., Bhatia, R., et Greene, G. J. (2016). Differences in healthcare access, use, and experiences within a community sample of racially diverse lesbian, gay, bisexual, transgender, and questioning emerging adults. *LGBT health*, 3(6), 434-442. <https://doi.org/10.1089/lgbt.2015.0124>
- Marcia, J.-E. (1980). Identity in adolescence. Dans J. Adelson (dir.), *Handbook of adolescent psychology*. Wiley

- Martineau, S. (2007). L'éthique en recherche qualitative : quelques pistes de réflexion. *Recherches qualitatives Hors Série*, 5(1), 70-81.
- Mays, V. M. et Cochran, S. D. (2011). Mental health correlates of perceived discrimination among lesbian, gay, and bisexual adults in the United States. *American journal of public health*, 91(11), 1869–1876. <https://doi.org/10.2105/ajph.91.11.1869>
- Medina-Martínez, J., Saus-Ortega, C., Sánchez-Lorente, M. M., Sosa-Palanca, E. M., García-Martínez, P., et Mármol-López, M. I. (2021). Health inequities in LGBT people and nursing interventions to reduce them: A systematic review. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 18(22). <https://doi.org/10.3390/ijerph182211801>
- Meyer, I. H. (1995). Minority stress and mental health in gay men. *Journal of health and social behavior*, 36(1), 38-56. <https://doi.org/10.2307/2137286>
- Meyer, I. H. (2010). Identity, Stress, and Resilience in Lesbians, Gay Men, and Bisexuals of Color. *Counseling Psychologist*, 38(3), 442-454. <https://doi.org/10.1177/0011000009351601>
- Ministère de la Sécurité publique du Québec, Bureau du coroner du Québec, Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM, Coalition des Familles LGBT et Interligne. (2018). *Définition de la diversité sexuelle et de genre*. [https://chairedspg.uqam.ca/upload/files/fiches-realises/D%C3%A9finitions diversit%C3%A9 sexuelle et de genre.pdf](https://chairedspg.uqam.ca/upload/files/fiches-realises/D%C3%A9finitions%20diversit%C3%A9%20sexuelle%20et%20de%20genre.pdf)
- Minwalla, O., Rosser, B. R., Feldman, J. et Varga, C. (2005). Identity experience among progressive gay Muslims in North America: a qualitative study within Al-Fatiha. *Culture, health & sexuality*, 7(2), 113–128. <https://doi.org/10.1080/13691050412331321294>
- Mooten, N. (2021). *Racisme, discrimination et travailleurs migrants au Canada : Éléments de preuve tirés des études sur le sujet*. (publication no R8-2020). Immigration, réfugiés et citoyenneté Canada. https://publications.gc.ca/collections/collection_2022/ircc/Ci4-235-1-2022-fra.pdf
- Moradi, B. (2010). Addressing gender and cultural diversity in body image: Objectification theory as a framework for integrating theories and grounding research. *Sex Roles: A Journal of Research*, 63(1-2), 138-148. <https://doi.org/10.1007/s11199-010-9824-0>
- Moreau, G. (2020, 26 février). *Les crimes haineux déclarés par la police au Canada, 2018* (publication no 85-002-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/85-002-x/2020001/article/00003-fra.pdf?st=gHrNWv7K>

- Nadeau, C. et Zaazaa, A. (2019). *11 brefs essais contre le racisme pour une lutte systématique*. Éditions somme toute.
- Newcomb, M. E., Ryan, D. T., Garofalo, R., et Mustanski, B. (2015). Race-based sexual stereotypes and their effects on sexual risk behavior in racially diverse young men who have sex with men. *Archives of sexual behavior*, 44(7), 1959–1968. <https://doi.org/10.1007/s10508-015-0495-3>
- Ocampo, A. (2012). Making masculinity: Negotiations of gender presentation among Latino gay men. *Latino Studies*, 10(4), 448-472. <https://doi.org/10.1057/lst.2012.37>
- Ocampo, A. (2014). The Gay Second Generation: Sexual Identity and Family Relations of Filipino and Latino Gay Men. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 40(1), 155-173. <https://doi.org/10.1080/1369183X.2013.849567>
- Ordre des travailleurs sociaux et thérapeutes conjugaux et familiaux du Québec. (2012). *Référentiel de compétences des travailleuses sociales et des travailleurs sociaux*. https://www1.otstcfq.org/sites/default/files/referentiel_de_compences_des_travailleurs_sociaux.pdf
- Organisation de coopération et de développement économiques. (2019). *Society at a Glance 201: OECD Social Indicators a spot light on LGBT people* (publication no 978-92-64-31285-2). Éditions OCDE. https://www.oecd-ilibrary.org/docserver/soc_glance-2019-en.pdf?expires=1682795552&id=id&accname=guest&checksum=673CD052647DAF7DCC83E1E569D30F18
- Paillé, P. et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Armand Colin.
- Parra, L. A., Bell, T. S., Benibgui, M., Helm, J. L. et Hastings, P.D. (2018). The buffering effect of peer support on the links between family rejection and psychosocial adjustment in lgb emerging adults. *Journal of Social and Personal Relationships*, 35(6), 854–871. <https://doi.org/10.1177/0265407517699713>
- Pastrana, A. (2015). Being out to others: The relative importance of family support, identity and religion for LGBT latina/os. *Latino Studies*, 13(1), 88-112. <https://doi.org/10.1057/lst.2014.69>
- Paul, J. P., Boylan, R., Gregorich, S., Ayala, G. et Choi, K. H. (2014). Substance use and experienced stigmatization among ethnic minority men who have sex with men in the United States. *Journal of ethnicity in substance abuse*, 13(4), 430-447. <https://doi.org/10.1080/15332640.2014.958640>

- Pierre, M. et Bosset, P. (2020). Racisme et discrimination systémiques dans le Québec contemporain : présentation du dossier. *Nouvelles pratiques sociales*, 31(2), 23–37. <https://doi.org/10.7202/1076643ar>
- Pires, A. (1997). Échantillonnage et recherche qualitative: essai théorique et méthodologique. Dans J. Poupart (dir.), *La recherche qualitative : enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Édition Gaëtan Morin.
- Plummer, M.D. (2007). *Sexual racism in gay communities: Negotiating the ethnosexual marketplace*. [thèse de doctorat, Université de Washington]. Research works archive. <https://digital.lib.washington.edu/researchworks/handle/1773/9181>
- Rau, K. (2021). Droits des lesbiennes, des gais, des bisexuels et des transgenres au Canada. Dans *Encyclopédie canadienne*. <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/fr/article/droits-des-lesbiennes-des-gays-des-bisexuels-et-des-transgenres-au-canada>
- Ryan, C., Russell, S. T., Huebner, D., Diaz, R., et Sanchez, J. (2010). Family acceptance in adolescence and the health of lgbt young adults. *Journal of Child and Adolescent Psychiatric Nursing*, 23(4), 205–213. <https://doi.org/10.1111/j.1744-6171.2010.00246.x>
- Raymond, H. F., et McFarland, W. (2009). Racial mixing and HIV risk among men who have sex with men. *AIDS and Behavior*, 13(4), 630–637. <https://doi.org/10.1007/s10461-009-9574-6>
- Rees, S. N., Crowe, M. et Harris, S. (2021). The lesbian, gay, bisexual and transgender communities' mental health care needs and experiences of mental health services: An integrative review of qualitative studies. *Journal of psychiatric and mental health nursing*, 28(4), 578–589. <https://doi.org/10.1111/jpm.12720>
- Ro, A., Ayala, G., Paul, J., et Choi, K.-H. (2013). Dimensions of racism and their impact on partner selection among men of colour who have sex with men: understanding pathways to sexual risk. *Culture, Health & Sexuality*, 15(7), 836–850. <https://doi.org/10.1080/13691058.2013.785025>
- Romanelli, M. et Hudson, K. D. (2017). Individual and systemic barriers to health care: Perspectives of lesbian, gay, bisexual, and transgender adults. *American Journal of Orthopsychiatry*, 87(6), 714–728. <https://doi.org/10.1037/ort0000306>
- Rosik, C. H., Griffith, L. K. et Cruz, Z. (2007). Homophobia and conservative religion: Toward a more nuanced understanding. *American Journal of Orthopsychiatry*, 77(1), 10–19. <https://doi.org/10.1037/0002-9432.77.1.10>

- Roy, O. (2013). *Homme immigrant cherche homme : (re)formations de subjectivités ethnosexuelles en contexte post-migratoire au Québec*. [thèse de doctorat, Université de Montréal. Papyrus. <http://hdl.handle.net/1866/9713>
- Sanjari, M., Bahramnezhad, F., Fomani, F. K., Shoghi, M. et Cheraghi, M. A. (2014). Ethical challenges of researchers in qualitative studies: the necessity to develop a specific guideline. *Journal of medical ethics and history of medicine*, 7(14), 1-6.
- Sanséau, P. Y. (2005). Les récits de vie comme stratégie d'accès au réel en sciences de gestion: pertinence, positionnement et perspectives d'analyse. *Recherches qualitatives*, 25(2), 33-57.
- Santos, C. E., et VanDaalen, R. A. (2016). The associations of sexual and ethnic-racial identity commitment, conflicts in allegiances, and mental health among lesbian, gay, and bisexual racial and ethnic minority adults. *Journal of Counseling Psychology*, 63(6), 668–676.
- Secrétariat sur la conduite responsable de la recherche (Canada), Instituts de recherche en santé du Canada, Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, et Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada. (2022). *Énoncé de politique des trois conseils : éthique de la recherche avec des êtres humains* (publication no 978-0-660-45550-1). Gouvernement du Canada. <https://ethics.gc.ca/fra/documents/tcps2-2022-fr.pdf>
- Sheppard, C. (2010). *Inclusive Equality: The Relational Dimension of Systemic Discrimination in Canada*. McGill Queen's University Press.
- Sherif, M. (1956). Experiments in group conflict. *Scientific American*, 195(5), 54-59.
- Shpherd, J. C. P. D., Green, K. E. P. D., et Abramovitz, S. B. A. (2010). Transgender clients: identifying and minimizing barriers to mental health treatment. *Journal of Gay & Lesbian Mental Health*, 14(2), 94–108. <https://doi.org/10.1080/19359701003622875>
- Simeonov, D., Steele, S. L., Anderson, S. et Ross, L. E. (2015). Perceived Satisfaction With Mental Health Services in the Lesbian, Gay, Bisexual, Transgender, and Transsexual Communities in Ontario, Canada: An Internet-Based Survey. *Canadian Journal of Community Mental Health*, 34(1), 31-44. <https://doi.org/10.7870/cjcmh-2014-037>
- Simpson, L. (2018, 31 mai). *La victimisation avec violence chez les lesbiennes, gais et bisexuels au Canada, 2014* (publication no 85-002-X). Statistique Canada. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54923-fra.htm>
- Souleymanov, R., Brennan, D. J., George, C., Utama, R. et Ceranto, A. (2020). Experiences of racism, sexual objectification and alcohol use among gay and bisexual men of

- colour. *Ethnicity & health*, 25(4), 525-541. [https://doi: 10.1080/13557858.2018.1439895](https://doi.org/10.1080/13557858.2018.1439895)
- Statistique Canada. (2018, 01 novembre). *Immigration et diversité ethnoculturelle – Faits saillants en tableaux*. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/hlt-fst/imm/Tableau.cfm?Lang=F&T=31&Geo=01>.
- Statistique Canada. (2019, 27 février). *Diversité de la population noire au Canada* (publication no 89-657-X2019002). <https://www150.statcan.gc.ca/n1/fr/pub/89-657-x/89-657-x2019002-fra.pdf?st=oUMX03B1>
- Statistique Canada. (2022, 21 décembre). *Estimation de la population du Canada, troisième trimestre de 2022*. Le quotidien. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221221/dq221221f-fra.htm>
- Statistique Canada. (2022, 26 octobre). *Le recensement canadien, un riche portrait de la diversité ethnoculturelle et religieuse au pays*. Le quotidien. <https://www150.statcan.gc.ca/n1/daily-quotidien/221026/dq221026b-fra.htm>
- Statistique Canada. (2020, 20 juillet). *Sexe à la naissance et genre : rapport technique sur les modifications apportées au Recensement de 2021* (publication no 98-20-0002). <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/ref/98-20-0002/982000022020002-fra.pdf>
- Stets, J. E. et Burke, P. J. (2000). Identity theory and social identity theory. *Social Psychology Quarterly*, 63(3), 224–237. <https://doi.org/10.2307/2695870>
- Stotzer, R. L., Silverschanz, P. et Wilson, A. (2013). Gender identity and social services: Barriers to care. *Journal of Social Service Research*, 39(1), 63-77. <https://doi.org/10.1080/01488376.2011.637858>
- Sutter, M. et Perrin, P.-B. (2016). Discrimination, mental health, and suicidal ideation among LGBTQ people of color. *Journal of counseling psychology*, 63(1), 98-105. [https://doi: 10.1037/cou0000126](https://doi.org/10.1037/cou0000126)
- Swank, E. (2019). Sexual Identities and Racial Attitudes among Black, Latinx, and White Individuals. *Journal of Bisexuality*, 19(3), 305-336. [https://doi: 10.1080/15299716.2019.1630186](https://doi.org/10.1080/15299716.2019.1630186)
- Szymanski, D. M. et Sung, M. R. (2010). Minority stress and psychological distress among asian american sexual minority persons. *Counseling Psychologist*, 38(6), 848–872. <https://doi.org/10.1177/0011000010366167>
- Szymanski, D. M. et Sung, M. R. (2013). Asian Cultural Values, Internalized Heterosexism, and Sexual Orientation Disclosure Among Asian American Sexual Minority Persons.

- Journal of LGBT Issues in Counseling*, 7 (3), 257-273.
<https://doi.org/10.1080/15538605.2013.812930>
- Tabaac, A. R., Solazzo, A. L., Gordon, A. R., Austin, S. B., Guss, C., et Charlton, B. M. (2020). Sexual orientation-related disparities in healthcare access in three cohorts of u.s. adults. *Preventive Medicine*, 132(1). <https://doi.org/10.1016/j.ypmed.2020.105999>
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories: Studies in social psychology*. Cambridge university press.
- Tajfel, H., Billig, M. G., Bundy, R. P. et Flament, C. (1971). Social categorization and intergroup behaviour. *European journal of social psychology*, 1(2), 149-178. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2420010202>
- Tajfel, H. et Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. Dans S. Worchel et W. G. Austin (dir.), *The psychology of intergroup relations*. Nelson-Hall.
- Teunis, N. (2007). Sexual objectification and the construction of whiteness in the gay male community. *Culture, Health et Sexuality*, 9(3), 263–275. <https://doi.org/10.1080/13691050601035597>
- Tin, L. G. (2010). Sexophobie, homophobie, religion et mondialisation. *Bulletin d'histoire politique*, 18(2), 67–76. <https://doi.org/10.7202/1054799ar>
- Trawalé, D. (2017). Être interpellé en tant que gay noir dans la France contemporaine : tensions subjectives et hiérarchisations identificatoires. *Les cahiers du CEDREF*, 21, 103-129. <https://doi.org/10.4000/cedref.1058>
- Tremblay, M. (2013). Mouvements sociaux et opportunités politiques : Les lesbiennes et les gais et l'ajout de l'orientation sexuelle à la Charte québécoise des droits et libertés. *Canadian Journal of Political Science*, 46(2), 295-322. <https://doi:10.1017/S0008423913000656>
- Trudel, L., Simard, C. et Vonarx, N. (2007). La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire? *Recherches qualitatives Hors-Série*, 5(1), 38-45
- Turpin, R. E., Salerno, J. P., Rosario, A. D. et Boekeloo, B. (2021). Victimization, substance use, depression, and sexual risk in adolescent males who have sex with males: a syndemic latent profile analysis. *Archives of sexual behavior*, 50(3), 961-971. <https://doi.org/10.1007/s10508-020-01685-z>
- Université du Québec en Outaouais. (2021). *Éthique de la recherche avec des êtres humains*. <https://uqo.ca/ethique>

- Veronese, V., Clouse, E., Wirtz, A. L., Thu, K. H., Naing, S., Baral, S. D., Stoové, M. et Beyrer, C. (2019). We are not gays... don't tell me those things: engaging hidden men who have sex with men and transgender woman in HIV prevention in Myanmar. *BMC public health*, *19*(63). <https://doi.org/10.1186/s12889-018-6351-3>
- Walker, R. L., Alabi, D., Roberts, J. et Obasi, E. M. (2010). Ethnic group differences in reasons for living and the moderating role of cultural worldview. *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, *16*(3), 372. <https://doi.org/10.1037/a0019720>
- Wesley, K. C. C. (2016). The use of behavioural couple therapy and couple-based interventions in the treatment of substance use disorders. *Addiction Research & Theory*, *24*(2), 89–92. <https://doi.org/10.3109/16066359.2015.1022160>

ANNEXE A: CERTIFICAT D'APPROBATION ETHIQUE



Le 26 août 2021

À l'attention de :
Bianca Sequeira-Tardif
Étudiante, Université du Québec en Outaouais

Objet : Approbation éthique de votre projet de recherche

Projet #: 2022-1783

Titre du projet de recherche : Hommes racisés ayant des relations intimes ou amoureuses avec d'autres hommes: une identité sociale double, minoritaire et complexe.

Votre projet de recherche a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains par le CER de l'UQO. Suivant l'examen de la documentation reçue, nous constatons que votre projet de recherche rencontre les normes éthiques établies par l'UQO.

Un certificat d'approbation éthique qui atteste de la conformité de votre projet de recherche à la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains* de l'UQO est par conséquent émis en date du 26 août 2021. Nous désirons vous rappeler que pour assurer la validité de votre certificat d'éthique pendant toute la durée de votre projet, vous avez la responsabilité de produire, chaque année, un rapport de suivi continu à l'aide du formulaire *F9 - Suivi continu*. Le prochain suivi devra être fait au plus tard le :

26 août 2022.

Un rappel automatique vous sera envoyé par courriel quelques semaines avant l'échéance de votre certificat.

Si des modifications sont apportées à votre projet, vous devrez remplir le formulaire *F8 - Modification de projet* et obtenir l'approbation du CER avant de mettre en œuvre ces modifications. Finalement, lorsque votre projet sera terminé, vous devrez remplir le formulaire *F10 - Rapport final*.

Notez qu'en vertu de la *Politique d'éthique de la recherche avec des êtres humains*, il est de la responsabilité des chercheurs d'assurer que leurs projets de recherche conservent une approbation éthique pour toute la durée des travaux de recherche et d'informer le CER de la fin de ceux-ci.

Nous vous souhaitons bon succès dans la réalisation de votre recherche.



CERTIFICAT D'APPROBATION ÉTHIQUE

La présente atteste que le projet de recherche décrit ci-dessous a fait l'objet d'une évaluation en matière d'éthique de la recherche avec des êtres humains et qu'il satisfait aux exigences de notre politique en cette matière.

Projet # : 2022-1783

Titre du projet de recherche : Hommes racisés ayant des relations intimes ou amoureuses avec d'autres hommes: une identité sociale double, minoritaire et complexe.

Chercheuse principale :

Diana Sequeira-Tardif
Étudiante, Université du Québec en Outaouais

Directrice et codirectrice de recherche :

Sylvie Thibault; Audrey-Anne Dumais Michaud
Professeures, Université du Québec en Outaouais

Date d'approbation du projet : 26 août 2021

Date d'entrée en vigueur du certificat : 26 août 2021

Date d'échéance du certificat : 26 août 2022

Caroline Tardif
Attachée d'administration, CÉR
pour André Durivage, Président du CÉR

ANNEXE B: COURRIEL SOLLICITATION RECRUTEMENT DESTINÉ AUX ORGANISMES

Projet de recherche¹ sur la double identité sociale des hommes racisés ayant des relations intimes ou amoureuses avec d'autres hommes.

Par Bianca Sequeira

Programme de maîtrise en travail social à l'université du Québec en Outaouais

Bonjour M. XYZ,

Je suis étudiante à la maîtrise en travail social à l'UQO, sous la direction de Audrey-Anne Dumais Michaud, Ph.D., et de Sylvie Thibault, Ph.D., et je recherche des participants pour mon projet de recherche. Ce dernier porte sur la double identité sociale des hommes racisés ayant des relations intimes ou amoureuses avec d'autres hommes (HARIAH), francophones (à Montréal). Ma recherche vise à cerner le vécu identitaire des HARIAH racisés relativement à leur appartenance à des groupes sociaux minoritaires. De façon plus spécifique, le projet vise à (1) comprendre le développement et la formation de leur double identité et des stratégies mises de l'avant pour les négocier; (2) à documenter leur expérience et les défis rencontrés en tant que personne racisée au sein de la communauté LGBT et en tant que HARIAH au sein de leur communauté ethnoculturelle; (3) à comprendre le rapport des membres des communautés ethnoculturelles et LGBT à la double identité sociale des HARIAH racisés; (4) à explorer leurs points de vue sur les pistes d'intervention à privilégier pour répondre à leurs besoins spécifiques.

Pour cette recherche nous souhaitons rencontrer des personnes hommes ayant des relations intimes ou amoureuses avec d'autres hommes et qui s'identifient comme appartenant aux communautés suivantes : noires, latinas, arabes et asiatique. Il faut être âgé de 18 ans et comprendre et s'exprimer en français. Les parents des participants doivent être au Québec.

Nous souhaitons rencontrer 10 participants pour réaliser une entrevue (individuelle) d'une durée estimée de 60 minutes. Les participants seront dédommagés pour leur participation et leur temps. Une carte cadeau dans un café local d'une valeur de 10 \$ leur sera remise et nous rembourserons les frais de stationnement ou de métro (pour une valeur de 7\$ le déplacement).

Nous offrons diverses modalités de rencontre pour faciliter les entrevues (selon le choix du participant et/ou selon les mesures sanitaires en vigueur). Nous offrons de faire les rencontres directement à l'organisme si c'est possible, dans une salle d'un centre de recherche réservée à cet effet ou via zoom/teams.

Le projet de recherche est approuvé par le comité d'éthique de l'Université du Québec en Outaouais. (numéro de certification 2022-1783)

Les participants potentiels pourront entrer en contact directement avec nous via une adresse courriel

Pour le recrutement, votre aide serait appréciée en partageant via courriel et sur vos réseaux sociaux une affiche concernant notre recherche. Nous vous remettons aussi un dépliant papier destiné au recrutement.

ANNEXE C: CONFIRMATION DE SOUTIEN AU RECRUTEMENT



Santé et mieux-être
des hommes gais et bisexuels, cis et trans

Montréal, le 20 mai 2021

À qui de droit

Objet : Collaboration au recrutement pour le projet de mémoire

Bonjour,

Par la présente, je souhaite confirmer que RÉZO collaborera à diffuser des informations facilitant le recrutement du projet de mémoire de Mme Bianca Sequeira, et ce, à l'aide nos réseaux sociaux et/ou lors de nos activités d'intervention en présence.

RÉZO est un organisme communautaire sans but lucratif montréalais actif depuis 1991 auprès des hommes gais ou bisexuels et hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HARSAH), qu'ils soient cis ou trans. RÉZO développe et coordonne des services et activités en lien avec la prévention VIH/ITSS et la promotion de plusieurs aspects de la santé : sexuelle, mentale, physique et sociale.

Pour toute information supplémentaire sur notre organisme et notre implication, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

Sincères salutations.

Alexandre Dumont Blais
Codirecteur général – Communications et Ressources
alexandre@rezosante.org / poste 234

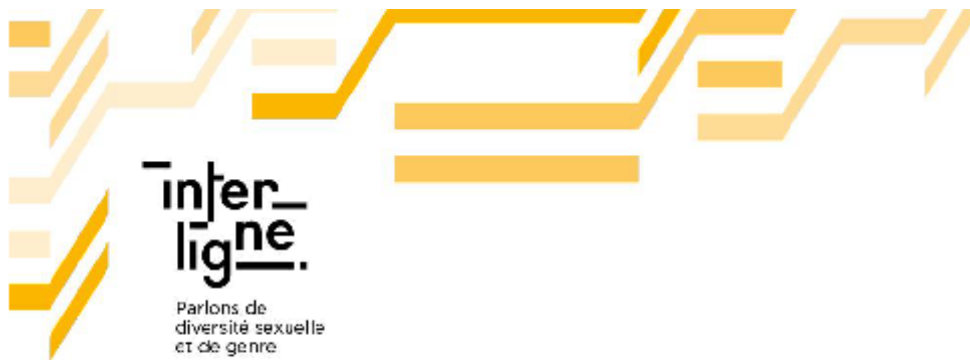


2075, rue Pleasys, bureau 207
Montréal, Québec, H2L 2V4
T. 514 521 7778
F. 514 521 7665
info@rezosante.org

REZOante.org

REZO

RÉZOante



Montréal, le 2 juin 2021

Objet : Confirmation de participation au projet de mémoire

Bonjour,

Par la présente, Interligne souhaite confirmer sa participation à la facilitation du recrutement du projet de mémoire *L'identité des hommes racisés ayant des relations intimes et/ou amoureuses avec d'autres hommes: une identité sociale, minoritaire et complexe* de Bianca Sequeira, sous la direction de Sylvie Thibault et de Audrey- Anne Dumais Michaud.

Interligne souhaite, avec cette participation, prendre part au développement des connaissances concernant les réalités LGBTQ+ intersectionnelles.

Cordialement,

A handwritten signature in black ink, which appears to read "Pascal Vajjancourt".

Pascal Vajjancourt, direction générale

C.P. 1005, succursale C,
Montréal (Québec) H2L 4V2

514 865-6786
interligne.co



ANNEXE D: AUTORISATION DE PARUTION DE NOM D'ORGANISME



Santé et mieux-être
des hommes gais et bisexuels, cis et trans

Montréal, le 5 juillet 2021

À qui de droit

Objet : Mention de RÉZO en lien avec sa collaboration au recrutement pour le projet de mémoire

Bonjour,

Par la présente, je souhaite confirmer que RÉZO accepte que soit mentionné dans le projet de mémoire de Mme Bianca Sequeira, et ce, en lien avec notre collaboration à diffuser des informations facilitant le recrutement du projet à l'aide nos réseaux sociaux et/ou lors de nos activités d'intervention en présence.

RÉZO est un organisme communautaire sans but lucratif montréalais actif depuis 1991 auprès des hommes gais ou bisexuels et hommes ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes (HARSAH), qu'ils soient cis ou trans. RÉZO développe et coordonne des services et activités en lien avec la prévention VIH/ITSS et la promotion de plusieurs aspects de la santé : sexuelle, mentale, physique et sociale.

Pour toute information supplémentaire sur notre organisme et notre implication, n'hésitez pas à communiquer avec nous.

Sincères salutations.

Alexandre Dumont Blais
Codirecteur général – Communications et Ressources
alexandre@rezosante.org / poste 234



2075, rue Plessis, bureau 207
Montréal, Québec, H2L 2V4
T. 514 521 7778
F. 514 521 7665
info@rezosante.org

 REZOante.org
 REZO
 RÉZOante



Montréal, 19 juillet 2021

Objet : Autorisation de parution

Bonjour,

Par la présente, Interligne souhaite autoriser la parution du nom de l'organisme dans le projet de mémoire *L'identité des hommes racisés ayant des relations intimes et/ou amoureuses avec d'autres hommes: une identité sociale, minoritaire et complexe* de Bianca Sequeira, sous la direction de Sylvie Thibault et de Audrey-Anne Dumais Michaud.

Interligne souhaite, avec cette participation, prendre part au développement des connaissances concernant les réalités LGBTQ+ intersectionnelles.

Cordialement,



Pascal Vaillancourt, directeur général

C.P. 1005, succursale C,
Montréal (Québec) H2L 4V2

514 865-6786
interligne.co



ANNEXE E: AFFICHE ET DÉPLIANT DE RECRUTREMENT

(Affiche)

Participants recherchés

Vous êtes un homme francophone de 18 ans et plus, racisé ayant des relations intimes ou amoureuses avec d'autres hommes ? Vos parents sont au Québec? Nous avons besoin de vous*!

Dans le cadre d'une maîtrise en Travail social à l'Université du Québec en Outaouais (UQO), nous souhaitons connaître votre point de vue sur votre expérience en tant qu'homme racisé ayant des relations intimes ou amoureuses avec d'autres hommes au sein des communautés ethnoculturelles et LGBT

Cette expérience vous intéresse? N'hésitez pas à communiquer avec nous via l'adresse courriel pour obtenir plus d'informations:

seqb01@uqo.ca

Une compensation financière est offerte pour votre participation

*Ce projet est approuvé par le comité d'éthique de l'UQO. Projet #2022-1783

(Dépliant côté recto)

**Nous cherchons
des participants
pour notre projet
de recherche de
maîtrise en
Travail social à
l'Université de
Québec en
Outaouais(UQO)**

**L'objectif de
notre projet est
de connaître
votre expérience
en tant qu'homme
racisé ayant des
relations intimes
ou amoureuses
avec d'autres
hommes au sein
des
communautés
LGBT et
ethnoculturelles**


Participants recherchés!

**Vous êtes un
homme racisé
ayant des
relations
intimes ou
amoureuses
avec d'autres
hommes ?**

**Vous avez plus
de 18 ans?**

**Vos parents
sont au
Québec?**

(Dépliant côté verso)



Cette expérience vous intéresse?

N'hésitez pas à communiquer avec nous via l'adresse courriel :

seqb01@uqo.ca

Une compensation financière est offerte pour votre temps et votre déplacement

Ce projet est approuvé par le comité éthique de l'Université du Québec en Outaouais. Projet #2022-1783

ANNEXE F: SOUTIEN POUR APPEL TÉLÉPHONIQUE

Bonjour M. XYZ,

Comment allez-vous ? Je me présente, je m'appelle Bianca Sequeira, je suis étudiante à la maîtrise en travail social à l'université du Québec en Outaouais.

Dans le cadre de ma recherche, je souhaite explorer l'identité sociale des hommes racisés ayant des relations intimes et/ou amoureuses avec d'autres hommes (HARIAH), francophone (à Montréal). Ma recherche vise à cerner l'expérience identitaire des HARIAH racisés relativement à leur appartenance à des groupes sociaux minoritaires.

Les objectifs de recherches sont les suivants:

- documenter leur expérience en tant que personne racisée au sein de la communauté LGBT
- comprendre le développement de leurs doubles identités et des stratégies mises de l'avant pour les négocier ;
- documenter comment les membres de leurs communautés réagissent à la double identité ;
- à explorer leurs points de vue sur les pistes d'intervention à privilégier pour répondre à leurs besoins spécifiques

Pour la collecte de données, j'aimerais vous rencontrer de 2 à 3 reprises pour une durée de 90 maximum. Selon les mesures sanitaires permises et votre choix, les rencontres pourront avoir lieu soit à l'organisme, soit dans une salle d'un centre de recherche réservée à cet effet ou via zoom ou teams. Une compensation financière de 20\$ vous sera remise pour votre temps et votre participation.

Je tiens à vous assurer de la confidentialité des informations partagées lors des entrevues. Seules moi et mes directrices de mémoire auront accès aux données de recherche. Cela dit, votre identité sera protégée en tout temps puisqu'un code aléatoire composé de chiffres et de lettres vous sera attribué. Toutes les données sociodémographiques pouvant vous identifier seront supprimées.

Pour des fins de retranscription, les rencontres seront enregistrées sur un magnétophone. Les données de recherche seront conservées dans un disque dur externe crypté dont je serai la seule à avoir le mot de passe. Les données de recherche seront gardées par l'UQO pendant une durée de 5 ans puis détruites selon le protocole de l'université. En ce qui nous concerne, nous supprimerons toutes les données dès l'acceptation du mémoire.

Les bénéfices anticipés par votre participation à notre recherche sont la contribution au savoir scientifique concernant les populations minoritaires. Il est toutefois possible que le partage de souvenirs ou de votre vécu vous rende inconfortable ou que vous ressentiez un malaise. Sachez que vous n'êtes pas dans l'obligation de partager des informations que vous ne voulez pas. Si nécessaire, nous vous offrirons de prendre une pause ou nous pourrions mettre fin à l'entrevue

si vous le désirez. Nous aurons à notre disposition une liste de ressources pour vous venir en aide advenant que vous en fassiez la demande.

Nous tenons à vous mentionner que votre participation à la recherche est tout à fait volontaire et que vous êtes libre de retirer votre consentement en tout temps et sans justifications. Vous êtes aussi libre de demander le retrait de toutes informations et toutes données vous concernant. Vous aurez tout de même droit à votre compensation financière de 20\$.

Le projet de recherche est approuvé par le comité d'éthique de l'université du Québec en Outaouais. Le numéro du projet est le 2022-1783.

Si vous êtes toujours intéressés à participer à notre recherche, nous vous enverrons dans quelques instants le formulaire de consentement à signer par courriel. Lors de notre première entrevue, nous le lirons de nouveau puis nous le signerons. Une copie vous sera remise.

Encore une fois, merci de votre intérêt pour notre recherche.

Au plaisir de vous rencontrer

ANNEXE G: COURRIEL POST-ACCEPTATION PARTICIPATION À LA RECHERCHE

Projet de recherche¹ sur la double identité sociale des hommes racisés ayant des relations intimes et/ou amoureuses avec d'autres hommes.

Bonjour,

Tout d'abord, merci de votre intérêt pour ma recherche ! Votre participation est cruciale à l'avancée des connaissances! Comme convenu lors de notre conversation téléphonique, vous trouverez en pièce jointe le formulaire de consentement. Lors de l'entrevue prévue le (date à remplir), nous lirons de nouveau le formulaire et le signerons. Une copie vous sera remise.

Nous tenons à vous rappeler que votre participation se fait sur une base volontaire et que vous êtes libre de retirer votre consentement en tout temps. Aussi, une compensation financière de 20\$ vous sera remise pour votre participation.

N'hésitez pas à nous contacter pour des informations supplémentaires,

Bianca Sequeira
514-865-3432
Seqb01@uqo.ca

¹ Cette recherche est approuvée par le comité d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'Université du Québec en Outaouais. Projet 2022-1783

ANNEXE H: FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



Casa postale 1250, succursale HULL, Gatineau (Québec) J8X 3X7
www.uqo.ca/ethique
Comité d'éthique de la recherche

Formulaire de consentement

Hommes racisés ayant des relations intimes ou amoureuses avec d'autres hommes: une identité double, minoritaire et complexe.

Bianca Sequeira – Département de Travail social - Codirection par Sylvie Thibault et Audrey-Anne Dumais Michaud;

Nous sollicitons par la présente votre participation au projet de recherche en titre, qui vise à mieux comprendre le vécu des hommes racisés francophones ayant des relations intimes ou amoureuses avec d'autres hommes (HARIAH) vivant dans la région métropolitaine du grand Montréal. Ce projet s'inscrit dans le cadre d'une maîtrise en travail social et n'est pas subventionné. De façon plus spécifique, le projet vise à comprendre le développement et la formation de leur double identité et des stratégies mises de l'avant pour les négocier; à documenter leur expérience et les défis rencontrés en tant que personne racisée au sein de la communauté LGBT et en tant que HARIAH au sein de leur communauté ethnoculturelle; à comprendre le rapport des membres des communautés ethnoculturelles et LGBT à la double identité sociale des HARIAH racisés; à explorer leurs points de vue sur les pistes d'intervention à privilégier pour répondre à leurs besoins spécifiques.

Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, nous vous demandons de prendre le temps de lire les renseignements qui suivent. Ce document vous explique le but de ce projet de recherche, ses procédures, avantages, risques et inconvénients. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugez utiles à votre compréhension lors de la présentation de ce document.

La participation à cette recherche implique que vous participiez à environ deux entrevues individuelles d'une durée estimée de 60 minutes. Pour des besoins de retranscription, l'entrevue sera enregistrée par magnétophone (en présentiel) ou seulement le son lorsqu'effectuée par visioconférence. L'entrevue sera tenue par visioconférence (teams ou zoom) ou en présentiel (à l'organisme ou dans une salle individuelle réservée à cet effet), selon votre préférence.

La confidentialité des données recueillies dans le cadre de ce projet de recherche sera assurée conformément aux lois et règlements applicables dans la province de Québec et aux règlements et politiques de l'Université du Québec en Outaouais*. Tant les données recueillies que les résultats de la recherche ne pourront en aucun cas mener à votre identification (un code numérique composé de lettres et de chiffres vous sera attribué).

Les résultats pourront être utilisés dans le cadre d'activités de transferts d'informations scientifiques ou pratiques telles que des colloques ou pour de l'enseignement. Les données recueillies et le formulaire de consentement seront conservés dans un disque dur externe crypté et les seules personnes qui y auront accès sont Bianca Sequeira (étudiante-chercheuse), Audrey-Anne Dumais-Thibault et Sylvie Thibault (codirectrices). Les données, les verbatim et le formulaire de consentement seront détruits par un logiciel de destruction des données et les formulaires de consentement papier seront brûlés. Les données seront détruites dans une durée maximum de 5 ans

selon les protocoles de l'Université du Québec en Outaouais. Si vous souhaitez être informé des conclusions de la recherche, nous vous enverrons une copie de notre mémoire selon les modalités désirées (courriel ou par la poste). Par ailleurs, si vous souhaitez obtenir une copie des verbatim ou des enregistrements vous concernant une fois le mémoire complété, vous pourrez nous en faire la demande verbalement, par courriel ou par téléphone. Nous vous remettrons une clef USB avec les données à cet effet ou nous vous l'enverrons par courriel selon votre préférence.

Votre participation à ce projet de recherche se fait sur une base volontaire. Vous êtes entièrement libre de participer ou non, et de vous retirer en tout temps sans préjudice. Vous pouvez demander de vous retirer du projet et la destruction totale de vos données verbalement, par courriel ou par téléphone et ce, tout au long de la recherche. Les risques associés à votre participation sont minimaux à supérieurs. Les risques encourus sont de l'ordre de l'inconfort lors de l'évocation du vécu et des souvenirs. L'étudiante-chercheuse s'engage, le cas échéant, à mettre en œuvre les moyens nécessaires pour les réduire ou les pallier. La contribution à l'avancement des connaissances au sujet des hommes racisés ayant des relations intimes ou amoureuses avec d'autres est le bénéfice direct anticipé. Une compensation d'ordre monétaire (20\$) vous sera remise pour chaque rencontre.

Ce projet de recherche a reçu l'approbation du comité d'éthique. Si vous avez des questions concernant ce projet de recherche, communiquez avec Bianca Sequeira à l'adresse courriel: scqb01@uqo.ca. Si vous avez des questions concernant les aspects éthiques de ce projet, veuillez communiquer avec André Durivage président du Comité d'éthique de la recherche de l'Université du Québec en Outaouais. Vous pouvez le rejoindre à l'adresse courriel suivante : andre.durivage@uqo.ca ou au numéro de téléphone suivant : 819 595-3900, poste: 1781. Vous pouvez aussi rejoindre nos directrices de mémoire, Mme Sylvie Thibault au 450 530-7616, poste: 2263 ou à l'adresse : sylvie.thibault@uqo.ca et Mme Audrey-Anne Dumais-Michaud au 450-530-7616, poste:4203 ou à l'adresse : audrey-anne.dumaismichaud@uqo.ca.

**Notamment à des fins de contrôle, et de vérification, vos données de recherche pourraient être consultées par le personnel autorisé de l'UQO, conformément au Règlement relatif à l'utilisation des ressources informatiques et des télécommunications.*

Votre signature atteste que vous avez clairement compris les renseignements concernant votre participation au projet de recherche et indique que vous acceptez d'y participer. Elle ne signifie pas que vous acceptez d'aliéner vos droits et de libérer les chercheurs ou les responsables de leurs responsabilités juridiques ou professionnelles. Vous êtes libre de vous retirer en tout temps du projet de recherche sans préjudice. Votre participation devant être aussi éclairée que votre décision initiale de participer au projet, vous devez en connaître tous les tenants et aboutissants au cours du déroulement du projet de recherche. En conséquence, vous ne devez jamais hésiter à demander des éclaircissements ou de nouveaux renseignements au cours du projet.

CONSENTEMENT

Après avoir pris connaissance des renseignements concernant ma participation à ce projet de recherche, j'appose ma signature signifiant que j'accepte librement d'y participer.

Le formulaire est signé en deux (2) exemplaires et j'en conserve une copie.

CONSENTEMENT À PARTICIPER AU PROJET DE RECHERCHE :

Nom du participant : Signature du participant : _____

Date : _____

Nom du chercheur : Signature du chercheur : _____

Date : _____

Signature du chercheur :

UTILISATION SECONDAIRE DES DONNÉES RECUEILLIES (SI NÉCESSAIRE)

Avec votre permission, nous aimerions pouvoir conserver les données recueillies à la fin du présent projet pour d'autres activités de recherche ou pratique dans le(s) domaine(s) suivant(s) : Travail social sous la responsabilité de Bianca Sequeira pour lequel vous êtes aujourd'hui invité à participer. Afin de préserver vos données personnelles et votre identité, les données seront anonymisées, c'est-à-dire qu'il ne sera plus possible à quiconque de pouvoir les relier à votre identité. Nous nous engageons à respecter les mêmes règles d'éthique que pour le présent projet.

Il n'est pas nécessaire de consentir à ce volet pour participer au présent projet de recherche. Si vous acceptez, vos données seront conservées pour une période de 5 ans après la fin du présent projet et ensuite détruites.

CONSENTEMENT À UNE UTILISATION SECONDAIRE :

J'accepte que mes données soient conservées pour une utilisation secondaire.

Je refuse une utilisation secondaire des données que je vais fournir.

Nom du participant : Signature du participant : _____

Date : _____

Nom du chercheur : Signature du chercheur : _____

Date : _____

ANNEXE I: GRILLE D'ENTREVUE

ANNEXE 3 : GRILLE D'ENTREVUE INDIVIDUELLE SEMI-STRUCTURÉE

HOMMES RACISÉS AVANT DES RELATIONS INTIMES OU AMOUREUSES AVEC D'AUTRES HOMMES (HARJAH) : UNE IDENTITÉ DOUBLE, MINORITAIRE ET COMPLEXE

A. PRÉALABLE À L'ENTRETIEN :

- Remerciements
- Présentation de l'étudiant-chercheur et rappel du contexte de la recherche
- Présentation, lecture, période de questions et signature du formulaire de consentement
- Rappel du temps approximatif de l'entrevue (environ 90 minutes) et du nombre d'entrevues possibles (2 à 3 selon les besoins)
- Rappel du déroulement de l'entrevue qui sera enregistrée à l'aide d'un magnétophone.
- Remise d'une liste papier de ressources disponibles si l'entrevue fait surgir des émotions
- Permettre au participant de poser des questions avant le début de l'entrevue

B. OBJETIF DU PROJET :

Merci d'accepter de me rencontrer dans le cadre de mon projet de mémoire. Tel que mentionné dans le formulaire de consentement, ce projet vise à **explorer l'expérience identitaire des hommes racisés francophones ayant des relations intimes ou amoureuses avec d'autres hommes à Montréal**. Ceci m'amène à définir plus spécifiquement les objectifs de ce mémoire de la façon suivante :

1. à documenter leur expérience en tant que personne racisée au sein de la communauté LGBT
2. à comprendre le développement de leurs doubles identités et des stratégies mises de l'avant pour les négocier ;
3. à documenter comment les membres de leurs communautés réagissent à la double identité ;
4. à explorer leurs points de vue sur les pistes d'intervention à privilégier pour répondre à leurs besoins spécifiques

C. DÉROULEMENT DE L'ENTREVUE :

Nous avons prévu de faire 2 à 3 entrevues (selon les besoins) d'une durée d'environ 90 minutes. Ces entrevues se passeront sous forme de discussion où nous aborderons certains éléments de votre trajectoire de vie. Je vous rappelle que vous pouvez en tout temps choisir de ne pas répondre à certaines questions, demander de prendre une pause ou mettre fin à votre participation à la recherche sans préjudice et sans devoir justifier votre décision.

Entre les entretiens, nous procéderons à la retranscription des enregistrements des entretiens afin de les analyser et d'identifier des thèmes importants que nous pourrions reprendre lors des entretiens subséquents. Tant les enregistrements que leur retranscription (verbatim) seront gardés dans une disquette externe cryptée. Votre confidentialité sera ainsi protégée.

Dans cette entrevue, il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses aux questions. Je m'intéresse à votre expérience en tant qu'hommes racisés ayant des relations intimes ou amoureuses avec d'autres hommes au sein de votre communauté ethnoculturelle et au sein de la communauté LGBT.

En répondant aux questions, je vous invite à réfléchir à vos relations et vos rapports avec vos communautés d'appartenance, à la négociation de vos identités sociales LGBT et racisés et les défis que cela peut soulever, si défis il y a.

PARTIE 1

QUESTIONS

Dans cette section, nous nous intéressons à leur trajectoire de vie en tant que personne LGBT racisée

THÈMES

Objectif 1: Documenter leur trajectoire de vie en tant qu'individu porteur d'une double identité

- Parlez-moi un peu de vous, de votre famille et de votre entourage pour commencer
- Qu'en est-il de votre trajectoire d'immigration ?
- Avez-vous déjà été confronté à de l'homophobie ou du racisme dans votre quotidien? Comment vivez-vous cela?
- J'aimerais que vous me parliez de votre parcours en lien avec votre orientation sexuelle ou identité de genre.
- Comment décrivez-vous les relations avec vos proches ?
- Sont-ils au fait de votre orientation sexuelle ? Comment vivez-vous cela ? Comment ont-ils réagi lors de votre coming out?
- Comment se passent vos relations interpersonnelles/amoureuses en tant que personnes LGBT et racisée?

- Thèmes ciblés: identité LGBT, orientation sexuelle, relations, réaction des membres racisés à l'orientation sexuelle, relations interpersonnelles, familiales et amoureuses, trajectoire migratoire

<p>PARTIE 2</p> <p>Objectif : Comprendre le développement de leurs doubles identités et des stratégies mises de l'avant pour les négocier</p>	<p>QUESTIONS</p> <p><i>Dans cette section, nous nous intéressons à la formation de la double identité et à sa négociation</i></p>	<p>THÈMES</p>
<p>• Parlez-moi de votre identité racisée au sein de la communauté LGBT</p> <p>• La recherche tend à suggérer que le racisme est présent au sein de la communauté LGBT, que pensez-vous de cette affirmation ? Pourquoi ?</p> <p>• Des recherches révèlent que près de 40% des HAJIAH racisés avaient l'impression que les partenaires potentiels s'intéressaient à eux pour la couleur de leur peau. Que pensez-vous de cet affirmation?</p> <p>• Est-ce que vous avez l'impression que votre identité racisée affecte vos relations amoureuses? Pourquoi?</p> <p>• Si vous avez déjà vécu ou vous avez été témoin de racisme dans la communauté LGBT, quelles en étaient les manifestations? Comment avez-vous réagi?</p> <p>• La littérature dit qu'une grande proportion des personnes LGBT racisées ont vécu de l'homophobie dans leur communauté ethnoculturelle, que pensez-vous de cela?</p> <p>• Des études suggèrent que les HAJIAH racisés tendent à masquer leur orientation sexuelle à leur famille et à leur communauté, que pensez-vous de cela?</p>	<p>• Thèmes ciblés: Sentiment d'appartenance LGBT, Sentiment d'appartenance ethnoculturelle, identification, négociation identité, tensions, homophobie au sein de la société et des communautés racisées, racisme au sein de la société et des communautés LGBT, défis, tension</p>	

	<ul style="list-style-type: none">• D'autres études indiquent que l'homophobie vécue par les HAJAH racisés pourrait découler de normes de genre et de rôle sociaux stéréotypés ou de discours religieux déplacés. Qu'en pensez-vous?• Est-ce que vous vous identifiez plus à l'une des communautés (LGBT et racisées)? Pourquoi?• Comment décrivez-vous votre identité sociale?• Comment vivez-vous le fait d'être porteur d'une identité LGBT et racisée?• Dans une perspective plus globale, est-ce que cela se reflète dans votre vie professionnelle et sociale (extérieures aux communautés LGBT et racisées?)	
--	---	--

PARTIE 3

Objectif: Explorer leurs points de vue sur les pistes d'intervention à privilégier pour répondre à leurs besoins spécifiques

QUESTIONS

Dans cette section, nous nous intéressons aux stratégies d'adaptation utilisées par le participant ainsi qu'aux interventions à préconiser pour répondre à ses besoins

THEMES

- Comment composez-vous avec les éléments rapportés au cours de cet entrevue ?
- Reçez-vous des défis particuliers? Pourquoi ?
- La recherche tend à indiquer que les personnes LGBT racisées vivent davantage d'anxiété que la population hétérosexuelle, qu'en pensez-vous? Pourquoi?
- Des études indiquent que la dissimulation ou la compartimentation de sa vie privée et publique sont des stratégies d'adaptation utilisées par des HAJIAH racisé. Qu'en pensez-vous? Pourquoi?
- Selon des études, le «voilement» (une fois l'indépendance financière atteinte) est un moyen utilisé par les HAJIAH racisés pour préserver leurs relations familiaux après le coming out. Que pensez-vous de cela?
- Quel type de soutien relationnel avez-vous pour composer avec les défis (s'il y en a) relatifs à votre double identité?
- Que pensez-vous des services offerts actuellement aux personnes LGBT et racisées ?
- Selon vous, comment pourrions-nous améliorer les interventions et les services destinés aux personnes LGBT et racisées?
- Avez-vous des commentaires ou thèmes que vous aimeriez ajouter pour terminer ?

- Thèmes cibles: stratégies d'adaptation, besoins spécifiques, soutien relationnel et communautaire,

D. PROFIL DU PARTICIPANT :

- Âge
- Origine ethnique
- Lieu de naissance
- Arrivée au Québec (si né à l'extérieur du pays).
- Résidence (avec ou sans parents)
- Dernière année de scolarité compléée

E. REMERCIEMENTS ET CLÔTURE DE L'ENTREVUE.

- Merci de votre présence et de votre participation à cette entrevue.
- Souhaitez-vous avoir accès aux résultats du mémoire une fois qu'il sera déposé? Si oui, à quelle adresse courriel ou postal puis-je vous l'envoyer?
- Est-ce que vous désirez aborder un thème, un élément qui n'a pas été abordé en entrevue

ANNEXE J: RESSOURCES DE SOUTIEN AUX PARTICIPANTS

[Tapez ici]

Ressources de soutien

Section aide

- **Projet 10 (14 à 25 ans)**
1575 Ataten, Montréal, QC H2L 3L4.
Services : 514-989-4585 (appel/ text)
- **Interligne**
514-866-0103 / aide@interligne.co
- **Info santé 811**
- **Alterhéro (14 et 30 ans)**
1575 Ataten (Amherst), Montréal (Québec), H2L 3L4, Canada /
intervention@alterheros.com
- **Helem Montréal**
info@montrealhelem.org ou via facebook messenger.
- **Teljeune (12 à 35 ans)**
1 800 263-2266 <https://www.teljeunes.com/Accueil>
- **Rézo**
2075, rue Plessis, local 207, Montréal
(coin Ontario, Métro Beaudry ou Sherbrooke), H2L 2Y4
<https://www.rezosante.org/>
514-721-7778
- **Guide de ressource LGBT**
<http://guidelgbt.org/>

Section légale

- **Commission des droits de la personne et de la jeunesse du Québec**
<https://www.cdpcj.qc.ca/fr>
1800 361-6477
information@cdpcj.qc.ca